This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le françoais, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

XXXIII. P 20

ÖSTERREICHISCHE
NATIONALBIBLIOTHEK
252.888-B
FID.

772

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXIII. O. O. 2.

44- 157

772.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES
DE
J. BOCACE.

Tome X.

Digitized by Google

FID.C

Digitized by Google

J. IX.

Gravelot del. *Vidal dir.*

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES
DE
J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE,
enrichie de belles Gravures.

TOME DIXIÈME.

A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

252.888-B
FID.
10

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

DIXIÈME JOURNÉE.

NOUVELLE I.re

Meſſire Roger.

Le Soleil commençoit à peine à paroître ſur l'horizon, que le Roi s'étant éveillé, fit appeller les Dames & les Meſſieurs. Chacun s'étant rendu auprès de lui, on choiſit le lieu où l'on devoit

Digitized by Google

aller ſe divertir. On partit. Le Roi, accompagné de Meſdames *Philomele* & *Flammette*, marchoit au petit pas, à la tête de la bande joyeuſe, qui ne s'entretenoit que des plaiſirs de la Journée. Quand on eut fait un grand tour, on revint au Palais, parce que la chaleur commençoit à devenir inſupportable. On fit rincer les verres dans la fontaine & but qui voulut. Enſuite la Compagnie alla ſe promener dans les agréables boſquets du jardin juſqu'au dîné. Dès qu'on fut ſorti de table & que ceux qui avoient été ſommeiller furent éveillés, on s'aſſembla dans un lieu marqué par le Roi, ſelon la coutume ordinaire. Là, il ordonna à Madame *Néiphile* de dire la première Nouvelle. Elle commença ainſi ſon récit.

Je dois regarder comme une très-grande faveur, MES CHÈRES DAMES,

Digitized by Google

l'honneur que me fait le ROI, en m'ordonnant de parler la première. Ce sera sur la magnificence, qualité qui orne, embellit, fait éclater la vertu, comme le Soleil répand la beauté & la lumière sur le Ciel. Tel est le sujet de la Nouvelle que je vais vous conter ; je la crois très agréable & très-utile.

MESSIRE *Roger de Figiovan* a été un des plus aimables & des plus vaillans Chevaliers qu'ait produit la Ville de Florence ; peut-être aussi a-t-il été un des plus honnêtes hommes dont elle puisse se vanter. Comme il étoit fort riche, qu'il brûloit du desir de s'illustrer, & qu'il voyoit que la Toscane étoit un pays peu propre à favoriser ses desseins, il résolut d'entrer, pendant quelque tems, au service d'*Alphonse*,

Digitized by Google

Roi d'Efpagne, Prince d'une réputation qui effaçoit celle des Princes fes voifins. Il paffa donc à Madrid fuivi d'un nombreux équipage & fut fort bien reçu du Roi. Il vécut pendant quelque tems auprès de lui d'une manière brillante, fe fignala par plufieurs belles actions, & acquit bientôt la réputation d'un vaillant homme. Cependant, comme il étudioit avec foin le caractère & la conduite du Roi, il remarqua que ce Prince accordoit les graces affez indifcrètement, & que ce n'étoit pas toujours le mérite qui avoit part à fes dons. Les châteaux, les places, les Baronnies étoient diftribués à des gens ignorés, & qui n'avoient d'autre titre, pour les obtenir, que beaucoup d'intrigue. Il fe connoiffoit, il favoit fort bien ce qu'il valoit, &, voyant qu'on l'oublioit dans la diftribution des faveurs,

Digitized by Google

il crut que cet oubli, tout injuste qu'il étoit, blessoit son honneur. Il résolut donc de se retirer. Il demanda son congé au Roi & l'obtint. Ce Prince lui fit présent de la plus belle & de la meilleure mule qu'il y eut dans ses écuries, telle enfin que *Roger* eût pu la desirer pour le long voyage qu'il projetoit. Ensuite le Roi chargea un de ses Gentilshommes, dont il connoissoit la sagesse & la discrétion, de tâcher de trouver le moyen d'accompagner Messire *Roger* dans sa route, sans qu'il pût s'appercevoir qu'il eut des ordres pour cela ; de bien écouter ce qu'il diroit de lui, afin de pouvoir lui en rendre compte, & de faire en sorte de le ramener à la Cour, après qu'il auroit bien déclamé. L'Officier joua fort bien son rôle. Il épia le moment où *Roger* sortiroit de la Ville. Dès qu'il le vit

Digitized by Google

parti, il le ſuivit, l'aborda & lui faiſant accroire qu'il alloit en Italie, il marcha avec lui, comme compagnon de voyage. Ils parlèrent d'abord de choſes indifférentes & générales ; mais, ſur les neuf heures, le Gentilhomme dit à *Roger* : je crois qu'il ſeroit à propos de faire piſſer nos montures & de les faire un peu repaître. On entre dans une hôtellerie, où toutes les bêtes piſsèrent, excepté la mule, ce qui fut remarqué de *Roger.* S'étant remis en route, on arrive à un ruiſſeau où ils firent boire les bêtes & où la mule ne manqua pas de piſſer. La peſte ſoit de l'animal, s'écria *Roger* ; il eſt du naturel du Maître de qui je la tiens. L'Officier ne laiſſa pas échapper cette phraſe : il en avoit déjà recueilli beaucoup d'autres ſur le compte du Roi, mais toutes étoient en ſon honneur. Le lendemain

Digitized by Google

matin, le Gentilhomme fit ſi bien qu'il contraignit *Roger* de revenir ſur ſes pas. On prétend que, ne pouvant l'y déterminer par la perſuaſion, il l'y obligea par ordre du Roi. Quoi qu'il en ſoit *Alphonſe*, prévenu déjà de ſon propos, le fait venir, lui fait un bon accueil, & lui demande pourquoi il l'avoit comparé à ſa mule. Sire, répondit le Florentin, ſans ſe déconcerter, j'ai fait cette comparaiſon, parce qu'elle eſt juſte. En effet, ma mule n'ayant point piſſé où il falloit & piſſant où il ne falloit pas, a agi, ce me ſemble, comme Votre Majeſté, qui ne donne pas quand il le faut & qui donne quand il ne faut pas, puiſqu'elle comble de ſes dons ceux qui en ſont indignes, & qu'elle les refuſe à ceux qui n'ont rien négligé pour les mériter. Mon cher *Roger*, répondit le Roi, ſi je ne vous

Digitized by Google

ai pas, comme à beaucoup d'autres, accordé mes faveurs, ce n'eſt pas que je ne vous en aie cru beaucoup plus digne que la plupart de ceux qui les ont obtenues. Je connois tout votre mérite, je vous rends la juſtice qui vous eſt dûe ; mais votre malheureuſe étoile s'eſt toujours oppoſée aux effets de ma bonne volonté : c'eſt elle & non pas moi qu'il faut accuſer, & je veux vous en donner une preuve convainquante. Sire, répliqua le Toſcan, je ne me plains point de n'avoir eu aucune part à vos dons, parce que je ne ſuis pas tourmenté du deſir d'augmenter ma fortune ; mais je me plains de ce que cet oubli paroît dépoſer & contre mes ſervices & contre le deſir que j'ai toujours eu de mériter votre eſtime. Cependant je reçois votre déclaration avec tout le reſpect & toute

Digitized by Google

la reconnoiſſance que je vous dois & ſuis prêt à voir tout ce qu'il vous plaira, quoique vous n'ayez aucunement beſoin de juſtification à mon égard. Le Roi le mena dans une grande ſalle où, ſelon ſes ordres, il y avoit deux coffres fermés; un de ces coffres, lui dit-il enſuite, en préſence de pluſieurs perſonnes, contient ma couronne, mon ſceptre & mes bijoux les plus précieux, l'autre ne renferme que de la terre. Prenez lequel des deux il vous plaira: je vous donne celui que vous choiſirez. Vous verrez par cette épreuve qui de votre étoile ou de moi a été injuſte envers vous.

Roger ayant obéi, le Roi fait ouvrir le coffre qu'il avoit choiſi; c'étoit celui qui ne contenoit que de la terre. Vous voyez bien, reprit alors *Alphonſe* en riant, que ce que j'ai dit de votre étoile

Digitized by Google

eſt exactement vrai ; mais vos vertus méritent que j'en corrige la maligne influence. Je ſais que vous n'avez nulle envie de devenir Eſpagnol, ainſi je ne vous donnerai ni Château ni Place ; mais je veux que le coffre que la fortune vous a refuſé ſoit à vous en dépit d'elle. Emportez-le dans votre pays, qu'il ſoit pour vous & pour les vôtres un témoignage de votre vertu, & de mon empreſſement à récompenſer le mérite. *Roger* reçut le préſent, & après avoir fait les remerciemens qu'il méritoit, il reprit, bien joyeux, le chemin de la Toſcane.

Digitized by Google

NOUVELLE II.

Guinot de Tacco.

LA MAGNIFICENCE avec laquelle *Alphonse* s'étoit conduit envers le Chevalier Florentin fut généralement louée, & sur-tout par le ROI, à qui elle avoit extrêmement plû. Il ordonna ensuite à Madame *Elise* de conter sa Nouvelle. Cette Dame commença ainsi.

Qu'un Roi ait été grand, généreux, libéral ; qu'il se soit montré tel envers un Homme qui lui avoit rendu service, cela est noble & digne d'éloges. Mais que dirons-nous si on nous raconte qu'un Homme d'Eglise a déployé le même caractère envers un Homme qu'il

Digitized by Google

auroit pu haïr avec quelqu'apparence de justice, & sans encourir le blâme de personne ? Il faut convenir que si c'est une vertu dans un Roi, c'est un miracle dans un Ecclésiastique ; car si c'est le penchant naturel de tous les Hommes de rechercher la vengeance des offenses qu'ils ont reçues, ce penchant est une passion furieuse & héréditaire chez les Gens d'Eglise, qui leur fait démentir sans cesse dans la pratique les maximes sages & douces qu'ils étalent dans leurs sermons sur le pardon des offenses. Vous verrez ce caractère général souffrir une exception dans l'Histoire que je vais vous conter.

GUINOT DE TACCO, renommé par son audace & ses brigandages, ennemi des Comtes de Saint-Flour, chassé de

Digitized by Google

Sienne, fit révolter la Ville de Radicofani (*a*) contre la Cour de Rome, s'y établit, & pour s'y soutenir, faisoit détrousser tous ceux qui passoient dans les environs par les Satellites qui lui étoient attachés. *Boniface VIII* occupoit alors la Chaire Pontificale. L'Abbé de *Clugny*, qu'on regarde comme le plus riche Prélat de toute la Chrétienté, vint faire dans ce tems sa cour à Rome. Là s'étant gâté l'estomac par les excès de la bonne chère, les Médecins lui conseillèrent d'aller prendre les eaux de Sienne, & en ayant obtenu l'agrément du Pape, il partit en grande pompe & avec un train nombreux de chars, d'Hommes & d'animaux, sans trop s'inquiéter de ce qu'on disoit de *Guinot*.

(*a*) Ville de Toscane, dans le Siennois.

Digitized by Google

Celui-ci, inſtruit du voyage du Prélat, tendit ſes filets, & l'enferma ſi bien dans un lieu fort étroit, lui & ſon train, qu'il n'en échappa point un ſeul Valet. Enſuite il lui députa un de ſes principaux Officiers, qui lui dit fort civilement, de ſa part, qu'il le prioit de venir deſcendre chez lui. L'Abbé répondit en colère, qu'il ne le feroit pas, qu'il n'avoit rien à démêler avec *Guinot*, qu'il paſſeroit outre, & qu'il n'y avoit perſonne aſſez hardi pour s'oppoſer à ſon paſſage. Le Député lui répliqua reſpectueuſement qu'il étoit en un lieu où l'on ne reconnoiſſoit de force ſupérieure que celle de Dieu même, & où les excommunications, les interdictions étoient mépriſées & de nul effet : ainſi je crois, Monſieur, continua-t-il, que le parti le plus ſage que vous ayez à prendre, eſt de vous

Digitized by Google

rendre de bonne grace à l'invitation de *Guinot*.

Pendant cette petite conférence, arrive une troupe de Satellites, qui environnent Monſieur l'Abbé, & le forcent de prendre, avec tous ſes gens & ſon bagage, le chemin du Château. Dès qu'il y fut arrivé, on le logea, ſelon les ordres qui avoient été donnés, dans une petite chambre fort étroite & fort obſcure, tandis qu'on donna à toutes les perſonnes de ſa ſuite un appartement commode & proportionné à leur qualité. Après qu'on eut mis en ſûreté les mulets, les chevaux & le reſte de l'équipage, *Guinot* alla trouver Monſieur l'Abbé & lui dit : *Guinot*, Monſieur, dont vous êtes l'hôte, m'envoie vous prier d'avoir la complaiſance de lui déclarer le but & le ſujet de votre voyage. L'Abbé, à qui l'expé-

Digitized by Google

rience du malheur avoit déjà donné un peu de ſageſſe & de modeſtie, répondit à tout ſans ſe faire prier.

Il vint alors en tête à *Guinot* de guérir lui-même l'Abbé ſans lui faire prendre de bain. Il eut ſoin qu'on entretint un grand feu dans ſa petite chambre & qu'on veillât exactement à ſa porte avec défenſe de laiſſer entrer perſonne. Il ne retourna le voir que le lendemain matin, lui apportant une ſerviette propre, deux tranches de pain rôti & un grand verre de verdie de cornilie, puiſé dans la proviſion même de l'Abbé. Monſieur, lui dit-il, après les premières ſalutations, *Guinot*, dans ſa jeuneſſe, étudia en Médecine; & il prétend qu'il n'y a point de meilleur remède, pour l'eſtomac, que celui qu'il veut vous faire. Ce que je vous préſente en eſt un commencement;

prenez-le

Digitized by Google

prenez-le donc & vous fortifiez. L'abbé, que la faim ſollicitoit plus vivement que le deſir de cauſer, mangea & but avec plaiſir, quoiqu'il eût l'air de le faire avec dédain. Enſuite il tint beaucoup de propos qui ſentoient la fierté, fit pluſieurs plaintes, pluſieurs queſtions & demanda, entre autres choſes, à voir *Guinot*, qui regarda une partie de ces diſcours comme autant de paroles vaines qui méritoient peu ſon attention. Il répondit aux autres choſes fort civilement, & l'aſſura que *Guinot* ſe feroit un plaiſir de le venir voir dans peu de tems. Le lendemain, il revint avec la même proviſion, qui fut reçue de la même manière, & il continua ce manège pendant pluſieurs jours. Mais s'étant enfin apperçu que ſon Malade avoit mangé des feves ſeches

Digitized by Google

qu'il avoit apportées exprès, & qu'il avoit feint d'avoir laiſſées par mégarde, il vint lui demander, de la part de *Guinot*, comment il ſe trouvoit de ſon eſtomac. Je ne me trouverois que trop bien, répondit l'Abbé, ſi j'étois hors des mains de ton Maître & que j'euſſe plus amplement à manger ; car ſes remèdes m'ont ſi bien guéri, que j'ai un appétit dévorant.

Guinot alla auſſi-tôt faire préparer une belle chambre qu'il fit garnir des meubles de Monſieur l'Abbé. Il commanda enſuite un grand feſtin, auquel il invita les principaux Habitans de la Ville & pluſieurs Perſonnes de la ſuite de l'Abbé. Le lendemain matin, il alla dans ſa cellule, Monſieur, lui dit-il, puiſque vous vous ſentez bien, il eſt tems que vous ſortiez de l'infirmerie. Il le prend enſuite par la main, le

conduit dans l'appartement qui lui étoit destiné, l'y laisse avec ses gens, & va donner ses ordres pour le dîné. l'Abbé eut de la joie de revoir son monde ; il leur raconta quelle vie il avoit mené dans sa prison. Pour eux, ils firent beaucoup d'éloges de la manière dont ils avoient été traités.

L'heure du dîné venue, on servit un repas magnifique où la bonne chère & le bon vin abondoient. *Guinot* conservoit toujours l'*incognito* vis-à-vis de l'Abbé. Enfin, après l'avoir traité pendant trois ou quatre jours avec cette même magnificence, il ordonna qu'on apportât dans une salle tous ses bagages & fit conduire dans une cour sur laquelle cette salle avoit vue, tous ses chevaux, jusqu'à la plus mauvaise haridelle. Ensuite il alla trouver l'Abbé, lui demanda comment il se portoit, & s'il se sentoit

Digitized by Google

assez de forces pour monter à cheval. L'Abbé répondit qu'il n'étoit que trop fort, qu'il étoit parfaitement guéri de son estomac, mais que sa santé iroit beaucoup mieux encore dès qu'il seroit sorti des mains de *Guinot*. Celui-ci le mena alors dans la salle où étoit son bagage & ses gens, & l'ayant conduit à une fenêtre d'où il pouvoit voir tous ses chevaux : Vous devez savoir, Monsieur, lui dit-il, que ce n'est point par lâcheté ou par méchanceté que *Guinot de Tacco*, qui n'est autre que moi-même, s'est rendu voleur de grand chemin, ennemi du Pape & de toute la Cour Romaine; c'est pour venger son honneur & sauver sa vie, comme un brave Gentilhomme, & pour se délivrer des ennemis qui le poursuivoient: on m'a contraint de quitter mon pays, & n'ayant pas de bien, j'en prends où

Digitized by Google

j'en trouve. Mais parce que vous me ſemblez un Seigneur diſtingué, quoique j'aie guéri votre eſtomac, je ne veux rien m'approprier de ce qui vous appartient, comme je ferois à l'égard de tout autre qui ſeroit à ma diſpoſition. Je me contenterai de ce que vous voudrez vous-même m'accorder en faveur du beſoin où je me trouve. Vos bagages ſont ici, vos chevaux dans cette cour, laiſſez-m'en, ne m'en laiſſez pas, partez ou demeurez, dès ce moment je vous rends tous vos droits de propriété & votre première liberté.

L'Abbé, étonné qu'un Voleur de grand chemin parlât d'une manière ſi généreuſe, & qui lui plaiſoit ſi fort, oublia tout ſon reſſentiment contre *Guinot*, courut l'embraſſer avec affection, en lui diſant: Je proteſte devant Dieu que, pour gagner le cœur d'un

Digitized by Google

Homme tel que toi, je souffrirois bien plus qu'il ne me semble que tu ne m'as fait souffrir. Cruelle fortune! qui t'oblige à faire un si malheureux métier. Cela dit, il reprit le chemin de Rome avec le plus simple équipage, & lui laissa tous les chevaux & tous les meubles dont il put se passer, ne gardant que le plus simple nécessaire.

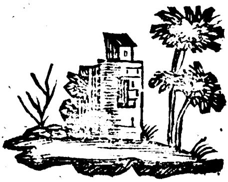
Le Pape avoit été instruit de la prise de l'Abbé, & en avoit été fort affligé. Cependant, dès qu'il le vit, il lui demanda si les bains lui avoient fait grand bien. Très-Saint Père, répondit l'Abbé en souriant, j'ai trouvé, avant d'arriver aux bains, un très-habile Médecin qui m'a parfaitement guéri, & il lui conta alors son aventure. Sa Sainteté en rit beaucoup; mais l'Abbé, dans un transport de reconnoissance, lui demanda une grace. Le Pape,

Digitized by Google

croyant que c'étoit une nouvelle Abbaye dont il s'agissoit, dit qu'il feroit tout ce qu'il demanderoit. Saint Père, continua-t-il, je vous supplie de pardonner à *Guinot de Tacco*, mon Médecin, & de lui rendre vos bontés, parce que je ne connois pas d'Homme plus vertueux ni plus estimable. Tout le mal qu'il a fait est moins son propre crime que celui de sa fortune. Changez-la, donnez-lui de quoi vivre d'une manière convenable à son état, & vous le verrez tel que je le vois moi-même.

Le Pape, qui étoit généreux & qui aimoit la vertu par-tout où elle se trouvoit, répondit qu'il se rendoit aux prières de l'Abbé, pourvu toutefois qu'il ne lui en imposât pas, & lui dit qu'il pouvoit faire venir sans crainte son protégé. *Guinot* vint à Rome & n'y séjourna pas long-tems sans remplir

la haute idée qu'on avoit donnée de lui. Le Pape le remit en ses bonnes graces, le créa Chevalier des Hospitaliers, & lui donna un grand Prieuré de cet Ordre. Il se montra pendant tout le reste de sa vie l'ami, le serviteur de la Sainte Eglise Romaine & de l'Abbé de Clugny.



Digitized by Google

NOUVELLE III.

Mitridanes & Nathan.

TOUTE LA COMPAGNIE croyoit avoir entendu le récit d'un miracle de trouver un Homme d'Eglise qui fût capable d'une action aussi généreuse. Mais, quand chacun eut dit son mot, le Roi ordonna à *Philostrate* de conter sa Nouvelle. NOBLES DAMES, dit-il, la libéralité du Roi d'Espagne fut grande, la générosité de l'Abbé de Clugny presqu'inouie. Mais tout cela vous paroîtra moins surprenant lorsque je vous aurai raconté qu'un Homme, pour prouver sa libéralité, se soit déterminé à donner sa vie à quelqu'un qui la

Digitized by Google

desiroit, & qui avoit médité de la lui enlever. C'est ce que vous verrez dans la Nouvelle que je vais vous dire.

C'EST une chose certaine & avérée, du moins si on peut ajouter foi au récit des Génois & de plusieurs autres Voyageurs, que dans le Catay (*a*) un Gentilhomme fort riche, nommé *Nathan*, avoit une pièce de terre qui joignoit la route par où étoient contraints de passer tous ceux qui alloient de l'occident à l'orient ou de l'orient à l'occident. Cet Homme, doué d'un caractère noble, généreux & libéral, & voulant faire connoître la grandeur de son âme par une action d'éclat, fit

(*a*) Nom des sept Provinces septentrionales de la Chine.

Digitized by Google

assembler des Maçons, des Charpentiers & des Ouvriers de toute espèce, & construire sur le bord de la route, en très-peu de tems, un des plus beaux, des plus grands, des plus riches palais qui jamais aient existé. Il le fit ensuite meubler de toutes les choses nécessaires pour recevoir honorablement tous les Gentilshommes qui y passeroient. Un grand nombre de Serviteurs l'aidoient à accueillir tous les Passans avec une magnificence digne de ses grands biens & de son grand cœur. Cela dura si long-tems, que le bruit de sa libéralité se répandit, non-seulement dans les contrées de l'Orient, mais dans celles de l'Occident. Etant déja chargé d'années & toujours libéral & magnifique, il arriva qu'un jeune Seigneur, nommé *Mitridanes*, d'un pays peu éloigné du sien, qui n'étoit pas moins riche &

Digitized by Google

qui avoit ſouvent entendu louer ſes libéralités, en devint jaloux, & ſe propoſa de l'effacer ou du moins de l'obſcurcir par de plus grandes. A l'imitation de ſon rival, il fit bâtir un ſomptueux & vaſte palais, où il recevoit les Voyageurs & les combloit d'honnêtetés, de ſorte qu'il acquit en peu de tems une réputation glorieuſe.

Mitridanes étant un jour ſeul dans la cour de ſon palais, une pauvre Femme entra par une des portes & lui demanda l'aumône, & l'ayant obtenue, elle revint par une autre, ainſi de ſuite, juſqu'à douze fois ſans être refuſée. Elle reparut une treizième fois; bonne Femme, lui dit *Mitridanes*, tu reviens bien ſouvent, & cependant il lui donna encore ce qu'elle demandoit. O libéralité de *Nathan*, s'écria la Vieille, combien tu es merveilleuſe! étant entrée

Digitized by Google

par les trente-deux portes qu'a ſon palais, comme celui-ci, & lui ayant toujours demandé l'aumône, il a feint de me méconnoître, & me l'a toujours donnée. Je ne viens ici que treize fois je ſuis connue & réprimandée ! à ces mots elle part & ne revient plus.

Mitridanes, offenſé & irrité du diſcours de la Vieille, &, craignant que la renommée de *Nathan* ne portât préjudice à la ſienne, s'écria : malheureux ! quand pourrai-je atteindre à la libéralité de *Nathan* ! il ne faut plus que je cherche à le ſurpaſſer dans les grandes choſes comme je le prétendois, puiſque je ne puis en approcher dans les plus petites. Tant que cet Homme vivra, mes peines ſeront inutiles ; &, puiſque le poids des années n'a pu encore l'ôter de ce monde, il faut que je le faſſe moi-même. Dans ce mouve-

Digitized by Google

ment de dépit & de fureur, sans communiquer son dessein à personne, il monte à cheval, suivi de peu de monde, & arrive, après trois jours de marche, à la demeure de *Nathan*. Il commanda à ses Gens de feindre de n'être pas de sa suite, de le méconnoître, & de chercher à se loger aussi dans le palais, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'ils eussent d'autres ordres de lui. *Mitridanes*, qui étoit arrivé sur le soir, trouve *Nathan* lui-même qui se promenoit seul aux environs de son palais habillé fort simplement. Ne le connoissant point, il lui demanda s'il ne pourroit pas lui enseigner la demeure de *Nathan*. Mon fils, personne ne peut mieux vous l'apprendre que moi, lui répondit gaîment celui-ci : je vous menerai chez lui avec plaisir. Vous m'obligerez, répartit *Mitridanes*; mais je veux, s'il

Digitized by Google

ſe peut, n'être pas connu de *Nathan*. Je puis encore vous ſatisfaire à cet égard, répliqua le Vieillard. *Mitridanes* deſcend donc de cheval & ſuit ſon Conducteur, qui le mène juſqu'au palais. *Nathan* fait prendre auſſi-tôt le cheval de ſon Hôte par un Domeſtique, auquel il dit à l'oreille d'aller promptement ordonner à ſes Compagnons que perſonne ne dît au Jeune-homme qu'il fût *Nathan*. Enſuite il le conduiſit dans une belle chambre où il n'étoit vu que de ceux qui avoient ordre de le ſervir. Il lui fit faire enſuite de grands honneurs & lui tint lui-même compagnie. Quoique *Mitridanes* reſpectât *Nathan* inconnu comme un vénérable vieillard, il lui demanda cependant qui il étoit. Je ſuis, répondit-il, un petit Serviteur de *Nathan*; je le ſers dès ma plus tendre jeuneſſe,

Digitized by Google

ſans qu'il m'ait élevé à autre choſe qu'à ce que vous voyez; de ſorte que, lorſque tout le monde ſe loue de lui, moi, je pourrois m'en plaindre.

Ce diſcours donna à *Mitridanes* l'eſpérance d'obtenir des ſecours & des facilités pour l'exécution de ſon mauvais deſſein. *Nathan* lui demanda à ſon tour, le plus honnêtement du monde, qui il étoit & quelles affaires l'attiroient dans le pays; lui offrant ſes conſeils & ſes ſervices dans tout ce qui dépendroit de lui. *Mitridanes* réfléchit un peu avant de répondre, mais enfin, réſolu de lui donner toute ſa confiance, il lui fit un long diſcours pour s'aſſurer de ſa fidélité, &, après l'avoir entretenu du ſujet de ſon voyage & lui avoir dit ſon nom & ſon état, il finit par lui demander ſes conſeils & ſon ſecours. *Nathan* fut ſurpris & effrayé

Digitized by Google

effrayé d'une pareille résolution ; mais s'étant bientôt remis, il lui dit avec fermeté, d'un front serein : Né d'un père qui n'étoit point Gentilhomme, & qui s'honora peu par les grandes qualités du cœur, je vois, mon cher *Mitridanes*, que vous ne voulez point imiter son exemple, puisque vous vous faites un devoir d'exercer la libéralité envers tout le monde. Je vous loue de porter envie à la vertu de *Nathan*, parce que, s'il y en avoit beaucoup qui lui ressemblassent, la misère disparoîtroit de la terre, & il n'y auroit plus moyen de s'illustrer par la bienfaisance. Vous pouvez compter que ce que vous m'avez confié demeurera secret ; mais je dois vous prévenir que je puis mieux seconder votre projet par mes conseils que par mes secours. Voyez ce petit bois, qui n'est guères

éloigné que d'un quart de lieue : *Nathan* va s'y promener presque tous les matins ; il vous sera facile de l'y surprendre seul & de faire de ce bon Homme tout ce que vous voudrez. Si vous le tuez, il ne faudra pas vous enfuir par le même chemin que vous avez pris en venant, mais vous retirer par celui que vous voyez à main gauche, & qui mène hors du bois. Il est moins fréquenté que l'autre ; cependant c'est le plus court & le plus sûr pour vous en retourner. *Mitridanes*, ainsi instruit, fit savoir à ses gens dans quel endroit il vouloit qu'ils l'attendissent le lendemain.

Le jour ne fut pas plutôt venu que *Nathan*, invariable dans ses sentimens, & peu attaché à une vie dont il étoit toujours prêt de rendre compte au Maître des destinées, se rendit seul au petit

Digitized by Google

bois, pour y recevoir la mort. Le jeune-Homme, de son côté, prend son arc & son épée, car il n'avoit point d'autres armes, & se rend au même lieu. Il apperçoit *Nathan* qui se promène seul. Desirant de le voir & de lui parler avant de l'attaquer, il court à lui, le saisit, l'arrête, en lui disant: vieillard, c'est fait de toi. J'ai donc mérité de mourir, répondit *Nathan*. A ce son de voix, à l'aspect de ce visage, *Mitridanes* ne put méconnoître l'Hôte bienfaisant qui l'avoit si bien reçu & conseillé si fidèlement. Soudain sa fureur s'éteint, & la honte succède au courroux. Il jette loin de lui son épée nue, s'élance de cheval, tombe aux pieds du Vieillard : mon Père, lui dit-il, en pleurant, votre libéralité éclate plus que jamais; après vous avoir témoigné le desir de vous ôter la vie,

Digitized by Google

vous venez ici pour me la ſacrifier ! mais le Ciel plus ſoigneux de mon honneur, de ma vertu, que moi-même, m'a fort à propos ouvert les yeux, que l'envie juſqu'alors avoit faſcinés. Plus vous avez montré de complaiſance à me ſatisfaire, plus je ſuis coupable ; vengez-vous donc, & puniſſez-moi comme je le mérite.

Nathan releva *Mitridanes*, & l'ayant embraſſé tendrement, mon Fils, lui dit-il, votre faute, puiſqu'il vous plaît de lui donner ce nom, eſt de la nature de celles qui méritent de l'indulgence. Ce n'étoit point par un motif de haine que vous aviez réſolu de m'ôter la vie; mais par un principe de vertu, par la noble ambition de paſſer pour le meilleur des Hommes. Ne craignez donc point mon reſſentiment ; ſoyez aſſuré, au contraire, que perſonne ne vous

Digitized by Google

aime, plus que moi. Votre cœur est véritablement grand, puisque loin de songer, comme la plupart des riches, à augmenter vos richesses, vous ne cherchez qu'à dépenser avec magnificence celles que vous avez. Ne rougissez point d'avoir voulu me tuer pour devenir fameux, & ne pensez pas que votre dessein m'ait beaucoup étonné. Les plus grands Généraux, les plus grands Rois n'ont étendu leur domaine & leur renommée, qu'en tuant non un seul Homme, comme vous aviez projetté de le faire, mais des millions; qu'en saccageant des Villes, qu'en ravageant des régions entières. *Mitridanes* ne songea plus à s'excuser voyant que *Nathan* l'excusoit si bien. Il se borna à lui témoigner son repentir & sa surprise extrême, qu'il eût pu non-seulement se résoudre à mourir,

Digitized by Google

mais qu'il lui eût lui-même fourni les moyens, & donné des conseils pour l'exécution de son dessein. Vous cesserez d'être étonné, lui répondit-il, de cette résolution, quand vous saurez que, dès que je fus mon maître, & que j'eus formé à-peu-près le même dessein que vous, je jurai de ne jamais rien refuser de tout ce qui seroit en mon pouvoir. J'ai rempli mon serment jusqu'aujourd'hui. Vous êtes venu chez moi avec le desir de m'ôter la vie; vous m'avez témoigné ce desir à moi-même; je n'ai pas cru devoir m'y opposer, ne voulant pas que vous fussiez le seul Homme qui sortît mécontent de mon Château; voilà ce qui m'a déterminé à vous indiquer les moyens de vous satisfaire sans risque & sans péril. Si vous avez encore le même desir j'ai la même volonté, &

Digitized by Google

vous les mêmes facilités. Puis-je mieux employer ce qui me reste de jours qu'en les sacrifiant à qui ce sacrifice peut être avantageux? J'ai passé quatre-vingts ans dans les plaisirs & les délices; ainsi, selon le cours ordinaire des choses, ce reste ne sera pas de longue durée. Ne vaut-il pas mieux le donner, comme j'ai donné mes trésors, que d'attendre que la Nature vienne me l'arracher? C'est donner bien peu de chose que de donner cent ans; qu'est-ce donc que d'en sacrifier six ou huit? Encore un coup, si ma mort peut vous faire plaisir, ne craignez pas de m'ôter la vie. Je n'ai jusqu'à présent trouvé personne qui l'ait desirée, & peut-être n'en trouverai-je jamais. Mais, en supposant que quelqu'un en devienne jaloux, je sens fort bien que plus je la garderai, moins elle aura de prix.

Digitized by Google

Prenez-la donc, avant qu'elle soit moins précieuse encore.

Mitridanes, couvert de honte, s'écria : A Dieu ne plaise qu'un tel dessein rentre jamais dans mon âme ! loin de vouloir abréger vos jours, je voudrois qu'il me fût possible d'en étendre la durée par le sacrifice des miens mêmes. — Et si je vous fournis les moyens d'ajouter à mes jours, le ferez-vous ? — N'en doutez pas, répondit le jeune-Homme. — Puisque cela est ainsi, vous me ferez faire ce que personne n'a jamais pu obtenir de moi ; car je recevrai quelque chose de vous, & ce sera la première chose que j'aurai reçue de quelqu'un. Je ferai tout ce qu'il vous plaira, dit *Mitridanes* ; parlez. — Acceptez cette maison ; je vous la donne : j'irai habiter la vôtre en prenant votre

Digitized by Google

nom. — Si j'étois assuré, reprit le jeune-Homme, d'agir avec autant de noblesse & de grandeur d'âme que vous, je n'hésiterois pas à accepter cette offre; mais, comme je suis presque certain que mes actions diminueroient l'éclat de votre réputation, je ne veux point dégrader en autrui ce que je ne puis illustrer en moi; ainsi, trouvez bon que je vous refuse.

Après cette conversation, ils retournèrent au palais, où *Mitridanes* séjourna plusieurs jours, comblé de caresses & d'honneurs de la part de son Hôte. Celui-ci lui conseilla de persister dans sa noble & sublime entreprise. *Mitridanes* voulant enfin retourner chez lui, *Nathan* le laissa partir, après lui avoir fait connoître qu'il ne pouvoit le vaincre en libéralité.

*

Digitized by Google

NOUVELLE IV.

L'Amant Généreux.

Il parut bien étonnant à toute la Compagnie qu'on portât la libéralité jusqu'au sacrifice de sa vie. On conclut que *Nathan* avoit vaincu en générosité le Roi d'Espagne & l'Abbé de Clugny. Quand on eut beaucoup discouru sur ce sujet, le Roi, tournant ses yeux sur Madame *Laurette*, lui fit signe de commencer.

Mes jeunes Dames, dit-elle aussitôt, ce qui vient d'être raconté est si beau & si grand, & semble si près du sublime de la vertu sur laquelle nous nous

Digitized by Google

entretenons, qu'il n'eſt guères poſſible d'aller plus loin, à moins que nous ne nous jettions ſur quelques aventures amoureuſes qui ne manqueront pas de préſenter des exemples auſſi nobles que ceux qui viennent d'être offerts. Ainſi, excitée par ce motif, & ſur-tout parce que cette matière eſt proprement celle de notre âge, je vais vous faire part de la généroſité d'un Amant qui ne vous paroîtra pas inférieure à celle des autres Héros dont on nous a entretenus; car l'amour fait qu'on prodigue ſes tréſors, qu'on éteint les inimitiés, qu'on expoſe ſa vie, &, ce qui eſt encore au-deſſus, ſon honneur & ſa réputation, pour ſe rendre maître de la perſonne aimée.

Digitized by Google

Il y avoit autrefois à Boulogne, Ville célèbre de la Lombardie, un Chevalier que sa vertu rendoit cher & respectable à tous ses Concitoyens, nommé Messire *Gentil Cariscendi.* Il avoit été amoureux, dans sa jeunesse, d'une aimable Femme, nommée *Catherine*, & mariée à Messire *Nicolas Chassennemi.* N'ayant pu obtenir de retour, il alla à Modène, le cœur plein de désespoir, remplir une place de Podestat à laquelle il étoit appellé. Pendant ce tems-là, *Chassennemi* ayant quitté Boulogne, & sa Femme s'étant rendue à une campagne pour y passer le tems de sa grossesse, elle fut tout-à-coup surprise par un accident si violent, qu'elle perdit l'usage de tous ses sens, & que quelques Médecins même la

Digitized by Google

jugèrent morte. Comme ſes Parens lui avoient entendu dire pluſieurs fois qu'elle ne ſeroit pas groſſe aſſez long-tems pour que ſon enfant vînt à terme, ſans y regarder de plus près, ils l'enſevelirent, la pleurèrent & la firent enterrer dans une Egliſe voiſine.

Meſſire *Gentil* fut d'abord informé de cette nouvelle par un de ſes Amis, &, quoique cette jeune Femme l'eut traité avec beaucoup d'indifférence, il ne laiſſa pas d'être vivement touché de ſa perte. J'ai trop aimé cette aimable cruelle, diſoit-il en lui-même. Pendant qu'elle a vécu, je n'ai pu en obtenir le moindre regard favorable : à préſent qu'elle eſt morte, & qu'elle ne peut plus ſe défendre, il faut que je lui dérobe quelques baiſers. Cette réſolution priſe, & ayant recommandé à tous ſes Gens de ſe taire ſur ſon abſence, il part la

Digitized by Google

nuit avec un ſeul Valet, &, ſans s'arrêter nulle part, va droit au tombeau de ſa Maîtreſſe, l'ouvre, y entre, ſe couche auprès d'elle, approche ſon viſage du ſien, & le baiſe pluſieurs fois en le mouillant de ſes larmes. Mais comme l'Homme, & ſur-tout l'Homme amoureux, n'eſt jamais content, que plus il obtient, plus il deſire, il lui vint en penſée de n'en pas demeurer là. Pourquoi, dit-il en lui-même, ne toucherois-je pas un peu ſa gorge, puiſque je ſuis ici ? ce ſera pour la première & la dernière fois. Il porte donc la main ſur ce ſein deſiré, l'y tient pendant quelques momens, & croît ſentir quelque mouvement. Il la gliſſe vers le cœur, & examinant avec plus d'attention, il ne peut plus douter que ſa Maîtreſſe n'ait un reſte de vie. Il fait approcher ſon Valet, & aidé par lui, il

Digitized by Google

la retire du tombeau le plus doucement qu'il peut, la place ſur ſon cheval, & la porte ſecrètement dans ſa maiſon de Boulogne. Meſſire *Gentil* avoit encore ſa Mère, femme vertueuſe & ſage, qui, ayant appris toute cette hiſtoire de la bouche de ſon fils, touchée de compaſſion, rendit, avec l'aide d'un bain & d'un grand feu, la vie à Madame *Catherine*. Celle-ci ouvre, en ſoupirant, ſes yeux, qu'elle promène avec étonnement de tout côté. Hélas! où ſuis-je? Soyez tranquille, lui répondit la bonne Dame, vous êtes en un lieu ſûr. Ayant enfin recouvré tous ſes ſens & toute ſa connoiſſance, ne ſachant pas encore où elle étoit, & voyant Meſſire *Gentil* devant elle, elle demanda par quelle aventure elle ſe trouvoit là. Meſſire *Gentil* lui conta tout fidèlement. Elle ſe plaignit d'abord, mais, après y avoir mieux ſongé, elle

Digitized by Google

lui fit de grands remerciemens; puis elle le pria, le conjura, par l'amour même qu'il avoit toujours eu pour elle, de ne rien faire qui pût blesser son honneur & celui de son Mari, & de permettre que le lendemain matin elle retournât chez elle. Madame, répondit l'amoureux Chevalier, puisque le Ciel m'a fait la grace de vous arracher à la mort & de vous rendre à la vie, soyez persuadée que, quoique j'aie fortement desiré votre possession, je n'userai jamais des droits que ce bienfait peut me donner sur vous, & que je saurai vous respecter. Mais, comme ce que j'ai fait pour vous mérite quelque récompense, voici celle que je desire & que je vous prie de m'accorder. La Dame l'interrompit pour lui dire qu'elle étoit prête d'accorder tout ce qui seroit honnête & possible.

Digitized by Google

possible. Madame, ajouta *Gentil*, tous vos parens & tous les Habitans de Boulogne vous croient réellement morte; ainsi, personne ne vous attend chez vous; la grace donc que je vous demande est que vous consentiez à rester ici secrètement avec ma Mère jusqu'à mon retour de Modène, ce qui ne sera pas long. Je vous demande cette grace, parce que j'ai dessein de vous rendre à votre Mari en présence des principaux Citoyens de cette Ville, & de l'obliger à reconnoître que je lui fais le plus beau & le plus agréable présent qu'il puisse recevoir.

Cette demande, qui n'avoit rien que d'honnête, fut agréée par Madame *Catherine*, cependant avec un peu de répugnance; car elle desiroit fort de répandre la joie dans le sein de sa

Digitized by Google

famille par la nouvelle de sa résurrection. Quoi qu'il en soit, elle donna sa parole à Messire *Gentil* d'exécuter ce qu'il desiroit.

Quelques momens après cet entretien, elle sentit les douleurs de l'enfantement, &, avec l'aide de la Mère du Chevalier, elle accoucha sans peine d'un beau garçon, ce qui augmenta beaucoup sa satisfaction, & celle de son Amant, qui donna ordre qu'on lui fournît toutes les choses nécessaires & qu'on la traitât comme si c'étoit sa propre Femme. Il partit ensuite secrètement pour Modène. Quelque tems après, étant sur le point de quitter cette Ville, il manda à sa Mère qu'on préparât dans sa maison, pour le jour de son arrivée, un grand festin, & la pria d'y inviter plusieurs Gentilshommes, entr'autres *Nicolas Chassennemi*. Il avoit

Digitized by Google

si bien pris ses mesures, que tout étoit prêt à son arrivée, & la Compagnie rendue. Il trouva Madame *Catherine* plus belle & mieux portante que jamais, ainsi que son Enfant, & se hâta de lui prescrire, avant de se mettre à table, la conduite qu'elle devoit tenir pour surprendre agréablement son Epoux & ses autres Convives. Le repas fut des plus splendides ; tout y fut bon & en abondance. Après le premier service, la conversation étant animée, Messieurs, dit le Chevalier, j'ai ouï dire qu'il y avoit autrefois en Perse une coutume qui me plaît fort. Lorsque quelqu'un vouloit donner des témoignages de son attachement, il le faisoit venir chez lui, lui montroit ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux ; fût-ce une Fille, une Femme, une amie, lui faisant entendre par-là qu'il lui découvriroit

Digitized by Google

ainſi les replis les plus cachés de ſon cœur ſi cela étoit poſſible. J'ai réſolu d'introduire cette coutume dans notre Ville. Vous m'avez fait l'honneur de venir dîner chez moi, je veux vous en remercier à la mode de Perſe. Mais, avant tout, je vous prie de vouloir bien me dire franchement votre avis ſur une queſtion que je vais vous propoſer. Une perſonne a dans ſa maiſon un bon & fidèle Domeſtique qui tombe malade. Son Maître, voyant que ce Domeſtique lui eſt devenu inutile, ne ſe ſoucie plus de lui, &, ſans attendre qu'il ſoit mort, le fait porter dans la rue. Un Homme, touché de compaſſion, l'emporte dans ſa maiſon, n'épargne ni ſoins ni dépenſes pour le rétablir, & parvient à lui rendre la ſanté. Je demande maintenant ſi le premier Maître eſt en droit de ſe

Digitized by Google

plaindre du second, en cas que celui-ci refuse de lui rendre son Domestique? Cette question ayant été débattue, il fut unanimement conclu que *Nicolas Chassennemi*, qui parloit avec beaucoup d'élégance & de facilité, feroit la réponse pour tous. Après avoir loué d'abord la coutume de Perse, il dit qu'il pensoit, avec tous les autres, que le premier Maître n'avoit plus aucun droit sur son ancien Serviteur, puisqu'il l'avoit impitoyablement abandonné, & que les bienfaits du second lui donnoient un droit incontestable sur ses services, & qu'il pouvoit en user, en le retenant chez lui, sans faire aucun tort au premier. Chacun applaudit à cette décision.

Le Chevalier, content de cette réponse, & plus content encore qu'elle eût été faite par *Nicolas Chassennemi*,

Digitized by Google

déclara qu'il étoit aussi de ce sentiment, ajoutant qu'il étoit tems de remercier ses Hôtes à la manière des Perses. Il envoya deux de ses Gens prier Madame *Catherine*, qu'il avoit fait parer magnifiquement, de venir honorer la Compagnie de sa présence. La Belle prit son Enfant entre ses bras, &, accompagnée de deux Femmes-de-Chambre, elle paroît dans la salle & s'asseoit, à la prière du Chevalier, à côté d'un très-honnête Convive. Voilà, Messieurs, dit alors le Chevalier, ce que j'ai & ce que j'aurai toute ma vie de plus cher. Croyez-vous que je n'aie pas raison? Tout le monde loua son choix, à la vue de la grande beauté de la Dame, & chacun commença de la considérer avec plus d'attention; tous auroient juré que c'étoit *Catherine*, s'ils ne l'eussent cru morte. *Chassennemi*,

Digitized by Google

plus attentif, plus inquiet que les autres, brûloit d'impatience de ſavoir qui elle étoit ; &, voyant que le Chevalier s'étoit un peu éloigné, il ne pût s'empêcher de lui demander ſi elle étoit Boulonnoiſe ou étrangère. Cette queſtion, faite par ſon Mari, l'embarraſſa beaucoup ; elle eut bien de la peine à ſe contraindre : cependant, fidèle à la promeſſe qu'elle avoit faite, elle ſe tût. On lui demanda ſi ce bel Enfant étoit à elle, ſi elle étoit femme ou parente de Meſſire *Gentil* ; pas le mot de ſa part. Quand celui-ci ſe fut rapproché de la compagnie, Monſieur le Chevalier, dit un de ſes Convives, j'avoue que cette Dame eſt bien belle ; mais il me ſemble qu'elle eſt muette : me ſuis-je trompé ? Ce n'eſt pas une petite preuve de ſa vertu, répondit le Chevalier, d'avoir gardé le ſilence

Digitized by Google

dans une circonſtance comme celle-ci? —Mais enfin, Monſieur, ne peut-on ſavoir qui elle eſt ? — Je vous le dirai volontiers ſi vous me promettez de ne pas bouger de vos places tant que je parlerai, quelque choſe que je puiſſe dire. On le lui promit. S'étant aſſis auprès de la Dame, Meſſieurs, cette Dame eſt, dit-il, ce bon & fidèle Serviteur dont je vous ai parlé. Je l'ai ramaſſée au milieu de la rue, où ſes parens, peu ſoucieux de ſa deſtinée, l'avoient cruellement abandonnée. Mes mains l'ont arrachée au bras de la mort, & le Ciel a ſi bien ſecondé mes ſoins, que, d'une Femme effroyable qu'elle étoit, elle eſt devenue ce que vous la voyez à préſent. Mais il eſt bon de vous conter cette aventure un peu plus clairement. Alors il fit, de point en point, l'hiſtoire de ſes amours,

Digitized by Google

raconta ce qui étoit arrivé jusqu'à ce jour, au grand étonnement des Auditeurs. Ainsi, Messieurs, ajouta-t-il ensuite, si, depuis un moment, vous n'avez pas changé d'avis, cette Femme m'appartient de bon droit, & il n'y a personne qui puisse justement la réclamer. Personne ne répondoit & chacun attendoit ce qu'il avoit encore à dire. *Nicolas Chassennemi*, sa Femme, toute la Compagnie, pleuroient à chaudes larmes. *Gentil* se lève, prend dans ses bras le petit Enfant, saisit la main de la mère & la conduit à *Nicolas*. Je ne te rends pas ta Femme, lui dit-il, que tes parens & les siens ont indignement abandonnée ! je te fais présent de cette Dame, & de ce petit Enfant, qui est ton ouvrage, & que j'ai tenu sur les fonds de baptême, & nommé *Gentil*. Que *Catherine* ne te soit pas moins

Digitized by Google

chère qu'auparavant, parce qu'elle a habité ma maiſon pendant près de trois mois. Je te jure, par le Dieu qui m'a fait devenir amoureux d'elle, pour être ſans doute la cauſe de ſon ſalut, qu'elle n'a jamais vécu plus honnêtement avec ſon Père, ſa Mère ou toi, qu'ici, ſous les yeux de ma Mère. Se tournant enſuite vers la Dame, Madame, dit il, je vous tiens quitte maintenant de toutes les nouvelles promeſſes que vous m'avez faites, & je vous rends à votre Mari entièrement maîtreſſe de vous-même.

Nicolas reçut ſa Femme avec des tranſports de joie difficiles à exprimer, & avec d'autant plus de plaiſir, qu'il n'avoit pas lieu de s'attendre à la recouvrer. Il remercia de ſon mieux le Chevalier. L'attendriſſement, qui avoit paſſé dans l'âme de tous les

Digitized by Google

Spectateurs, ne les empêcha pas de donner à cette action tous les éloges qu'elle méritoit. La Dame fut reçue avec une grande joie dans sa maison. Long-tems après, on la regardoit encore à Boulogne comme une ressuscitée. Messire *Gentil* vécut depuis dans une intime liaison avec *Nicolas*, sa Femme & toute sa famille.

Que pensez-vous maintenant, MESDAMES ? vous semble-t-il qu'un Roi, pour avoir donné son sceptre & sa couronne, un Abbé, pour avoir réconcilié un Malfaiteur avec le Pape, soient comparables à Messire *Gentil ?* Dans l'ardeur de la jeunesse & de la passion, il croit avoir des droits sur ce que les autres ont négligé : cet objet étoit l'objet de tous ses desirs, il le posséde, il en peut disposer ; cependant il n'hé-

Digitized by Google

ſite pas, il le rend. Il me ſemble certain qu'aucune des Nouvelles qui ont été contées juſqu'à préſent ne peut ſe comparer à la mienne.

Digitized by Google

NOUVELLE V.

Le Jardin enchanté.

CHACUN avoit élevé Messire *Gentil* jusqu'aux cieux, lorsque le Roi ordonna à Madame *Emilie* de raconter l'Histoire qu'elle avoit à dire. Voulant répandre de la gaieté dans sa narration, elle commença ainsi. Il n'y a personne qui ne regarde l'action de Messire *Gentil* comme noble & magnifique ; mais, prétendre qu'il ne peut y en avoir qui la surpasse, me paroît un peu hasardé. Je vais vous le faire voir par une fort courte Nouvelle.

Digitized by Google

QUOIQUE le Frioul ſoit un pays froid, il ne laiſſe pas d'être agréable par les montagnes qui l'environnent, les fleuves qui le traverſent, les fontaines qui l'arroſent. A Udine, Ville de ce canton, il y eut autrefois une belle & noble Dame, qu'on appelloit Madame *Dianore*, & qui avoit épouſé un certain *Gilbert*, homme extrêmement riche, d'une politeſſe & d'une affabilité peu communes. Les graces & les vertus de cette femme la firent aimer d'un Seigneur de diſtinction, appellé Meſſire *Anſalde Grandeſſe*, dont on connoiſſoit par-tout la vaillance & la libéralité. Il employoit depuis long-tems, auprès de ſa Maîtreſſe, les moyens d'un Amant paſſionné, mais rien ne lui réuſſiſſoit. La Dame même, ennuyée de ſes em-

Digitized by Google

pressemens & de ses importunités, imagina de s'en défaire en lui faisant quelque proposition bizarre & dont l'exécution fut impossible. Bonne Femme, dit-elle un jour à la Vieille, chargée des messages de Messire *Ansalde*, tu m'as souvent assurée que ton Maître m'aime, tu m'as offert souvent de sa part des présens que j'ai cru devoir refuser, parce qu'il n'a rien à attendre de moi pour cela. La certitude de son amour peut seule m'engager à y répondre, & s'il m'en donne la preuve que j'exige, je suis à lui. — Que desirez-vous, Madame? — Que voulez-vous qu'il fasse, répondit la Vieille? — Le voici : il faut qu'il me construise ici près, hors de la Ville, au mois de Janvier, un jardin rempli de verdure, de fleurs, d'arbres couverts de feuilles comme au mois de Mai; s'il ne satisfait pas mon desir, qu'il ne m'envoie plus ni toi ni d'autres.

Digitized by Google

S'il m'importunoit encore, je découvrirois à mon Mari, à mes parens, tout ce que je leur ai caché jusqu'à présent, & je trouverai moyen de m'en débarrasser de la bonne façon.

Une telle demande parut au Chevalier d'une exécution assez difficile. Il vit bien qu'on ne la lui faisoit que pour avoir un prétexte honnête de s'en débarrasser; mais l'offre de sa Maîtresse étoit si séduisante, il étoit d'ailleurs si curieux de savoir ce qu'il en résulteroit, qu'il résolut de chercher les moyens de la satisfaire à quelque prix que ce fût. Il fit chercher, dans toutes les parties du monde, quelqu'un qui pût l'aider & le conseiller. Enfin il trouva un Homme qui s'offrit de lui faire, par magie, le jardin demandé. Il conclut marché avec lui, moyennant une fort grosse somme d'argent, &

attendit

Digitized by Google

attendit le mois de Janvier avec l'impatience de l'amour.

Il arriva enfin ce mois si desiré, & la nuit après les fêtes de Noël, lorsque toute la campagne étoit couverte de neige & de glace, le Magicien fit tant, avec le secours de son art, qu'il parut dans un pré voisin de la Ville un des plus beaux jardins qu'on eut jamais vus, réunissant les fleurs & la verdure du Printems aux fruits de l'automne. Dès que Messire *Ansalde* eut vu ce prodige, Dieu sait s'il fut comblé de joie. Il fit aussi-tôt cueillir les plus beaux fruits & les plus belles fleurs & les envoya secrètement à sa Maîtresse, en l'invitant de venir voir le jardin qu'elle avoit demandé, pour être convaincue de l'amour dont il brûloit pour elle. On ne manqua pas aussi de lui rappeller la promesse qu'elle avoit faite, & qu'elle

Digitized by Google

avoit même confirmée par un serment.

Quand la Dame vit les fleurs & les fruits que son Amant lui avoit envoyés, joignant à ces preuves éloquentes ce qu'elle avoit déjà entendu raconter des merveilles du jardin, elle commença à se repentir de sa promesse. Cependant la curiosité de voir des choses si nouvelles la fit glisser légèrement sur le repentir, & elle alla, avec plusieurs de ses voisines, voir ce jardin miraculeux. Après l'avoir examiné, loué & admiré, elle s'en retourna chez elle le cœur très-affligé, songeant à quoi ce jardin l'obligeoit. Son chagrin étoit si violent, qu'il ne lui fut pas possible de le déguiser si bien que son Mari ne s'en apperçût. Il lui en demanda la raison. La honte lui fit renfermer, pendant quelque tems, son secret au-dedans d'elle-même ; mais enfin, pressée d'une

Digitized by Google

manière à ne pouvoir s'en défendre, elle lui conta toute son aventure. D'abord le Mari se fâcha, se mit en colère, fit du bruit ; ensuite, considérant l'honnêteté du motif qui avoit conduit sa Femme, il se calma sagement. *Dianore*, il ne convient pas à une Femme sage & honnête, lui dit-il, de prêter l'oreille aux discours des Amans, & encore moins de faire un marché de son honnêteté, quelqu'en soit le prix ; car c'est par l'oreille qu'on arrive jusqu'au cœur, & il n'est rien de si difficile dont l'amour ne puisse venir à bout. Tu as donc commis deux fautes, la première d'écouter les discours d'un Homme amoureux, l'autre de prendre des engagemens. Mais, pour ta tranquillité, je veux bien te mettre à portée de remplir ta promesse, en t'accordant ce qu'un autre refuseroit sans doute : d'ailleurs il est à craindre

Digitized by Google

que si Messire *Ansalde* n'étoit pas satisfait, ce Négroman, qui le sert si bien, ne nous jouât quelque mauvais tour. Va donc trouver ton Amant & fais tous tes efforts pour sauver à-la-fois ton honneur & ta parole; si cela n'est pas possible, que le corps cède, mais que la volonté résiste. La Dame pleuroit & disoit qu'elle ne vouloit point de la permission qu'il lui donnoit; mais le Mari usa d'autorité, & il fallut obéir.

Le lendemain, dès la pointe du jour, *Dianore*, dans un habit négligé, précédée de deux Valets & suivie d'une Servante, se rend à la maison de Messire *Ansalde*. Quel fut son étonnement quand on lui annonça une pareille visite! Il se lève & appelle le Négroman: viens voir, lui dit-il, viens voir de quel trésor ton art me rend possesseur. Il va au-devant de la Belle, &,

Digitized by Google

après l'avoir saluée avec toutes les démonstrations de la joie, il l'a fait entrer dans une belle chambre avec toute sa suite. Quand elle se fut assise; Madame, lui dit-il, si l'amour que je vous ai voué, & que je vous conserverai toute ma vie, peut mériter quelque récompense, dites-moi, je vous prie, quelle heureuse occasion vous appelle chez moi à cette heure, & avec cette compagnie? Ce n'est point l'amour qui me mène ici, lui répondit-elle, les larmes aux yeux; ce n'est pas non plus la promesse que je vous ai jurée, c'est uniquement pour obéir à mon Mari, qui, plus sensible aux soins & aux fatigues de votre amour criminel, qu'à son honneur & au mien, m'a lui-même ordonné de venir vous trouver. Me voilà donc chez vous, par son ordre, & prête à faire tout ce qu'il vous plaira.

Digitized by Google

Si la visite inopinée de *Dianore* étonna Messire *Ansalde*, son discours l'étonna bien davantage. Touché de la générosité du Mari, son amour se changea en admiration. A Dieu ne plaise, Madame, que je sois assez peu loyal & assez ingrat pour souiller l'honneur d'un Homme qui a daigné s'attendrir sur mes maux! Vous pouvez donc demeurer ici, si bon vous semble, tant que vous le jugerez à propos, avec l'assurance d'y être respectée comme ma sœur. Vous en sortirez quand il vous plaira, à condition cependant que vous voudrez bien témoigner à votre Mari, dans les termes que vous jugerez convenables, la juste reconnoissance dont je suis pénétré pour son généreux procédé, & que vous l'assurerez que je suis pour la vie son frère & son serviteur.

Digitized by Google

A ces mots, la joie rentra dans le cœur de *Dianore.* J'avois de la peine à me persuader, lui dit-elle, que vous fussiez assez peu délicat pour profiter de ma situation, & je vois, avec grand plaisir, que je ne me suis pas trompée dans l'opinion que j'avois de votre générosité. Je ne vous parle point de ma reconnoissance ; elle égale votre sacrifice, & je ne doute point que mon Mari ne la partage. Après ces mots, elle prit congé, & courut raconter à son Mari tout ce qui s'étoit passé. Cette aventure fit naître, entre lui & le Chevalier, une amitié étroite dont ils furent liés toute leur vie.

Le Négroman à qui Messire *Ansalde* vouloit donner le salaire convenu, le refusa généreusement, touché de l'exemple qu'il venoit d'avoir sous les yeux. Quoi! j'aurai vu, dit-il, le Mari sacrifier

ſon honneur, & vous votre amour, & moi je ne pourrois ſacrifier quelque peu d'argent! gardez-le, vous en ſavez trop bien faire uſage. Le Chevalier, qui ne ſe ſoucioit pas apparemment d'avoir des obligations au Négroman, inſiſtoit toujours pour qu'il prît au moins une partie du prix convenu. Mais il refuſa conſtamment, & au bout de trois jours, ayant détruit ſon ouvrage magique, il prit congé & partit. Pour *Anſalde*, il parvint enfin à éteindre l'amour déshonnête dont il brûloit depuis ſi long-tems.

Maintenant, MES DAMES, que ſera votre avis? Comparerons-nous la générosité de Meſſire *Gentil* avec celle de Meſſire *Anſalde*? L'un fait le ſacrifice d'un amour preſqu'éteint, & que ne ſoutenoit plus l'eſpérance; l'autre

Digitized by Google

ſacrifie, dans l'inſtant qu'il pouvoit le ſatisfaire, un amour dont les plus flatteuſes eſpérances entretenoient la flamme. Il faudroit être bien fou ou bien prévenu pour établir un parallèle entre ces deux actions.

Digitized by Google

NOUVELLE VI.

Les Pêcheuses.

QUI POURROIT raconter les différentes opinions des DAMES sur les actions généreuses des deux Chevaliers ? On mit aussi en question, lequel avoit montré plus de noblesse & de grandeur, du Mari de *Dianore*, de Messire *Ansalde* ou du Négroman. Le ROI, ayant laissé disputer quelque tems, regarda Madame *Flammette*, & lui ordonna de mettre fin à tous ces débats, en contant sa Nouvelle.

MES DAMES, dit-elle, sans perdre un moment, j'ai toujours pensé que,

Digitized by Google

dans des Sociétés telles que la nôtre, il faut parler si clairement & si intelligiblement, que les objets dont on s'entretient ne présentent pas deux faces, & ne fournissent pas par-là matière à des disputes interminables. Les dissertations conviennent aux gens de Collége, & non à nous, qui savons à peine filer notre quenouille. Pour ne pas tomber dans le défaut que je remarque, je ne vous conterai point une Nouvelle qui d'abord s'étoit présentée à mon esprit, mais qui pouvoit offrir quelque chose de louche & de douteux. Je veux vous entretenir d'un Homme qui n'est pas d'une petite étoffe, en vous racontant la courageuse action d'un Roi vertueux.

Digitized by Google

Il n'est personne qui n'ait entendu parler plusieurs fois du Roi *Charles-le-Vieux* ou *Charles Premier*, qui, ayant vaincu glorieusement le Roi *Mainfroid*, chassa les Gibelins de Florence, & y rétablit les Guelfes. Pendant cette guerre, un Chevalier, nommé Messire *Néri*, de la Maison des *Uberti*, obligé d'abandonner la Ville avec toute sa famille, en sortit avec tous ses trésors, & ne voulut se mettre que sous la protection du Roi *Charles* lui-même. Ensuite, las du fracas & du tumulte des affaires, voulant consacrer le reste de ses jours à la tranquillité & à la solitude, il se retira à Castel-de-Mare, où il acheta un beau terrain, couvert d'oliviers, noyers & chataigniers, qui sont les arbres les plus

Digitized by Google

communs du pays. Sur ce terrain, éloigné fort peu des autres maisons, il fit construire un petit château agréable & commode, avec un jardin charmant, où, selon notre coutume, il pratiqua plusieurs ruisseaux, & où il fit creuser un grand vivier qui fut bientôt garni de beaucoup de poissons. Ce jardin étoit l'objet de ses soins les plus chers, & il s'occupoit tous les jours à l'embellir.

Le Roi étant venu prendre, par hasard, quelques momens de repos à Castel-Mare, & ayant entendu parler des agrémens du jardin de Messire *Néri*, eut envie de le voir; mais, ayant fait réflexion qu'il appartenoit à un Chevalier d'un parti contraire au sien, il crut qu'il lui convenoit d'agir familierement, & d'y aller sans pompe & sans cérémonie. Il lui envoya donc

Digitized by Google

dire qu'il vouloit y ſouper la nuit ſuivante, ſans autre eſcorte que quatre de ſes Gentilshommes. Cette nouvelle fit grand plaiſir à Meſſire *Néri*, qui, après avoir donné ſes ordres & travaillé lui-même à ce que la réception fût magnifique, introduiſit le Roi dans ſon beau jardin avec les démonſtrations de joie les plus vives. Le Roi l'ayant parcouru, & ayant également viſité le château, fit beaucoup l'éloge de l'un & de l'autre. Les tables étoient dreſſées auprès du vivier. On ſervit, & après qu'on eut donné à laver au Roi, chacun prit place, ſelon l'ordre de *Charles*, qui fit mettre *Gui de Montfort* à ſa gauche, & *Néri* à ſa droite. Les mets étoient délicats, les vins excellens & l'ordre du ſervice admirable, ce qui plût beaucoup au Roi.

Digitized by Google

Tandis qu'il ſoupoit joyeuſement, & qu'il repaiſſoit avec ſatisfaction ſes regards des touchantes beautés de ce lieu ſolitaire, entrent deux jeunes Filles, âgées de quinze ans, toutes deux blondes, toutes deux ayant les cheveux treſſés avec grace & couronnés d'une guirlande de pervenche. Leur viſage étoit ſi joli, les traits en étoient ſi délicats, qu'elles reſſembloient plutôt à des Anges qu'à des Femmes. Elles portoient un petit habit de toile de lin, d'une blancheur éblouiſſante, & qui n'avoit, depuis la ceinture juſqu'en haut, d'autres plis que ceux que leur donnoit l'empreinte d'une taille élégante & d'une gorge arrondie par les mains de l'amour : le reſte, en deſcendant, s'élargiſſoit en forme de pavillon & leur deſcendoit juſqu'aux pieds. La première portoit d'une main des filets

Digitized by Google

& de l'autre un bâton ; l'autre avoit une poële fur fon épaule gauche, & fous le bras, du même côté, un petit fagot & un trépié à la main : de la main droite elle portoit un pot d'huile & un petit flambeau allumé. Le Roi ne put voir, fans étonnement, deux fi belles Filles ; cependant il ne dit mot, impatient de voir à quoi aboutiroit un femblable appareil.

Elles pafsèrent devant le Roi, lui firent, avec timidité, une profonde révérence, & gagnèrent enfuite l'entrée du vivier. Elles pofent à terre ce qu'elles portent, & s'étant munies, l'une du filet, l'autre du bâton, elles entrent dans l'eau & s'y plongent jufqu'au fein. Un des Domeftiques de *Néri* allume du feu, verfe de l'huile dans la poële, en attendant que les nouvelles Naïades lui jettent du poiffon. Il n'eut pas long-tems à attendre ;

Digitized by Google

à attendre ; car, comme elles connoiſſoient les endroits, celle qui tenoit le bâton eut bientôt fait entrer le poiſſon dans le filet que tenoit ſa Camarade, & elles le jettoient à fur & meſure qu'elles en prenoient, au Domeſtique qui les mettoit dans la poële tout vivans. Les plus beaux furent jettés devant le Roi, qui prenoit beaucoup de plaiſir à les voir frétiller, & qui, pour s'amuſer davantage, en rejettoit quelques-uns aux belles Pêcheuſes. Cette récréation dura autant qu'il falloit, pour donner au Cuiſinier le tems de faire frire le poiſſon, qu'on ſervit enſuite, moins comme un entremets exquis & délicat, que précieux par la manière dont il avoit été préparé. Les jeunes Filles ſortent enfin du vivier. L'eau, qui avoit fortement attaché leurs habits ſur leur corps, en laiſſoit voir tous les contours

Digitized by Google

& en faisoit distinguer toutes les parties. Elles repassèrent devant le Roi, plus timides, parce qu'elles étoient plus belles. Chacun avoit bien considéré, bien loué ces aimables Nymphes; mais elles ne firent sur personne une si profonde impression que sur le Roi, dont les yeux attentifs les avoient examinées avec tant de volupté, que rien n'eût pu l'arracher à une occupation si délicieuse. Lorsqu'elles ne sont plus devant lui, il s'en occupe encore, se rappelle leurs charmes, leurs graces, leur touchant embarras; il sent que l'amour se glisse insensiblement dans son cœur, mais il ne sait encore laquelle il préférera, toutes deux se ressemblent, toutes deux feroient son bonheur.

Après avoir rêvé pendant quelque tems, il demanda à Messire *Néri* quelles étoient ces deux Demoiselles. *Sire*,

Digitized by Google

répondit celui-ci, ce font mes Filles jumelles ; l'une fe nomme *Genèvre* la belle, l'autre *Ifeul* la blonde. Le Roi vanta de nouveau leurs charmes, & confeilla *Néri* de les marier. Il s'en excufa fur la médiocrité de fes facultés.

Il ne reftoit plus que le deffert à fervir. Les Naïades reparurent dans un habit nouveau, mais non moins féduifant. Le taffetas léger couvroit leurs membres délicats. Elles portoient, dans des baffins d'argent, les fruits de la faifon qu'elles placèrent devant le Roi. S'étant enfuite retirées à l'écart, elles déployèrent les charmes de leur voix harmonieufe, dans une chanfon qui commençoit ainfi.

Là, ov'io fon giunto amore,
Non fi poria cantare lungamente, &c.

Le Roi fe crut tranfporté en Paradis, & imaginoit entendre les concerts des

Digitized by Google

Anges. Quand elles eurent cessé de chanter, elles se jettèrent aux pieds de Sa Majesté, à qui elles demandèrent congé. Le Roi le leur donna, quoiqu'il eût été fort aise qu'elles eussent demeuré plus long-tems.

Dès que le souper fut fini, *Charles* remonta à cheval & regagna sa demeure avec sa suite. Il renfermoit dans son cœur la nouvelle passion dont il étoit enflammé, & rien n'en avoit encore transpiré dans sa Cour. Cependant, au milieu du tumulte des plus grandes affaires, l'image des deux sœurs, & sur-tout de la belle *Genèvre*, ne le quittoit point. Il s'étoit tellement empêtré dans les gluaux de l'amour, qu'il ne pouvoit plus s'en débarrasser. Il rendoit souvent visite à Messire *Néri*, & coloroit de prétextes spécieux cette familiarité extraordinaire. Enfin, sentant

Digitized by Google

qu'il lui étoit impoſſible de réſiſter davantage à l'impétuoſité de ſes deſirs, & ne voyant d'autres moyens, pour les ſatisfaire, que d'enlever celles qui en étoient les objets, il réſolut de le faire, & communiqna ſon deſſein au Comte de *Gui*, digne de ſa confiance par la haute vertu dont il faiſoit profeſſion. Sire, lui dit-il, l'ouverture que vous me faites m'étonne d'autant plus, qu'ayant été, depuis votre enfance, attaché au ſervice de Votre Majeſté, je connois mieux que tout autre votre tempérament & vos inclinations. Je ne me ſuis jamais apperçu, pendant votre jeuneſſe, que l'amour, la paſſion naturelle de cet âge, ait eu priſe ſur vous. Il doit donc me paroître étrange que vous y cédiez maintenant, lorſque la vieilleſſe eſt ſi près de vous. S'il me convenoit de vous donner des leçons,

Digitized by Google

je vous dirois que, dans les circonſtances préſentes, c'eſt-à-dire, dans un Royaume à peine conquis, chez une Nation étrangère, fauſſe & perfide, ayant à terminer les plus grandes affaires, & les négliger pour s'occuper d'un amour frivole, c'eſt agir, non en Roi magnanime & ſage, mais en jeune-homme foible & imprudent. C'eſt peu encore. Vous voulez, dites-vous, priver un Père de ce qu'il a de plus cher, un Père qui vous a reçu, qui vous a traité beaucoup mieux qu'il ne pouvoit, & qui, pour vous faire honneur & montrer la confiance qu'il a en votre foi, vous a fait voir ſes Filles preſque nues! Vous prétendez donc lui ôter la bonne opinion qu'il a de votre ſageſſe? Avez-vous d'ailleurs oublié que ce ſont les violences commiſes par le Roi *Mainfroid*, qui vous ont ouvert l'entrée de

Digitized by Google

ce Royaume ? Quelle trahiſon eſt comparable à celle que vous voudriez commettre ? Quoi ! ravir l'honneur, l'eſpérance, la conſolation d'un Homme qui a été votre hôte ? Songez-vous à ce que l'on diroit de vous ? Peut-être vous croiriez-vous bien excuſé en diſant: il eſt Gibelin ? La juſtice des Rois eſt-elle donc changée ? Depuis quand leur eſt-il permis d'abuſer de la confiance d'un Homme qui s'eſt mis ſous leur protection pour le perdre, & d'égorger celui qui ſe précipite dans leurs bras pour ſe ſauver ? Vous avez remporté une grande victoire ſur *Mainfroid* ; vous en avez une plus glorieuſe à remporter ſur vous-même. Vous qui devez être le modèle des autres, ſachez vous vaincre, étouffez des deſirs criminels, & n'imprimez pas ſur votre nom une tache qui le flétriroit à jamais.

F 4

Digitized by Google

Ces remontrances versèrent l'amertume dans le cœur du Roi, & l'affligèrent d'autant plus, qu'elles étoient justes. Il en sentoit néanmoins tout le poids. Enfin, après avoir poussé quelques soupirs : mon cher Comte, répondit il, il n'y a point d'ennemi, quelque redoutable que vous le supposiez, qu'il ne soit plus facile de vaincre avec un peu de courage & d'expérience, que de dompter ses propres desirs ; mais, quoique l'entreprise soit difficile, & que j'aie besoin des plus grandes forces, votre discours m'a tellement animé, que je vous prouverai que je sais commander à moi-même comme aux autres.

Quelques jours après, étant de retour à Naples, il résolut, autant pour éloigner de lui l'occasion de faire quelque lâcheté, que pour récompenser le Chevalier, il résolut, dis-je, de marier

Digitized by Google

ſes deux Filles de *Néri*, quoiqu'il lui en coutât beaucoup de céder à un autre des attraits qu'il deſiroit pour lui-même. Après avoir obtenu le conſentement du Père, il donna *Genèvre* la belle à Meſſire *Maffé de la Paliſſe* & *Iſeul* la blonde à Meſſire *Guillaume de la Magna*, tous deux grands Seigneurs & Chevaliers fort renommés par leur valeur. Ce pénible ſacrifice fait, il ſe retira dans la Pouille, le deuil dans l'âme. Enfin, après bien des combats & des peines, il parvint à rompre ſes chaînes & à redevenir abſolument libre.

Quelqu'un me dira, peut-être, qu'il n'y a rien de fort étonnant à ce qu'un Roi marie deux jeunes Demoiſelles: j'en conviens; mais ſi l'on ajoute que ce Roi eſt tout-puiſſant & amoureux, ſon action ſera véritablement grande.

Digitized by Google

Or c'eſt ce que fit *Charles Premier.* Il ſut honorer la vertu d'un Gentilhomme, récompenſer la beauté de ſes Filles, &, ce qui eſt plus eſtimable encore, ſe dompter lui-même.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

Le Roi Pierre d'Aragon.

LA GÉNÉROSITÉ du Roi *Charles* fut beaucoup louée, excepté par celles qui étoient de la faction des Gibelins. Le Roi ayant ordonné à Madame *Pampinée* de parler, elle commença ainsi.

Il n'y a personne de raisonnable, MES BELLES DAMES, qui ne joigne ses éloges aux vôtres pour célébrer l'action généreuse du Roi *Charles*, à moins qu'on ne soit prévenu d'ailleurs. Mais son aventure m'en rappelle une de son ennemi, absolument contraire, dont une jeune Fille de notre Cité est l'héroïne.

Digitized by Google

Lorsque les François furent chassés de Sicile, il y avoit à Palerme un Apothicaire Florentin, nommé *Bernard Puccin*, père d'une Fille jeune, jolie & prête à marier. *Pierre d'Aragon*, devenu maître du Royaume, se livroit, avec ses Barons, à toutes sortes de plaisirs, sur-tout à ceux de la table & de la joûte. Un jour qu'il prenoit le divertissement de la course, dans un Tournois, la Fille de *Bernard*, la belle *Lise*, c'étoit son nom, le vit courir, d'une fenêtre où elle étoit, avec plusieurs Femmes. Elle le considéra avec tant d'attention, & ses traits la frappèrent tellement, que l'amour entra dans son cœur avec l'image du Prince. La fête finie, & de retour dans la maison de son Père, elle ne s'occupa que

Digitized by Google

de sa passion & de l'objet qui l'avoit fait naître. Mais comment combler la distance qui la séparoit de son Amant? Dans sa condition, quel espoir pouvoit-elle former? Voilà les réflexions qui la tourmentoient. Cependant elle ne vouloit point renoncer au plaisir d'aimer le Roi, qui, ignorant ses dispositions favorables, vivoit sans songer à elle. Une passion si folle & si constamment entretenue, dans un cœur jeune & ardent, y produisit une mélancolie profonde, qui dégénéra bientôt en une maladie très-dangereuse. Le Père & la Mère, désolés, lui donnoient les secours qu'ils jugeoient nécessaires: tous étoient inutiles; la jeune Fille avoit résolu de mourir.

Cependant il lui prit un jour fantaisie, lorsque son Père lui demandoit ce qui pouvoit lui faire plaisir, de découvrir

Digitized by Google

enfin, avant ſa mort, ſa paſſion à l'objet qui la lui avoit inſpirée. Il y avoit à la Cour du Roi un Muſicien, nommé *Minuce d'Areſſe*, qui étoit en faveur; elle pria ſon Père de le faire venir. Celui-ci, qui crut qu'elle vouloit l'entendre jouer & chanter, le fit venir ſans perdre un moment. Après avoir adreſſé à *Liſe* quelques paroles gracieuſes & conſolantes, le Muſicien pinça doucement ſa guittarre, chanta quelques chanſons; mais cette muſique, loin de conſoler la malheureuſe *Liſe*, portoit une nouvelle triſteſſe dans ſon cœur, & ne faiſoit qu'alimenter le feu qui la dévoroit. Elle dit enſuite qu'elle vouloit parler ſeule à *Minuce*, & chacun ſe retira. *Minuce*, dit-elle, je vous ai choiſi pour confident d'un ſecret qui me concerne, & qu'il ne faut révéler à aucune autre perſonne qu'à celle que

Digitized by Google

je vous nommerai. Je vous ſupplie de m'aider en ce qui dépendra de vous. Sachez, mon Ami, que le jour où le Roi célébra ſon avénement à la couronne, je le vis ; un trouble inconnu s'éleva ſoudain dans mon âme éperdue, & l'amour y porta tous ſes feux. Je ſens tout le ridicule d'une telle paſſion ; mais, ne pouvant l'éteindre, j'ai réſolu de mourir pour me délivrer des tourmens que j'endure ; voilà ce qui m'a réduite en l'état où vous me voyez. Mais je mourrois moins déſolée, ſi le Roi pouvoit être inſtruit de ſon triomphe. Ne pouvant le faire par moi-même, j'ai jetté les yeux ſur vous, qui êtes plus à portée que perſonne de vous charger de ce meſſage & de le remplir adroitement. Ne me refuſez pas cette grace, je vous en conjure. Ajoutez-y celle de venir m'en annoncer le ſuccès,

Digitized by Google

& je quitterai ensuite, sans regret, une vie où je n'apperçois que des malheurs. Elle dit & se tut en pleurant.

Minuce, étonné d'une pareille confidence, hésita quelque tems ; mais réfléchissant que, sans blesser l'honnêteté, il pouvoit servir cette Fille malheureuse : *Lise*, lui dit-il, je vous jure, & croyez-en mes sermens, que, loin de vous blâmer, je vous loue d'avoir si bien placé votre tendresse. Comptez sur mes bons offices ; soyez persuadée, qu'avant qu'il soit trois jours, je vous apporterai des nouvelles consolantes, &, pour ne point perdre de tems, je vous quitte. *Lise* lui fit de nouvelles instances, & lui souhaita un heureux succès.

Minuce alla trouver *Nicolas de Sienne*, le meilleur des Poëtes de son tems, & le supplia de lui faire la Chanson suivante.

Vas dire,

Digitized by Google

Vas dire, Amour, au Chevalier que j'aime
Que, d'une ardeur extrême,
Je me sens consumer pour lui,
Et que, n'osant le lui dire moi-même,
Je me meurs de langueur, de tristesse & d'ennui.

Dieu des Amans, je t'en conjure,
Vas trouver cet objet charmant,
Et traces-lui bien la peinture
Du mal que je souffre en aimant.
Dis-lui que je languis, que je brûle & l'adore,
Et que, ne voyant pas que je puisse guérir
Du feu secret qui me dévore,
S'il n'a pitié de moi, je vais bientôt mourir.
Déclare-lui, puissant Dieu que j'implore,
Ce qu'à toi seul j'ose enfin découvrir.

Jamais, depuis qu'il me captive,
Je n'osai lui faire entrevoir,
Tant je suis timide & craintive,
Que tu m'as mise en son pouvoir:
Ce qui me rend la mort plus amère & plus dure.
Mais, dans l'excès cruel de l'amoureuse ardeur,
Si, pour soulager ma torture,
Je la faisois connoître à ce charmant vainqueur,

Digitized by Google

Je doute, hélas ! que tout ce que j'endure,
Pût l'attendrir & me gagner ſon cœur.

Puiſque donc je me ſuis contrainte
Juſqu'aujourd'hui pour lui cacher
Le trait dont mon âme eſt atteinte,
Et que je ne puis l'arracher;
Amour, de mon tourment donne-lui connoiſſance,
Au moins rappelle-lui le jour de ce tournois,
Jour ſignalé par ſa vaillance,
Où je ne fus que trop témoin de ſes exploits.
Il fut vainqueur au combat de la lance,
Vainqueur de tous & le mien à-la-fois.

Minuce compoſa, ſur ces paroles, un air tendre & doux analogue au ſujet. Le troiſième jour, il ſe préſenta au dîner du Roi, qui lui commanda de chanter quelque choſe. Il pinça ſa guittare avec tant de molleſſe, il chanta avec tant de vérité les expreſſions d'un amour malheureux, que tous les ſpectateurs, & ſur-tout le Roi,

Digitized by Google

immobiles de plaiſir & d'étonnement, ſembloient être en extaſe. Quand il eut fini, le Roi lui demanda d'où venoit cette Chanſon, qu'il n'avoit jamais entendue. Sire, répondit-il, il n'y a pas encore trois jours que les paroles & la muſique ſont faites, & le Roi lui en demandant le motif & l'objet : je n'oſerois le dire à d'autre qu'à Votre Majeſté, ajouta-t-il. Le Roi, curieux de l'entendre, le fit venir dans ſon appartement. *Minuce* lui conta alors tout ce qu'il avoit appris. Le Roi, flatté de cette nouvelle, donna des éloges à *Liſe*, ajoutant qu'une Fille auſſi honnête, auſſi aimable, étoit bien faite pour inſpirer de la compaſſion, & qu'il pouvoit, de ſa part, aller la conſoler, & lui annoncer que, ce jour même, il la verroit ſur le ſoir.

Minuce, au comble de la joie, court

Digitized by Google

ſans s'arrêter nulle part, raconter à la jeune Fille le ſuccès de ſon entrepriſe. Il lui détaille tout ce qu'il a fait, lui répète l'heureuſe Chanſon qui lui avoit été d'un ſi grand ſecours. *Liſe* fut ſi joyeuſe & ſi contente, que, dès cet inſtant-là même, ſa maladie diminua viſiblement. Elle attendit, non ſans un peu d'impatience, l'heure fortunée où elle devoit voir ſon Maître & ſon Amant. Le Roi, qui étoit bon & généreux, s'étant rappellé les diſcours de *Minuce* & la beauté de *Liſe*, n'en eut que plus d'empreſſement de la voir & de la conſoler. A l'heure dite, il monte à cheval, comme pour aller à la promenade, ſe rend devant la maiſon de l'Apothicaire, & ayant fait dire qu'on lui ouvrît ſon jardin, il y deſcendit, s'y promena quelque tems, puis il demanda à l'Apothicaire où étoit ſa

Digitized by Google

Fille, s'il ne l'avoit pas encore mariée. Sire, répondit l'Apothicaire, elle ne l'eſt pas encore ; depuis fort long-tems une maladie de langueur la conſume, & ce n'eſt que depuis ce matin que ſes douleurs ſemblent un peu affoiblies. Le Roi comprit fort bien ce que ſignifioit cette meilleure ſanté. Ce ſeroit dommage, dit-il, que le monde fût privé d'une ſi belle perſonne ; je veux aller la voir. Il monte dans ſa chambre accompagné de deux perſonnes ſeulement, s'approche du lit où la jeune Fille, un peu ſoulevée ſur ſon oreiller, l'attendoit avec impatience. Que veut dire ceci, dit-il, lui prenant la main, ma belle enfant ? vous qui êtes faite pour inſpirer le plaiſir, vous vous laiſſez déchirer par la douleur. Pour l'amour de moi, rétabliſſez-vous, reprenez votre première ſanté. La jeune Fille,

Digitized by Google

qui ſentoit preſſer ſes mains des mains d'un Amant adoré, quoiqu'elle éprouvât un peu d'embarras, reſſentoit dans le fonds de ſon cœur la joie la plus vive. Hélas ! Sire, répondit-elle, la maladie dont vous me voyez accablée ne vient que d'avoir voulu me charger d'un fardeau peu proportionné à la foibleſſe de mes forces ; mais vos bontés vont bientôt m'en délivrer. Le Roi comprenoit très-bien le ſens de ces expreſſions couvertes, & ne l'en admirant que davantage, maudiſſoit tout bas la fortune qui l'avoit fait naître dans une condition ſi obſcure. Après avoir demeuré quelque tems avec la Malade, & lui avoir donné toutes les conſolations qu'il ſavoit capables de faire impreſſion ſur elle, il ſortit.

L'humanité du Roi fut fort louée, & fit grand honneur à l'Apothicaire & à

Digitized by Google

sa Fille. Celle-ci, plus satisfaite de cette glorieuse visite qu'Amante l'ait jamais été des plus grandes faveurs de son Amant, entrevoyant quelque lueur d'espérance, guérit bientôt & devint plus belle que jamais.

Cependant le Roi délibéra, avec la Reine, de quelle manière il devoit récompenser un amour si vif. Montant un jour à cheval avec plusieurs Seigneurs de sa Cour, il se rendit dans la maison de l'Apothicaire. La Reine, accompagnée de quelques Dames, y vint bientôt après. On fit appeller l'Apothicaire & sa Fille. Aimable Fille, dit le Roi à celle-ci, l'amitié que vous avez pour moi vous fait grand honneur dans mon esprit; je veux vous en récompenser. Vous êtes en âge d'être mariée; c'est moi qui choisirai votre Mari. Cependant je serai toujours

Digitized by Google

votre Chevalier, & je ne veux d'autre prix de mon dévouement qu'un ſeul baiſer.

Liſe, que la honte faiſoit rougir, répondit que la volonté du Roi feroit la ſienne, ajoutant : Sire, je ſuis perſuadée qu'il n'y a perſonne qui ne taxât de folie l'amour que j'ai eu pour vous, & qui ne crût que cette paſſion étoit le ridicule effet d'un ridicule oubli de mon état, & ſur-tout du vôtre. Mais Dieu, qui ſeul peut lire dans le cœur des mortels, ſait qu'au même inſtant où vous fîtes ſur mon cœur une ſi vive impreſſion, je me rappellai que vous étiez Roi & moi Fille de *Bernard* l'Apothicaire, & qu'il me convenoit mal d'élever ſi haut mes ſoupirs. Mais vous ſavez mieux que moi qu'on ne commande pas à ſon cœur, qu'on n'aime pas à ſon choix, & qu'on eſt entraîné

Digitized by Google

par un penchant involontaire. J'ai souvent essayé de combattre ce penchant; mais, vains efforts! je vous ai aimé, je vous aime, & vous aimerai toujours. Il est vrai que, dès que je sentis cet amour s'emparer de toutes les facultés de mon âme, je résolus de subordonner toutes mes volontés aux vôtres. Ainsi, non-seulement j'épouserai & aimerai le Mari que vous voulez que j'épouse & que j'aime, mais, si vous le desiriez, je me jetterois dans un brâsier ardent. Quant à l'offre que vous me faites d'être mon Chevalier, vous, qui êtes mon Roi, vous sentez que cela ne me convient pas, & je ne veux point y répondre, non plus qu'à la demande du baiser, que je ne vous accorderai qu'avec la permission de la Reine. Dieu veuille vous payer de vos bontés & de celles de la Reine pour moi, car

Digitized by Google

je ne puis vous témoigner les sentimens de reconnoissance dont je suis pénétrée.

La Reine fut contente de la réponse de *Lisé*, & trouva cette Fille aussi sage que le Roi la lui avoit annoncée. Le Roi fit appeller le Père & la Mère, qui étoient du secret, & un jeune Gentilhomme, peu doué des dons de la fortune, & qui se nommoit *Perdicon*. Il mit plusieurs anneaux dans la main de celui-ci, & lui fit épouser *Lise*. Il leur donna ensuite, outre plusieurs bijoux de très-grand prix, Cessalu & Calatabelloté, deux terres d'un très-grand revenu, en disant à *Perdicon* : nous te donnons cela pour le mariage de ta Femme ; tu recevras à l'avenir d'autres preuves de notre bienveillance. Maintenant, dit-il à *Lise*, voulez-vous bien permettre que je recueille le fruit de votre amour, &, sans attendre

Digitized by Google

de réponſe, il lui donna un baiſer ſur le front.

Perdicon, *Liſe* & ſes parens, tout le monde fut content. On célébra les noces avec magnificence. Le Roi, fidèle à ſa promeſſe, fut toute ſa vie le Chevalier de la jeune Mariée, &, dans tous les faits d'armes, il parut toujours avec des deviſes qu'elle lui envoyoit.

C'eſt par de pareilles actions qu'on mérite l'attachement de ſes ſujets, qu'on donne l'exemple de la bienfaiſance, & qu'on obtient une réputation glorieuſe & immortelle; mais c'eſt ce dont les grands Seigneurs s'embarraſſent peu aujourd'hui. Ils ne ſe diſtinguent, des autres Hommes, que par la cruauté & la tyrannie.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII.

Les deux Amis.

Dès que Madame Pampinée eut cessé de parler, & qu'on eut donné, à la générosité de *Pierre d'Aragon*, les éloges qu'elle méritoit, Madame *Philomène*, par ordre du Roi, prit la parole. Mesdames, dit-elle, qui ignore que les actions grandes & belles sont au pouvoir des Rois, & que leur caractère particulier doit être la générosité ? Ainsi, celui d'entr'eux qui fait le bien, quoiqu'il ne fasse que ce qu'il peut & que ce qu'il doit mérite des éloges, mais en mérite

Digitized by Google

J. 9. N. 8.e

Eisen inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

beaucoup moins que le particulier, qui, avec moins de puiſſance & des obligations moins étroites, fait les mêmes actions. Puiſque vous avez loué le Roi *Pierre*, je ne doute pas que d'autres, d'une condition inférieure, n'aient part à votre admiration. Je vais donc vous conter une Nouvelle où vous verrez deux Citoyens, unis par la plus étroite amitié, ſe diſputer de générosité.

DU TEMS d'*Octave-Céſar*, qui n'avoit pas encore le nom d'*Auguſte*, mais qui gouvernoit l'Empire Romain ſous le titre de *Triumvir*, il y avoit à Rome un Gentilhomme, nommé *Publius-Quintus-Fulvius*. Son Fils, nommé *Titus-Quintus-Fulvius*, doué d'un bon eſprit, & animé d'un goût vif pour les ſciences, fut envoyé à Athènes pour y

Digitized by Google

apprendre la Philoſophie. Son Père le recommanda à un Athénien, nommé *Crémès*, ſon ancien ami. Celui-ci le logea dans ſa propre maiſon, & le fit étudier, avec ſon Fils, ſous le Philoſophe *Ariſtipe*. Le jeune Athénien ſe nommoit *Giſippus*. L'analogie de l'âge & du caractère, l'application aux mêmes exercices, l'habitude de vivre ſous le même toit établirent entre ces deux jeunes Etudians l'amitié la plus tendre, qui ne finit qu'à leur mort. Ils n'avoient de bons momens que ceux qu'ils paſſoient enſemble, & comme ils étoient doués tous deux d'un eſprit pénétrant & actif, ils s'élevèrent bientôt l'un & l'autre aux ſublimes hauteurs de la Philoſophie, & partageoient entr'eux, ſans jalouſie, les louanges & l'admiration des perſonnes éclairées. *Crémès*, dont le cœur avoit peine à

les diſtinguer, voyoit, avec la plus grande ſatisfaction, cette union ſi belle, & il y avoit déjà trois ans qu'il en avoit été témoin, ſans y appercevoir la plus légère altération, lorſque la mort vint terminer les jours de ce Vieillard. Les deux jeunes Hommes portèrent un deuil égal, & les Amis de *Crémès* auroient eu peine à diſtinguer le véritable Fils, & lequel des deux avoit plus beſoin de conſolation.

Quelques mois après, les parens de *Giſippus* vinrent le voir ; là, d'accord avec *Titus*, ils lui conſeillèrent de ſe marier, & lui proposèrent une jeune Demoiſelle, qui joignoit à une grande naiſſance une plus grande beauté. Elle étoit Citoyenne d'Athènes, ſe nommoit *Sophronie*, & n'avoit guères plus de quinze ans. Le jour des noces approchant, *Giſippus* pria ſon Ami de l'ac-

Digitized by Google

pagner chez ſa future Epouſe, qu'il n'avoit point encore vue. Arrivés dans ſa maiſon, elle les accueille gracieuſement & ſe place au milieu d'eux. Le Romain, qui étoit bien aiſe de connoître la beauté de celle que ſon Ami devoit épouſer, la conſidéra avec la plus grande attention. Ce dangereux examen eut l'effet qu'il étoit aiſé de prévoir; *Titus* devint, dans un moment, le plus amoureux des hommes : chaque trait de la belle *Sophronie* avoit fait ſur ſon cœur la plus profonde impreſſion. Les deux Amis, de retour chez eux, *Titus* ſe retira dans ſon appartement ; là, livré à ſes réflexions, l'image de ſa Maîtreſſe ſe préſente ſans ceſſe à ſes yeux, il oſe s'en occuper, il oſe la conſidérer de nouveau, détailler tous ſes charmes, & attiſe par-là le feu qui le dévore intérieurement. S'appercevant enfin du progrès

Digitized by Google

progrès de sa passion, ô malheureux *Titus!* s'écria-t-il, en poussant des soupirs brûlans, où adresses-tu tes pensées, où oses-tu placer tes amours & tes espérances? Les bienfaits, les honneurs que tu as reçus de *Crémès* & de sa famille, l'amitié qui règne entre son Fils & toi, tout ne te fait-il pas une loi de respecter celle qu'il s'est promis d'épouser? Songes-tu bien quelle est celle que tu veux aimer? Où t'entraînent les aveugles transports d'un amour inconsidéré & les illusions d'une fausse espérance? Ouvre les yeux, reconnois-toi. Rappelle la raison qui t'a abandonné, mets un frein à l'intempérance d'une imagination déréglée, donne un autre but à tes desirs & un autre objet à tes pensées. Tandis qu'il en est tems encore, combats, résiste & dompte-toi toi-même. Ce que tu veux n'est ni

Digitized by Google

raiſonnable ni honnête ; & quand tu ſerois auſſi ſûr que tu l'es peu de réuſſir dans tes projets, l'honneur, l'amitié, le devoir te feroient une loi d'y renoncer. Que feras-tu donc, *Titus ?* tu écouteras la raiſon & tu fuiras un amour qu'elle déſapprouve. Mais bientôt *Sophronie* lui apparoît plus belle & plus touchante; cette image fait évanouir ſes réſolutions, & lui fait condamner ſes premiers diſcours. Hélas ! dit-il, quels faux préjugés m'égarent ! ne ſais-je pas que les loix de l'amour, ſupérieures à toutes les autres, les détruiſent toutes, ſans égard pour l'amitié ni pour la divinité même ? Combien de fois n'a-t-on pas vu un Père amoureux de ſa Fille, un Frère de ſa Sœur & une Marâtre rechercher ſon Beau-fils ? tout cela eſt ſans doute plus criminel, plus monſtrueux que de voir un Ami amoureux de la Femme

Digitized by Google

de ſon Ami. Mille exemples doivent me raſſurer. D'ailleurs je ſuis jeune, & la jeuneſſe eſt ſous l'empire immédiat de l'amour. Il eſt donc tout naturel que ce qui plaît à l'amour me plaiſe auſſi. Les actions réfléchies & ſenſées appartiennent à la maturité de l'âge : dans l'effervеſcence du mien, je ne puis avoir d'autres volontés que celles de l'amour ; les attraits de *Sophronie* méritent les hommages de l'univers : qui pourroit donc me blâmer de n'avoir pas été ſeul inſenſible ! Je ne l'aime point précifément parce qu'elle doit être l'Epouſe de mon Ami ; fût-elle la Femme de tout autre, je l'aimerois de même. Dans ceci, c'eſt moins ma faute que celle de la fortune qui l'a adreſſée à *Giſippus* plutôt qu'à tout autre, & puiſqu'il eſt inévitable que ſes charmes ſoient adorées, ſon

Digitized by Google

Mari doit être plus content que ce soit par moi, que par un inconnu.

Ces réflexions, qui lui paroissoient on ne peut pas plus justes, lui font pitié le moment d'après. Il en rougit, il les quitte, il y revient, il passe le jour & la nuit dans ce flux & reflux d'opinions, de desseins qui se croisent, se combattent & se détruisent tour-à-tour. Au bout de quelques jours, il perd & l'appétit & le sommeil, & son corps, accablé par les violentes agitations de son âme, succombe enfin.

Gisippus, qui avoit remarqué la noire mélancolie dont son Ami étoit dévoré, le voyant malade, étoit dans les plus grandes inquiétudes. Il ne quittoit point son lit, il s'efforçoit de le soulager, & lui demanda souvent, avec les plus vives instances, la cause & l'origine de sa maladie. *Titus* le paya long-tems

Digitized by Google

par des confidences dont la fausseté n'échappa pas à sa pénétration ; mais enfin, vaincu par ses instances réitérées, *Gisippus*, lui dit-il, les larmes aux yeux, si telle eût été la volonté des Dieux que je mourusse, j'aurois vu avec plaisir le terme de ma carrière. Car ayant eu l'occasion d'éprouver ma constance & ma vertu, l'une & l'autre, je rougis de le dire, ont été vaincues. Mais j'attends la mort comme le juste châtiment de ma lâcheté. Je vais te montrer combien je suis vil & indigne de ton amitié ; ce n'est qu'à toi, à toi seul que je puis faire une pareille confidence. Il lui raconta alors son aventure, lui indiqua la naissance, lui développa les progrès de son amour, lui fit part des combats qu'il avoit essuyés, & lui avoua, en rougissant, de quel côté étoit restée la victoire. Il ajouta à ces aveux

Digitized by Google

humilians & pénibles, que, sentant combien sa passion étoit déraisonnable & indigne d'un honnête-homme, il avoit résolu, pour s'en punir, de se laisser mourir, chose dont il espéroit bientôt venir à bour.

A ce discours, à ces larmes, *Gisippus* étonné resta quelque tems sans répondre. Quoique son amour ne fut pas bien vif, il l'étoit assez pour combattre un moment sa générosité, mais elle reprit bientôt l'ascendant qu'elle avoit perdu, & lui fit conclure que la vie de son ami lui étoit plus chère que la possession de *Sophronie*. Dans cette idée, & les larmes de *Titus* sollicitant les siennes, *Titus*, lui répondit-il, en pleurant, si les reproches pouvoient avoir lieu dans une circonstance où tu as si besoin de consolation, je me plaindrois à toi de toi-même, d'avoir pu cacher si long-

Digitized by Google

tems à ton Ami l'ardente passion dont tu es consumé. Tes doutes sur son honnêteté t'ont peut-être engagé à en faire un mystère ; mais sache que rien de ce qui se passe dans notre cœur ne doit être caché à l'amitié : elle doit y lire nos sentimens pour les approuver s'ils sont honnêtes, & les blâmer avec courage s'ils ne le sont pas. Mais laissons tout cela & venons à ce qui t'intéresse, & sur-tout dans ce moment-ci. Si tu aimes *Sophronie*, je n'en suis point surpris ; je le serois si tu ne l'aimois pas. Sa grande beauté a dû faire d'autant plus d'impression sur ton cœur, que sa noble sensibilité saisit avidement tout ce qui porte, comme elle, un caractère d'excellence & de rareté. L'amour que tu as pour elle est donc raisonnable ; mais tu ne l'es pas de te plaindre de la fortune, qui me

Digitized by Google

la donne pour femme, penſant, quoique tu ne me l'avoues pas, que, ſi elle étoit à quelqu'autre, tu pourrois l'aimer avec moins de ſcrupule & plus de ſécurité. Mais conviens, ſi tu as conſervé ton ancienne ſageſſe, que, pour ton bonheur & tes intérêts, elle ne pouvoit tomber en de meilleures mains que les miennes. Car tout autre ſans doute, dans la poſition où je me trouve, eût préféré ſa ſatisfaction à la tienne. Tu dois eſpérer toute autre choſe de moi, ſi tu me crois autant ton ami que je le ſuis en effet. Depuis que l'amitié nous unit, il ne me ſouvient pas d'avoir eu rien que je n'aie partagé avec toi, & dont tu n'aies été auſſi maître que moi-même. Je ne ferois point d'exception dans le cas préſent, quand les affaires feroient plus avancées qu'elles ne le ſont ; mais elles ne le

Digitized by Google

ſont pas aſſez pour que ce qui m'étoit deſtiné ne puiſſe devenir, ſans bleſſer l'honnêteté ni la bienſéance, ton légitime partage. Crois qu'il en ſera ainſi ; & ſi je refuſois, dans cette occaſion, de ſubordonner ma volonté à la tienne, que pourrois-je penſer moi-même de l'amitié que je t'ai vouée ? Il eſt vrai que je ſuis déjà fiancé avec *Sophronie*, que j'attendois le jour de mon mariage avec l'impatience de l'amour ; mais, puiſque cette paſſion a dans ton cœur plus d'énergie que dans le mien, parce que tu ſais mieux connoître le mérite de celle qui en eſt l'objet, je te promets qu'elle entrera chez moi, non comme mon Epouſe, mais comme la tienne. Chaſſe donc ton noir chagrin, bannis ces idées noires qui te travailloient, cette mélancolie qui te minoit ſourdement, reprends ta ſanté, tes forces &

Digitized by Google

ton enjouement, & attends dans la joie & la tranquillité la récompense que je ne saurois refuser sans lâcheté à la plus généreuse amitié qui fut jamais.

A ce discours de son Ami, *Titus* sentit redoubler sa honte, dont la douce espérance de posséder ce qu'il aimoit ne pouvoit diminuer le sentiment. La raison lui faisoit voir que, plus la générosité de *Gisippus* étoit grande, moins il devoit souffrir qu'il l'exerçât. Combattu, attendri, ses larmes, ses sanglots permirent à peine un passage à cette réponse : Ami, ce que tu fais m'indique assez ce que je dois faire moi-même. A Dieu ne plaise que je reçoive pour Epouse celle que Dieu t'a donnée pour telle, parce qu'il t'en a cru le plus digne. S'il eut voulu que cette Femme m'appartînt, il ne te l'auroit pas destinée. Jouis avec plaisir du choix qu'il a fait

Digitized by Google

de toi, remplis les volontés de son conseil secret, & laisse me consumer dans les larmes qu'il m'a réservées ; le tems m'aidera à vaincre ma douleur, & tes desirs seront remplis, ou je succomberai à son excès, & mes peines seront terminées. *Titus*, reprit *Gisippus*, si notre amitié peut me permettre de te forcer à me complaire en quelque chose, & t'engager à m'obéir, c'est dans cette occasion que je veux déployer son autorité ; je te le répète, *Sophronia* sera ton épouse. Je sais assez quelle est la force & la puissance de l'amour ; je sais que plus d'une fois il a conduit les Amans à une fin malheureuse, & je te vois si affoibli, que je ne crois pas possible que tu résistes à la douleur : tu serois vaincu, tu tomberois sous le fardeau qui t'accable, & crois-tu que ton Ami puisse te survivre ? Ainsi, quand

Digitized by Google

je ne conſidérerois que mes intérêts ; que je ne conſulterois que le deſir de ma propre conſervation, il faudroit que tu épouſaſſes *Sophronie*. Tu l'aimes trop pour pouvoir aimer ailleurs ; aucune autre Femme ne te ſera jamais auſſi chère, ne te paroîtra auſſi aimable : pour moi, je me ſens aſſez de réſolution pour m'en détacher & porter mes affections d'un autre côté ; je travaillerai par-là à notre ſatisfaction commune. Je ſerois moins généreux ſi les Femmes étoient auſſi rares que les Amis ; mais, comme il m'eſt plus aiſé de trouver une autre Femme que de rencontrer jamais un Ami tel que toi, je ne balance point entre ces deux ſacrifices. C'eſt pourquoi, ſi mes prières ont ſur toi quelque pouvoir, je te ſupplie de diſſiper le noir chagrin qui te ronge, de vivre dans la plus douce

Digitized by Google

tranquillité, & d'attendre de l'amitié le prix de l'amour.

Quoique *Titus* eut encore quelque honte d'accepter *Sophronie*, & qu'il voulut perſiſter dans ſon refus, cependant, ſéduit par le diſcours de *Giſippus* & ſur-tout par ſa paſſion : Ami, répondit-il, d'un ton qui annonçoit le trouble de ſon âme, ſi je fais ce que tu veux & ce dont tu me pries, je ne ſais ſi je céderai plus à mon penchant qu'à tes deſirs; mais, puiſque ta générosité eſt ſi grande qu'elle ne veut point écouter mes juſtes refus, j'accepte tous les dons que tu me veux faire. Sois ſûr que je n'oublierai jamais que je te ſuis redevable, non-ſeulement de la perſonne que j'aime le plus, mais de ma propre vie. Le plus ardent de mes ſouhaits eſt que les Dieux me mettent quelque jour à portée de te prouver toute l'étendue de ma reconnoiſſance!

Digitized by Google

Il ne fut donc plus question que de chercher les moyens de faire réussir la chose. Pour venir à bout de notre dessein, répliqua *Gisippus*, voici, ce me semble, la route que nous devons tenir. Tu sais que *Sophronie* ne m'a été accordée qu'après beaucoup de négociations entre mes parens & les siens. Si j'allois dire à présent que je ne la veux point, quel scandale un pareil refus ne causeroit-il pas! je mettrois la division dans l'une & l'autre famille. Cependant cela ne m'inquiéteroit guères, si par-là je pouvois te rendre maître de l'objet de tes desirs. Mais ce moyen est fort douteux, & il pourroit fort bien arriver que tu ne profitasses pas de mon sacrifice, & que ses parens ne la mariassent à un autre. Ainsi, il me paroît à propos, sauf ton meilleur avis, de continuer & d'achever ce que j'ai commencé. J'amenerai *Sophronie* dans ma maison,

Digitized by Google

je ferai les noces; le ſoir, dans le plus grand ſecret, tu iras coucher avec elle, comme avec ta Femme. Enſuite, lorſque les circonſtances le permettront, nous rendrons l'aventure publique. Qu'on agrée ou qu'on n'agrée pas ce mariage clandeſtin, il ſera fait, & il ne ſera au pouvoir de perſonne d'en briſer les nœuds. *Titus* goûta fort cet expédient, & il ne fut pas plutôt rétabli que ſon Ami reçut *Sophronie* dans ſa maiſon. Les noces furent magnifiques. La nuit venue, les Dames mirent la nouvelle Epouſe dans le lit de ſon Mari & chacun ſe retira. L'appartement de *Titus* joignoit celui de *Giſippus*, & l'on pouvoit paſſer de l'un dans l'autre. *Giſippus* ayant éteint les lumières, paſſa dans l'appartement de ſon Ami, & lui dit d'aller ſe coucher avec ſa Femme. *Titus*, honteux & un peu

Digitized by Google

humilié d'une générosité si grande & si soutenue, fit des difficultés pour y aller, mais son Ami, toujours franc & dont les sentimens étoient à toute épreuve, fit si bien qu'il l'y détermina. *Titus* ne fut pas plutôt avec elle, qu'il se mit à la carresser, & lui demanda tout bas, en lui serrant la main, si elle vouloit être sa Femme. *Sophronie*, qui le prenoit pour *Gisippus*, répondit par un *ouï* plein de douceur. Je brûle aussi d'être votre Epoux, reprit *Titus*, &, en disant cela, il lui mit au doigt un anneau de grand prix. Après cette cérémonie, qu'il jugea nécessaire, il jouit des droits d'époux & goûta les plaisirs d'un Amant heureux.

Sur ces entrefaites, *Titus* ayant perdu son Père, il reçut des lettres où on lui mandoit de revenir promptement à

Rome

Digitized by Google

Rome pour mettre ordre à la ſucceſſion. Comme ces lettres étoient preſſantes, il réſolut de partir ſans délai avec *Sophronia*, ce qui ne pouvoit s'exécuter qu'elle ne fût inſtruite de ce qui s'étoit paſſé à ſon ſujet. *Giſippus* ſe chargea de ce ſoin & lui déclara l'état des choſes. La Belle n'en pouvoit rien croire. Mais *Titus*, pour lui certifier la vérité de ſon union avec elle, lui rappella pluſieurs particularités ſecrètes que ſon Mari ſeul pouvoit connoître, ce qui l'étonna beaucoup. Après avoir exhalé ſa douleur en plaintes & en reproches ſur le tour qui lui avoit été joué, elle alla trouver ſes parens à qui elle conta ſon aventure. Ils furent fort ſcandaliſés & eurent beaucoup de déplaiſir de cette tromperie. La famille même de *Giſippus* fut très-mécontente de ſa conduite; mais les premiers,

Digitized by Google

comme les plus intéressés, firent grand bruit, & disoient hautement que *Gisippus* méritoit une punition exemplaire. Celui-ci faisoit tête à l'orage en soutenant que sa conduite n'avoit rien de blâmable, qu'on devoit, au contraire, lui savoir gré d'avoir donné à *Sophronie* un Mari qui l'aimoit passionnément, & beaucoup plus digne que lui d'être uni à son sort.

Titus, témoin de tous ces débats dont il étoit l'unique cause, en avoit un chagrin extrême, & ne cessoit d'en témoigner ses regrets à son Ami. Mais enfin, connoissant l'esprit des Athéniens, & sachant qu'ils étoient d'humeur à faire grand bruit lorsqu'ils trouvoient peu de gens, & au contraire, à céder aussi-tôt qu'on leur opposoit du courage & de la vigueur, il prit la résolution de mettre fin à leurs propos

Digitized by Google

par une action qui annonçoit un cœur romain & l'esprit athénien. Il assembla, dans cette intention, dans un Temple, les parens de *Sophronia* & de *Gisippus*, &, accompagné de son Ami seulement, il leur parla ainsi: « Plusieurs Philosophes croient que toutes les actions des Hommes ne sont qu'une suite nécessaire des decrets éternels de la Divinité, & que tout ce qui se fait a été ordonné par elle. D'autres bornent cette nécessité aux choses passées; quelques-uns soutiennent qu'elle s'étend également sur le passé, le présent & l'avenir. Ces opinions réunies ou divisées font voir, à quiconque veut y faire attention, que c'est disputer de sagesse avec la Divinité même, que de condamner ce qui est fait & qui ne peut se détruire. Si les Dieux sont infaillibles, comme nous devons le

Digitized by Google

croire, quelle folie, quelle grossière présomption, & quelle punition ne mérite-t-on pas de trouver à redire à ce qu'ils font ou à ce qui s'est fait par leur ordre ? Or, n'êtes-vous pas du nombre de ces téméraires, de ces présomptueux, vous, qui ne cessez de blâmer mon mariage avec *Sophronie* que vous avez cru marier avec *Gisippus*? Vous, qui ne voulez pas réfléchir qu'il étoit ordonné de toute éternité qu'elle seroit ma Femme & non celle de mon Ami ? Mais, sans chercher à m'appuyer des decrets de la Providence, dure à quelques-uns & impénétrable à tous, supposons que les Dieux ne se mêlent point de nos actions, & bornons-nous aux raisons purement humaines. Pour cet effet, je serai obligé de faire deux choses bien opposées à mon caractère, l'une de me louer un peu, l'autre de

Digitized by Google

censurer autrui ; mais, comme dans l'un & l'autre cas je n'ai besoin que de la vérité, ne craignez pas que je la déguise dans la moindre chose. Je commence par vous dire, que rien n'est moins raisonnable & n'annonce plus l'aveuglement de la fureur, que vos plaintes, vos déclamations, vos sarcasmes contre *Gisippus*, sous prétexte qu'il m'a donné pour Femme celle que vous lui aviez destinée. Et, véritablement, loin de voir dans cette action quelque chose de blâmable, je n'y trouve rien qui ne me paroisse digne d'éloge ; 1.° parce qu'il a fait le devoir d'un ami ; 2.° parce qu'il a agi plus sagement que vous n'auriez fait. Je ne veux pas vous développer ici les saintes loix de l'amitié ; je me contenterai d'observer que ses liens sont, à bien des égards, plus forts &

Digitized by Google

plus étroits que ceux de la parenté. En effet, c'est la fortune qui nous donne nos parens, c'est notre propre choix qui nous donne nos amis. Si *Gisippus* a préféré la conservation de ma vie à celle de votre bienveillance, faut-il donc s'en étonner ? Mais je viens à la seconde partie de ma division, où je veux vous montrer qu'il a été plus sage que vous ; car il me semble que vous n'avez pas une meilleure idée des loix de l'amitié, que des decrets de la Providence des Dieux.

Votre dessein étoit de donner *Sophronie* à un jeune Philosophe : *Gisippus* l'a donnée aussi à un jeune Philosophe, vous à un Athénien, lui à un Romain ; vous à un noble & honnête-Homme, lui à un Homme d'une naissance plus illustre & d'une probité aussi exacte ; vous à un riche, lui à un plus riche ;

Digitized by Google

vous à un Homme qui l'aimoit peu & qui la connoissoit à peine, lui à un Homme qui l'adoroit & qui mettoit dans sa possession tout le bonheur de sa vie. Mais, afin qu'on ne puisse me rien contester de ce que j'avance, examinons tout par parties. Pour prouver que je suis jeune & Philosophe, mon visage & mes études suffisent. *Gisippus* & moi sommes du même âge, & avons suivi ensemble, d'une ardeur égale, les mêmes études. Il est aussi incontestable qu'il est Athénien, & que moi je suis Romain. Mais, si l'on dispute sur la gloire des deux Nations, je dirai que Rome est libre, Athènes tributaire; que Rome commande au monde & qu'Athènes obéit à Rome; que Rome se distingue, par ses forces, son gouvernement & les lettres, & qu'Athènes n'est illustre que par ce dernier avantage.

Digitized by Google

Quoique je fasse ici peu de figure & que vous ne voyiez en moi qu'un simple Etudiant, sachez pourtant que je ne suis pas né dans la fange du peuple. Mes maisons, les places publiques sont ornées des statues de mes Ancêtres ; &, si vous lisez nos annales, vous verrez que les *Quintus* ont souvent reçu les honneurs du triomphe, & que leurs descendans jusqu'à moi, loin de diminuer la gloire de notre nom, n'ont fait qu'y ajouter un nouveau lustre. Je me vanterois de mes richesses, si je ne me souvenois que la noble pauvreté étoit autrefois le partage des Héros Romains ; mais si l'ignorance aveugle de la multitude me faisoit un reproche de me taire sur cet article, je lui répondrois que j'ai des trésors nombreux, non parce que je les ai enviés & recherchés, mais parce que la fortune

Digitized by Google

me les a donnés. Je ſens qu'il vous eût été agréable que *Giſippus*, étant votre concitoyen, fût votre allié. Mais vous ſerai-je moins utile à Rome qu'il eût pu vous l'être à Athènes ? Vous aurez en moi, dans la Capitale du monde, un ami prompt & actif, un protecteur & un appui pour vos affaires publiques & particulières. Je conclus donc de tout cela qu'on ne peut, ſans injuſtice ou ſans aveuglement, diſconvenir que *Giſippus* n'ait agi plus ſagement que vous n'auriez fait : je conclus encore que *Sophronie* eſt bien mariée puiſqu'elle eſt la Femme de *Titus-Quintus-Fulvius*, homme d'une nobleſſe ancienne, d'une fortune immenſe, Citoyen de Rome & ami de *Giſippus*. Quiconque le trouve étrange, en murmure & s'en plaint, ignore abſolument les convenances. Peut-être y en a-t-il qui trouvent à

Digitized by Google

redire, non au fait, mais à la forme; qui regardent comme peu décent que *Sophronie* soit devenue ma Femme, clandestinement, sans avis, sans conseil de parens. Est-ce donc une chose si rare & si étonnante ? Je ne citerai pas pour exemple tant de Femmes qui ont choisi leurs Maris contre la volonté positive de leurs parens, tant d'autres qui ont pris la fuite avec leurs Amans, ou qui ont forcé la volonté de ceux à qui elles étoient subordonnées par une grossesse prématurée; *Sophronie* n'est dans aucun de ces cas. *Gisippus* me l'a donnée avec tout l'ordre, toute la discrétion que la sévérité la plus scrupuleuse pouvoit exiger. Quelques-uns m'objecteront peut-être qu'elle a été mariée par celui qui n'avoit aucun droit sur elle à cet égard. Que cette objection a peu de valeur & qu'elle est pitoyable ! N'est-ce

Digitized by Google

donc que d'aujourd'hui que la fortune ſe ſert de moyens détournés & peu naturels pour arriver à un but déterminé. Qu'importe d'ailleurs qu'un Cordonnier ou un Philoſophe ait conduit une affaire qui me regarde, pourvu qu'elle ait été bien conduite ? Je prendrai garde à l'avenir, ſi le Cordonnier eſt indiſcret, qu'il ne ſe mêle plus de mes affaires, mais je ne le remercierai pas moins de ſes bons procédés. De même ſi *Giſippus* a bien marié votre Fille, c'eſt une folie à vous de vous plaindre de la façon dont il l'a fait. Si vous vous défiez de ſa prudence, veillez à ce qu'il ne s'entremette plus pour marier vos Filles, mais remerciez-le pour celle qu'il a ſi bien mariée. Au reſte, vous n'ignorez pas ſans doute que je n'ai point cherché frauduleuſement les moyens d'imprimer quelque

Digitized by Google

flétrissure sur l'honneur & la noblesse de votre maison dans la personne de *Sophronie*. En effet, quoique mon mariage ait été couvert des ombres de la nuit & du mystère, je n'ai point usé de violence envers elle, je ne suis point venu en ravisseur criminel lui arracher sa virginité en dédaignant votre alliance ; je suis venu en Homme épris de sa beauté & de sa vertu. Je savois fort bien que si j'eusse voulu observer les formalités ordinaires, je me serois exposé à vos refus, &, si vous voulez être sincères, vous conviendrez que vous ne m'auriez jamais accordé sa main, dans l'appréhension que je l'emmenasse à Rome avec moi, & que je n'éloignasse de votre vue un objet si cher & si tendrement aimé. Voilà le véritable motif de l'artifice que je me suis permis, & qu'il a fallu

Digitized by Google

enfin vous découvrir ; voilà pourquoi *Gisippus* a fait ce qu'il n'avoit pas d'abord dessein de faire en me cédant, avec tant de générosité, un bien qui étoit à lui. D'ailleurs, quoique je l'aimasse avec toute l'ardeur imaginable, ce n'est cependant point en Amant que j'ai obtenu ses faveurs, mais en véritable Mari. Je l'étois en effet, lorsque je suis entré dans son lit. Je lui présentai l'anneau, je lui demandai si elle me vouloit pour Mari, elle me répondit qu'oui. Si elle a été trompée, est-ce ma faute ? Pourquoi ne s'avisa-t-elle pas de me demander qui j'étois ? Le grand crime de *Gisippus*, le grand crime de l'Amant de *Sophronie* est donc d'avoir fait en sorte que cette belle *Sophronie* devînt l'Epouse de *Titus-Quintus*. Voilà pourquoi vous épiez, vous menacez, vous déchirez

Digitized by Google

mon Ami. Eh ! que feriez-vous de plus, s'il eût livré votre Fille dans les mains d'un Homme sans nom, d'un méchant ou d'un esclave ? Quels fers, quelles prisons, quels tourmens pourroient alors suffire à votre vengeance ? Mais abandonnons pour toujours cet odieux sujet.

Un événement que je croyois encore éloigné vient de me frapper ; mon père est mort : mes affaires m'appellent à Rome. Voulant y conduire *Sophronie*, j'ai cru devoir vous révéler des secrets que je vous aurois tenu cachés peut-être long-tems encore. Si vous êtes sages, ma confidence ne vous déplaira point. Il vous est aisé de voir que si j'avois voulu vous tromper, vous faire outrage, je pouvois profiter de ma bonne aventure, en rire & prendre la fuite. Mais, à Dieu ne plaise qu'un

Digitized by Google

ſi lâche deſſein puiſſe jamais ſouiller le cœur d'un Romain ! *Sophronie* eſt à moi par l'ordre des Dieux, par la généroſité de mon Ami, par la force des loix humaines, par l'innocent artifice que l'amour m'a inſpiré ; & vous, qui vous vous croyez apparemment plus ſages que les Dieux ou les autres Hommes, vous me conteſtez un droit ſi légitime. C'eſt m'offenſer de deux manières également injuſtes & déraiſonnables. D'abord vous retenez chez vous *Sophronie*, ſur laquelle vous n'avez aucun droit, & vous menacez *Giſippus* auquel vous devez de la reconnoiſſance. Je ne veux pas m'étendre davantage pour vous démontrer l'inconſéquence & le délire d'une telle conduite ; mais je vous conſeillerai, en ami, d'étouffer votre haine & vos dédains, & de me rendre *Sophronie*,

Digitized by Google

afin que je puiſſe vous quitter avec les ſentimens d'un Allié, & que je vous conſerve toujours ceux d'un véritable Ami. Si ce qui eſt fait ne vous plaît pas, & que vous oſiez vous oppoſer aux ſuites naturelles de mon mariage, je vous déclare que je pars avec *Giſippus*, &, qu'une fois arrivé à Rome, je ſaurai prendre les moyens de r'avoir mon Epouſe malgré vous, & vous connoîtrez alors, par expérience, combien eſt à craindre le juſte reſſentiment des Romains. »

Titus, ayant ainſi parlé, ſe leva, le mécontentement peint ſur le viſage, prit *Giſippus* par la main, ſortit bruſquement du Temple, faiſant les geſtes d'un Homme qui menace. Ceux qui étoient demeurés là, touchés des raiſons qu'il avoit articulées, mais plus effrayés encore de ſes dernières paroles,

ſe trouvèrent

Digitized by Google

ſe trouvèrent diſpoſés à recevoir ſon amitié, & conclurent unanimement qu'il valoit mieux avoir *Titus* pour parent, puiſque *Giſippus* n'avoit pas voulu l'être, que de perdre l'alliance de l'un & de s'attirer l'inimitié de l'autre. Ils allèrent donc trouver *Titus*, lui dirent qu'ils étoient ſatisfaits de l'avoir pour parent, que *Sophronie* demeureroit ſa Femme & *Giſippus* leur ami. Embraſſades alors de part & d'autre, & *Sophronie* fut envoyée à ſon Mari. Cette Femme adroite, faiſant de néceſſité vertu, tourna du côté de *Titus* l'amour qu'elle avoit eu pour *Giſippus*, & ſuivit ſon Mari à Rome, où elle fut honorablement accueillie.

Giſippus, demeuré à Athènes, eut à ſoutenir pluſieurs diſgraces de la part de ſes Concitoyens. On profita de l'éloignement de *Titus* pour cabaler

Digitized by Google

contre lui, & l'on intrigua ſi bien, qu'il fut condamné, avec toute ſa famille, à un exil perpétuel. De riche qu'il étoit, il devint ſi pauvre, que, ſe voyant réduit à la mendicité, il ſe traîna, comme il put, juſqu'à Rome, pour éprouver s'il reſtoit encore quelques traces de ſon ſouvenir dans le cœur de *Titus*. Il apprit, en arrivant, qu'il vivoit & qu'il jouiſſoit de l'eſtime & de la bienveillance générale des Romains. Il ſe plaça à la porte de ſa maiſon & attendit l'inſtant où il ſortiroit, n'oſant ſe faire annoncer, tant il rougiſſoit de l'état pitoyable où la fortune l'avoit réduit; mais il n'oublia rien pour s'en faire remarquer, bien perſuadé que ſon Ami le reconnoiſſant, ne manqueroit pas de le faire appeller. *Titus* ſortit & paſſa ſans lui rien dire. *Giſippus*, croyant qu'il l'avoit apperçu

Digitized by Google

& qu'il l'avoit dédaigné, se retira outré de douleur & de ressentiment, en pensant à tout ce qu'il avoit fait pour lui. Il étoit déjà nuit, que ce Grec infortuné étoit encore à jeun. N'ayant ni argent ni ressources, & souhaitant plus la mort que la vie, il sort de la Ville, va dans un lieu affreux, solitaire, voit une caverne, s'y enfonce, se jette sur la terre & attend le sommeil, en arrosant de pleurs amers la pierre qui lui sert d'oreiller.

Le lendemain matin, deux Voleurs arrivèrent à cette caverne pour y partager le butin de la nuit. Ils se prirent de querelle entr'eux, ils en vinrent aux mains, & le plus fort tua l'autre. *Gisippus*, témoin de cette aventure, crut avoir trouvé, sans se tuer lui-même, un moyen sûr pour arriver à la mort qu'il desiroit. Il resta auprès du cadavre

Digitized by Google

jusqu'à ce que la Justice, instruite du fait, vint le saisir & l'emmena prisonnier. On l'interrogea ; il confessa le meurtre sans difficulté. Le Prêteur, qui se nommoit *Varron*, ordonna qu'on le crucifiât selon l'usage de ce tems.

Par hasard *Titus*, lorsqu'on alloit le conduire au supplice, étoit au Prétoire. Il considère le Criminel. Quel est son étonnement lorsqu'il reconnoît son bon Ami. Son premier desir est de le sauver ; mais comment, par quel moyen ? Il n'en connoît point d'autre que de s'accuser lui-même. Cette résolution prise : *Varron*, s'écrie-t-il, rappellez ce malheureux, ce n'est point lui qui est coupable, c'est moi, c'est moi qui ai commis le meurtre. Hélas ! j'ai assez offensé les Dieux, par ce forfait, pour vouloir les offenser de nouveau, en laissant subir à l'innocent la peine que

Digitized by Google

je mérite. *Varron* fut fort étonné, & sur-tout très-fâché, que toute l'assemblée entendît son aveu. Mais ne pouvant dissimuler avec honneur, & enfreindre publiquement les loix, il fit relâcher *Gisippus* & lui dit, en présence de *Titus* : Quelle folie d'avouer, sans raison, un crime que tu n'as pas commis, & dont l'imprudent aveu alloit te coûter la vie ? Tu t'avouois l'auteur du meurtre, & cet Homme déclare que c'est lui ! *Gisippus* leva les yeux, vit *Titus*. Il sentit alors que les soupçons qu'il avoit formés sur sa reconnoissance étoient injustes, & qu'il ne s'avouoit coupable que pour le sauver. Il dit au Juge, les larmes aux yeux : Certainement nul autre que moi n'est l'auteur du meurtre que l'on poursuit ; la pitié de *Titus* est désormais inutile, il faut que je périsse. *Titus*,

Digitized by Google

de ſon côté, crioit : Prêteur, vous voyez que cet Homme eſt étranger ; vous ſavez qu'il a été trouvé ſans armes auprès de la caverne, il ne vous eſt pas difficile d'imaginer qu'il recherche la mort pour ſe ſauver de la misère. Renvoyez-le & donnez-moi la punition que je mérite.

La nouveauté de la diſpute, ſur un ſujet de cette nature, ſurprit beaucoup les ſpectateurs, & *Varron*, plus étonné que perſonne des inſtances mutuelles de ces deux Hommes pour s'excuſer l'un l'autre, préſuma qu'aucun d'eux n'étoit coupable. Comme il penſoit aux moyens de les délivrer, arrive un jeune-Homme, nommé *Publius Ambuſtus*, qui paſſoit pour un ſcélérat & un voleur de profeſſion. C'étoit lui qui avoit commis l'homicide dont les deux Amis s'accuſoient. Touché de

compaſſion pour leur innocence, Prêteur, s'écria-t-il, je puis vider la conteſtation qui eſt entre ces deux Hommes. Il y a je ne ſais quel Dieu qui tourmente mon cœur & le porte à vous avouer mon crime. Nul d'eux n'eſt coupable, c'eſt moi qui ai tué l'Homme dont on a trouvé le cadavre ce matin. J'ai apperçu dans la caverne, lorſque je partageois nos vols communs avec mon compagnon, cet Homme qui dormoit d'un profond ſommeil. Quant à *Titus*, il n'eſt pas beſoin que je cherche à le diſculper; ſa réputation parle aſſez pour lui. Jugez-moi donc, & envoyez-moi au ſupplice preſcrit par les loix.

Octave, à qui le bruit de cette aventure extraordinaire étoit parvenu, les fit venir tous trois pour les interroger lui-même & ſavoir ce qui les obligeoit

Digitized by Google

à demander la mort. Chacun lui ayant dit sa raison, il renvoya les deux innocens & fit grace au coupable à leur considération.

Titus emmena son ami *Gisippus*, &, après lui avoir reproché son peu de confiance en son amitié, le caressa & le conduisit dans sa maison. *Sophronie* le reçut avec amitié; elle prit grand soin de rétablir sa santé, & s'efforça de lui faire oublier ses malheurs. *Titus* partagea avec lui tous ses biens, & lui fit épouser sa Sœur, nommée *Fulvia*. Il lui dit ensuite : Tu peux rester ici avec moi ou retourner à Athènes, & y jouir de tout ce que je t'ai donné. Mais *Gisippus*, forcé d'un côté par la sentence de son bannissement & entraîné d'ailleurs par son attachement pour *Titus*, préféra Rome à sa patrie. Les deux familles se réunirent &

Digitized by Google

vécurent dans la plus grande intimité ; il sembloit que le tems, loin de la diminuer, augmentât leur mutuelle affection.

Quelle est donc l'excellence de l'amitié ! Combien elle mérite de respect & d'éloges ! C'est elle qui fait naître, qui nourrit & entretient les plus beaux sentimens de générosité dont le cœur humain soit capable. Charitable, reconnoissante, ennemie de tous les vices, & sur-tout de l'avarice, on la voit pleine d'un zèle actif & prompt, nous porter à faire, pour les autres, ce que nous voudrions qu'on fît pour nous-mêmes. Mais, hélas ! combien ses brillans effets sont rares aujourd'hui ! Les Hommes, devenus égoïstes & personnels, ont exilé cette auguste Divinité de la face de la terre. Quel autre sentiment cependant que l'amitié, quels autres intérêts que ceux qu'elle prescrit

Digitized by Google

eussent excité, dans l'ame de *Gisippus*, la compassion qui lui fit accorder, aux larmes, aux soupirs de son Ami, une Maîtresse charmante & tendrement aimée ? Quelles autres loix, que celles de l'amitié, eussent pu détourner *Gisippus* du lit où elle étoit renfermée, où peut-être même elle l'appelloit. Quelle crainte eût pu lui faire perdre une si belle occasion de satisfaire ses desirs, dans un âge où l'on se croit tout permis, si ce n'eût été celle d'offenser son Ami, de blesser la foi qu'il lui avoit donnée. Quels biens, quelles grandeurs, quelles dignités offertes à *Gisippus* eussent pu le faire résoudre à perdre l'amour de ses parens & ceux de *Sophronie* ; à braver les injures & les cris d'une multitude grossière ; l'amitié seule pouvoit lui inspirer le courage dont il avoit besoin.

Digitized by Google

D'un autre côté, quel autre ſentiment que l'amitié eût pu déterminer *Titus* à rechercher la mort pour en délivrer ſon Ami, ſur-tout lorſqu'il le pouvoit ſans paroître ingrat, en feignant de ne pas le reconnoître ? Quelle autre mouvement que celui de l'amitié eût pu lui inſpirer aſſez de généroſité pour partager ſes biens avec *Giſippus* que la fortune avoit réduit à une extrême misère ? Quelle autre affection, que cette ſainte amitié, eût pu le diſpoſer à donner ſa Sœur en mariage à un Homme dénué de tout ?

Pourquoi donc les Hommes ſe montrent-ils ſi empreſſés à ſe procurer des parens, des frères, à groſſir leur ſuite d'un grand nombre de domeſtiques, & qu'ils négligent de ſe procurer de véritables amis ? On eſt quelquefois délaiſſé par ſes parens, abandonné par

ſes ſerviteurs ; qu'on retrouve un Ami ;
lui ſeul répare cette perte en entier.

Digitized by Google

J. 10. N. 9.e

H. Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE IX.

Saladin.

MADAME PHILOMENE avoit cessé de parler, & on avoit donné beaucoup d'éloges à la reconnoissance de *Titus*, lorsque le ROI, réservant *Dioneo* pour le dernier, parla ainsi. MES DAMES, rien n'est plus vrai sans doute que ce que vient de dire Madame *Philomene* de l'amitié, & ce n'est pas sans raison qu'elle se plaint, à la fin de son discours, de la voir si peu en honneur parmi les Hommes. Si nous étions ici pour censurer & corriger leurs fautes particulières, je m'étendrois sur ce qu'elle a avancé; mais, puisque le but de notre

Digitized by Google

réunion a un objet différent, je me contenterai de vous raconter une Histoire fort longue, à la vérité, mais agréable, dans laquelle vous verrez que si nos imperfections ne nous permettent pas d'atteindre à la sublimité de l'amitié, nous devons nous plaire du-moins à rendre service, par l'espoir de la récompense qui doit suivre le bienfait.

LORSQUE l'Empereur *Frédéric Premier* régnoit, si l'on en croit le témoignage de plusieurs Historiens, les Chrétiens, pour recouvrer la Terre-Sainte, se disposoient à passer la mer. *Saladin*, Prince rempli de vertus, & alors Soudan de Babylone, informé de cette nouvelle, résolut de voir par lui-même les préparatifs des Seigneurs Chrétiens, afin de pouvoir mieux leur résister.

Digitized by Google

Ayant mis ordre à ſes affaires d'Egypte, feignant d'aller en pélerinage, il partit, ſous des habits de Marchand, déguiſé n'ayant d'autre ſuite que deux Amis & trois Domeſtiques. Après avoir parcouru pluſieurs Provinces Chrétiennes, il s'avançoit dans la Lombardie pour paſſer enſuite les Alpes. En allant de Milan à Pavie, il fut rencontré ſur le ſoir par un Gentilhomme, nommé *Thorel d'Iſtrie*, Citoyen de Pavie, qui, ſuivi d'un grand train de Domeſtiques, de chiens & d'oiſeaux, alloit paſſer quelques jours dans une maiſon qu'il avoit ſur les bords du Téſin. Ce Gentilhomme le prit, lui & ſa ſuite, pour des Seigneurs étrangers qui voyageoient, & il deſira de leur faire politeſſe. Il en eut bientôt l'occaſion. Un Domeſtique de *Saladin* ayant demandé à un des ſiens combien il y avoit encore de-là à Pavie, & s'ils

Digitized by Google

pourroient y arriver, avant que les portes ne fussent fermées, Messire *Thorel* prit la parole lui-même ; Monsieur, dit-il à *Saladin*, vous ne pouvez y arriver à tems, quelque diligence que vous fassiez. — Enseignez-nous donc, s'il vous plaît, où nous pourrons trouver à loger ailleurs, car nous sommes des étrangers qui ne connoissons pas le pays. — Volontiers ; j'avois dans cet instant dessein d'envoyer un de mes Gens vers Pavie pour quelqu'affaire, il vous conduira dans un endroit où vous serez fort bien logés. *Thorel* s'approchant ensuite de celui de ses Valets qu'il connoissoit pour le plus intelligent, lui commanda de les conduire chez lui, pendant qu'il s'en iroit par le chemin le plus court.

Dès qu'il fut arrivé, il fit préparer un bon souper, dresser les tables dans

son

Digitized by Google

ſon jardin, & alla enſuite attendre les étrangers ſur ſa porte. Cependant le Valet, cauſant avec la troupe qui lui avoit été recommandée, l'égara dans différens chemins & la conduiſit, ſans qu'elle s'en apperçût, juſqu'à la maiſon de ſon Maître. Dès que celui-ci les vit, il courut au-devant d'eux en leur diſant : Meſſieurs, ſoyez les très-bien venus. *Saladin*, qui avoit de l'eſprit & de la pénétration, découvrant dans l'inſtant toute la trame du Chevalier : Monſieur, lui dit-il, s'il étoit poſſible de ſe plaindre de l'honnêteté & de la courtoiſie de quelqu'un, nous aurions ſujet de nous plaindre de vous, qui nous avez fait un peu alonger notre chemin, pour nous donner plus agréablement l'hoſpitalité; politeſſe à laquelle nous ſommes très-ſenſibles, mais que nous n'avons pas méritée. Le Chevalier,

Digitized by Google

qui étoit sage & qui parloit bien ; répondit : Seigneur, les politesses que je vous fais ne sont rien en comparaison de celles que vous méritez, si votre extérieur ne me trompe pas. Vous auriez été fort mal hébergés hors de Pavie ; ainsi, ne regrettez pas de vous être un peu détournés de votre chemin. Tandis qu'ils parloient, tous les Gens de Messire *Thorel* arrivèrent pour rendre la réception plus magnifique. On fit monter les étrangers dans les appartemens qui leur étoient préparés. Ils y prirent, en attendant le souper, des rafraîchissemens, & le Chevalier les entretenoit de propos agréables.

Saladin & ses deux Amis savoient le latin. Ils entendoient parfaitement & étoient entendus de même. Leur Hôte leur parut le plus gracieux, le plus aimable & le plus éloquent Gentil-

Digitized by Google

homme qu'ils eussent encore rencontré. De son côté, Messire *Thorel* avoit la plus grande opinion de ces Etrangers; tout ce qui le chagrinoit étoit de ne pouvoir leur donner meilleure compagnie, ni meilleur régal; mais il se proposa de réparer tout le lendemain. Ainsi, après avoir instruit un de ses Gens, il le dépêcha vers sa Femme, qui étoit prudente & généreuse. Il conduisit ensuite ses Hôtes dans le jardin, où il s'informa poliment de leur état. Nous sommes, répondit *Saladin*, des Marchands de l'Isle de Cypre; nous allons à Paris pour nos affaires. Plût-à-Dieu, s'écria Messire *Thorel*, que ce pays-ci produisît des Gentilshommes qui ressemblassent aux Marchands de Cypre! De propos en propos on arriva à l'heure du souper. Il les laissa se mettre à table comme il

leur plût. Le repas, ſans être magnifique, fut fort bon, & la délicateſſe qui y régnoit d'autant plus étonnante, qu'on n'avoit pas eu beaucoup de tems pour ſonger aux apprêts. On ne reſta pas long tems à table. Meſſire *Thorel*, craignant que ſes Hôtes ne fuſſent fatigués, les conduiſit à leurs lits & gagna bientôt le ſien.

Le Domeſtique, envoyé à Pavie, s'acquitta de la commiſſion qui lui avoit été donnée. La Dame fit auſſi-tôt avertir pluſieurs des Amis & des vaſſaux de Meſſire *Thorel*. Elle prépara un grand feſtin auquel furent invités les Citoyens de la Ville les plus diſtingués. Elle acheta toute ſorte d'étoffes de ſoie, d'or, des tapiſſeries, des fourrures, & fit tout arranger comme ſon Mari le lui avoit preſcrit.

Les Etrangers étant levés, Meſſire

Digitized by Google

Thorel monta à cheval avec eux, les conduisit à un gué voisin & leur donna le plaisir de voir voler ses oiseaux de chasse. Mais *Saladin*, qui étoit bien aise de se rendre à Pavie, demanda s'il n'y auroit pas quelqu'un qui lui en enseignât la meilleure Hôtellerie. Ce sera moi qui vous y conduirai, répondit le Chevalier, parce que des affaires m'appellent à la Ville. On partit, on arriva sur les neuf heures, & les Voyageurs, croyant être adressés à la meilleure Auberge, entrèrent avec Messire *Thorel* dans sa propre maison. Plus de cinquante personnes étoient venues pour les recevoir, elles allèrent toutes au-devant d'eux. Ce n'est pas là ce que nous vous avons demandé, dit *Saladin* à Messire *Thorel*. Vous en fîtes beaucoup trop hier au soir; ainsi, vous pouvez nous laisser poursuivre notre route. Seigneur,

répondit *Thorel*, je n'ai obligation qu'à la fortune de vous avoir possédé hier au soir, c'est elle qui fit, qu'égaré dans votre chemin, force vous fût de venir dans ma petite maison. Mais je vous aurai une obligation à vous-même, que tous ces Gentilshommes partageront, si vous voulez bien nous faire l'honneur de dîner aujourd'hui avec nous. *Saladin* & ses Compagnons, vaincus par tant d'avances, descendirent. Ils furent conduits par les Gentilshommes dans des appartemens richement préparés pour eux. Après les cérémonies de l'hospitalité, ils se rendirent dans le salon où tout étoit orné avec la plus grande magnificence. On donna ensuite à laver & l'on se mit à table. Elle fut servie avec tant de délicatesse, de goût & d'opulence, qu'il n'eût pas été possible de mieux traiter

Digitized by Google

l'Empereur s'il fût venu. Quoique *Saladin* & ses Compagnons fussent de grands Seigneurs, accoutumés au luxe, ils furent étonnés de cet appareil, attendu qu'ils savoient fort bien que leur Hôte étoit un simple Citoyen, & non pas un Prince ou un grand Seigneur. Après qu'on eut dîné & un peu conversé, les Gentilshommes Italiens allèrent se reposer, parce qu'il faisoit extrêmement chaud, & Messire *Thorel* resta seul avec ses Hôtes. Il entra avec eux dans une chambre particulière. Afin de ne leur cacher rien de ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux, il fit appeller son aimable & vertueuse Epouse. Elle arriva, parée des plus riches habits, accompagnée de deux petits enfans beaux comme des Anges. Elle s'avança devant les Etrangers & les salua gracieusement. Ceux-ci se

Digitized by Google

levèrent, la saluèrent respectueusement, la firent asseoir au milieu d'eux & caressèrent beaucoup les Enfans. Après plusieurs propos agréables, elle leur demanda qui ils étoient & où ils alloient. Ils firent la même réponse qu'ils avoient faite à son Mari. Je vois, leur répondit-elle alors en riant, que ce que j'ai eu dessein de faire peut s'exécuter. Je vous prie donc de vouloir bien accepter les petits présens que j'ai à vous offrir. Les Femmes, selon leurs petites facultés, donnent de petites choses, mais ayez plus d'égard à la bonne intention de celle qui donne qu'au présent même. Ayant fait venir pour chacun des robes très-riches, non comme pour de simples Citoyens, mais comme pour de grands Seigneurs, des jupes de taffetas & du linge; agréez, s'il vous plaît, ces robes, leur dit-elle,

Digitized by Google

mon Mari en a aujourd'hui une semblable. Quant au reste, je sais que c'est peu de chose ; mais, sachant que vous êtes loin de vos Femmes, que vous avez fait une longue route, qu'il vous en reste encore une fort longue à faire, & que les Marchands aiment la propreté, cela peut vous être de quelque secours. Les Gentilshommes virent bien que Messire *Thorel* ne vouloit rien oublier, & qu'il avoit obligeamment pourvu à tout. Ils craignoient, vu la richesse des robes, qu'ils ne fussent reconnus. Ce sont ici, Madame, des présens d'un grand prix, répondit l'un d'eux, & qu'on ne devroit pas accepter légèrement, si la manière dont vous les offrez pouvoit permettre un refus.

Messire *Thorel*, qui les avoit quittés, étant de retour, sa Femme leur dit adieu & s'en alla. Elle ne manqua pas

Digitized by Google

de faire plusieurs présens aux Domestiques. Messire *Thorel* obtint d'eux, à force de prières, qu'ils passeroient le reste de la journée avec lui. Après s'être un peu reposés, ils se vêtirent de leurs robes nouvelles & allèrent se promener à cheval dans la Ville. On servit au retour un souper magnifique où se trouva fort bonne compagnie. Ensuite ils allèrent se coucher.

Le lendemain, lorsque le jour parut, ils se levèrent & allèrent prendre leurs montures. Mais ils trouvèrent, à la place des chevaux fatigués qu'ils avoient, des chevaux vigoureux & frais pour eux & pour leurs Domestiques. Je jure Dieu, s'écria *Saladin*, en se retournant vers ses Compagnons, qu'il n'y eut jamais Homme plus accompli, plus courtois, plus prévenant que celui-ci. Si les Rois Chrétiens sont aussi

Digitized by Google

Rois qu'il eſt généreux Chevalier, le Soudan de Babylone n'eſt pas fait pour réſiſter, je ne dis pas à tous ceux qui ſe préparent pour l'attaquer, mais à un ſeul. Voyant qu'il ſeroit inutile de refuſer ces nouveaux préſens, ils l'en remercièrent & partirent. Meſſire *Thorel*, avec pluſieurs de ſes Amis, les accompagna un aſſez long eſpace de chemin. *Saladin*, quoiqu'il le quittât à regret, parce qu'il l'aimoit déjà tendrement, le pria de s'en retourner. *Thorel*, non moins fâché de ſe ſéparer d'eux, leur dit : Je vais faire ce que vous m'ordonnez. Je ne ſais qui vous êtes, ni ne me ſoucie de le ſavoir, qu'autant que cela peut vous faire plaiſir ; mais, qui que vous ſoyez, vous ne me ferez pas accroire que vous n'êtes que des Marchands. Adieu. *Saladin* ayant pris congé des autres Gentilshommes, répondit à

Digitized by Google

Thorel : Il pourra ſe faire, Monſieur, que vous verrez de notre marchandiſe, laquelle vous confirmera dans votre opinion ; adieu.

Le Soudan, parti avec ſes Compagnons, projetta, s'il vivoit, & que l'iſſue de la guerre ne lui fût pas funeſte, de faire autant d'honneur à Meſſire *Thorel*, que celui-ci lui en avoit fait. Il s'entretint long-tems de lui, de ſa Femme, de ſes diſcours, de ſes actions, & loua tout ce qu'il avoit vu & entendu de ce loyal Chevalier.

Après avoir parcouru toutes les parties occidentales de l'Europe, il ſe rembarqua, revint à Alexandrie, bien inſtruit, & ſe prépara à ſe défendre.

Meſſire *Thorel*, revenu à Pavie, chercha long-tems quels pouvoient être ces Etrangers ; mais, plus il for-

Digitized by Google

moit de conjectures, moins il approchoit de la vérité.

Quand le tems fixé pour le départ des Chrétiens fut arrivé, & qu'on faisoit par-tout de grands préparatifs, Messire *Thorel*, malgré les prières & les larmes de sa Femme, résolut de suivre la foule des Croisés. Ayant arrangé ses affaires, & étant prêt à monter à cheval : mon Amie, dit-il à sa Femme, je vais suivre les Chevaliers Chrétiens, tant pour mon honneur, que pour le salut de mon âme; je te recommande nos biens & nos intérêts. Comme mille accidens peuvent rendre mon retour très-incertain, très-difficile, & même impossible, je te demande une grace : quelle que soit ma destinée, si tu n'as pas de mes nouvelles, attends-moi un an, un mois & un jour, à dater de celui où je pars. Je ne sais, mon

Digitized by Google

Ami, répondit l'Epouſe éplorée, comment je ſupporterai la douleur où me laiſſe votre départ ; mais, ſi je n'y ſuccombe pas, que vous viviez ou que vous mouriez, ſoyez ſûr que je ſerai fidèle à mes engagemens & à la mémoire de Meſſire *Thorel.* Je ne doute point, répliqua celui-ci, de la ſincérité de tes promeſſes ; je ſuis aſſuré que tu feras tout ce qui dépendra de toi pour les tenir. Mais tu es jeune, belle, noble, vertueuſe & connue pour telle : il eſt donc très-probable, qu'au moindre bruit de ma mort, pluſieurs Gentilshommes des plus recommandables s'empreſſeront de te demander à tes Frères & à tes parens. Quand tu le voudrois, tu ne pourras réſiſter à leurs ordres. Voilà pourquoi je te demande un an, & que je n'en exige pas davantage. Je ferai ce que je pourrai, répondit

Digitized by Google

cette tendre Epouse, pour tenir ce que je vous ai promis; mais, si j'étois enfin contrainte d'agir autrement, soyez sûr qu'il n'y a rien qui puisse m'empêcher d'obéir à ce que vous me prescrivez aujourd'hui. En attendant, je prie Dieu qu'il nous préserve de vous perdre. Après ces mots, qu'elle entremêloit de larmes & de sanglots, elle tira un anneau de son doigt & le mit au sien, en disant : s'il arrive que je meure avant de vous revoir, que ceci me rappelle à votre souvenir. Messire *Thorel* monta à cheval, dit adieu à tout son monde & partit.

Dès qu'il fut à Gênes il monta, avec sa Compagnie, sur une Galère, & étant arrivé à Acre, il se joignit au reste de l'armée des Chrétiens. Une mortalité presqu'universelle se répandit sur cette armée, & ceux qui n'en étoient pas

Digitized by Google

victimes, devenoient prisonniers de *Saladin*, & on les conduisoit dans différentes Villes. Messire *Thorel* fut un de ceux qui n'échappa pas à la bonne fortune ou à l'habileté de *Saladin*, car on ne sait à quoi attribuer un succès si général & si rapide. Il fut conduit dans les prisons d'Alexandrie. Là, n'étant point connu, & craignant de se faire connoître, la nécessité le contraignit à panser des oiseaux, chose à laquelle il réussissoit fort bien. Ce talent le fit remarquer par le Soudan, qui lui rendit sa liberté & le fit son Fauconnier. *Thorel*, ne reconnoissant pas ce Prince & n'en étant pas reconnu, il ne songeoit qu'à sa patrie, qu'il regrettoit si fort, qu'il avoit plusieurs fois tenté de s'enfuir, mais toujours inutilement.

Pendant ce tems-là, il vint des

Ambassadeurs

Digitized by Google

Ambaſſadeurs Génois pour traiter avec *Saladin* de la rançon de pluſieurs de leurs Concitoyens. Comme ils étoient prêts à repartir, Meſſire *Thorel* ſongea à donner par eux de ſes nouvelles à ſa Femme ; il lui écrivit pour lui dire de l'attendre, en l'aſſurant qu'il reviendroit le plutôt qu'il pourroit. Il pria inſtamment un des Ambaſſadeurs, qu'il connoiſſoit particulièrement, de faire en ſorte que ſes lettres fuſſent remiſes dans les mains de l'Abbé de *Saint-Pierre*, ſon oncle.

Les affaires de Meſſire *Thorel* en étoient là lorſque, cauſant un jour avec *Saladin* de ſes oiſeaux, il lui échappa un ſourire, accompagné d'un geſte familier, dont le Prince avoit été frappé à Pavie. Ce geſte réveille dans ſon eſprit le ſouvenir de ſon ancien Hôte ; il le regarde, le fixe

Digitized by Google

avec intérêt & croit le reconnoître. Chrétien, lui dit-il, de quel pays es-tu? Sire, répond-il, je suis Lombard, pauvre Citoyen d'une Ville qu'on appelle Pavie. Cette réponse confirma *Saladin* dans ses soupçons. Dieu m'a donné le tems, dit-il en lui-même, de faire connoître à cet Homme combien sa courtoisie m'a été agréable. Ayant fait aussi-tôt ranger tous ses habits dans une chambre, il l'y conduisit. Regarde, Chrétien, dit-il, si dans toutes ces robes il y en a que tu aies jamais vues. L'Italien regarde, examine & voit celles que sa Femme avoit données autrefois, mais il n'ose croire le témoignage de ses yeux. Sire, répondit-il, je n'en connois pas une; il est bien vrai qu'il y en a deux qui ressemblent à des robes dont j'ai été vêtu, & que je fis donner à trois Marchands qui

Digitized by Google

vinrent chez moi. Alors *Saladin*, ne pouvant plus se contenir, l'embrassa tendrement, en lui disant : Vous êtes Messire *Thorel d'Istrie*, & je suis un des Marchands à qui votre Femme donna ces robes. Le tems est venu de vous faire connoître ma marchandise, comme je vous dis, en partant, que cela pourroit arriver. Messire *Thorel* ressentit dans cet instant de la joie & de la honte ; de la joie d'avoir eu un tel Hôte, de la honte de l'avoir reçu, à ce qu'il lui sembloit, si pauvrement. Mon cher Ami, lui dit *Saladin*, puisque le Ciel vous a envoyé ici, songez que ce n'est plus moi, que c'est vous qui êtes le Maître. Après l'avoir beaucoup caressé, il le fit vêtir d'habits royaux, le conduisit lui-même devant les plus grands Seigneurs de sa Cour, &, après l'avoir beaucoup loué, il leur com-

Digitized by Google

manda de l'honorer comme lui-même, s'ils desiroient ses bonnes graces. Tous observèrent cet ordre, mais sur-tout ceux qui avoient accompagné *Saladin* dans ses voyages.

Le passage rapide de Messire *Thorel* de l'esclavage au comble de la gloire, lui fit perdre de vue, pendant quelque tems, les affaires de Lombardie. Il pensoit d'ailleurs que son Oncle avoit reçu ses lettres.

Le jour que *Saladin* prit un si grand nombre de Chrétiens, mourut un certain Gentilhomme Provençal, nommé Messire *Thorel de Dignes*. Sa noblesse ni sa valeur ne l'avoient guère fait connoître de l'Armée, de sorte que quiconque entendoit dire que Messire *Thorel* étoit mort, croyoit que c'étoit de Messire *Thorel d'Istrie* qu'il s'agissoit. Sa captivité confirma ce bruit, que plusieurs

Digitized by Google

Italiens répandirent dans leur pays, & accréditèrent, en assurant l'avoir vu mort & avoir assisté à son enterrement.

Cette nouvelle répandit le deuil & la désolation, non-seulement dans la maison de sa Femme & de ses parens, mais dans celles de toutes ses connoissances. Il seroit trop long de décrire la douleur, les larmes, la tristesse de la jeune Veuve. Quelques mois s'étant écoulés, son cœur ayant recouvré un peu de calme & de tranquillité, elle fut demandée en mariage par les plus grands Seigneurs de la Lombardie, & vivement sollicitée par ses parens de faire un choix. Elle persista long-tems dans ses refus; mais, contrainte enfin de céder, elle demanda & obtint que la cérémonie fut différée jusqu'au terme prescrit par Messire *Thorel.*

Pendant que ces choses se passoient

Digitized by Google

à Pavie, celui-ci ayant rencontré à Alexandrie un Homme qu'il avoit vu à la ſuite des Ambaſſadeurs Génois & s'embarquer avec eux ſur la Galère qui devoit les conduire à Gêne, il lui demanda des nouvelles de leur voyage. Monſieur, répondit-il, nous avons fait un voyage très-malheureux. Je quittai les Ambaſſadeurs à Candie, & j'ai ouï dire dans cette Ville, où j'ai fait quelque ſéjour, qu'étant près d'arriver en Sicile, il s'éleva un vent du Nord furieux qui les jetta ſur les bans de Barbarie, où ils ont fait naufrage, perſonne ne s'eſt ſauvé & deux de mes Frères y ont péri.

Thorel, ne doutant point d'un récit ſi bien circonſtancié, & qui étoit en effet conforme à la vérité, ſe ſouvint que le terme qu'il avoit preſcrit à ſa Femme alloit expirer, & ſe mit dans

Digitized by Google

l'esprit que, ne recevant point de ses nouvelles, elle se remarieroit. Cette idée lui fit perdre toute sa tranquillité, & le jetta dans une si profonde mélancolie, qu'il fut contraint de tenir le lit & qu'il desiroit la mort comme une grace. A cette nouvelle *Saladin*, qui l'aimoit baucoup, accourut vers lui & le força, par ses prières, de lui avouer le sujet de sa maladie. Il le blâma de ne le lui avoir pas confié plutôt, l'exhorta à se tranquiliser, l'assurant que, s'il le desiroit, il seroit à Pavie au terme indiqué. Messire *Thorel*, qui avoit de la confiance dans ce Prince, ne douta point que la chose ne fût possible, & pria le Soudan d'en hâter l'exécution. *Saladin* fit appeller un Magicien dont il avoit déjà éprouvé les talens, & lui ordonna d'aviser aux moyens de transporter en une nuit,

M 4

Digitized by Google

ſur un lit, Meſſire *Thorel* à Pavie. Le Magicien répondit que cela ſeroit, mais qu'il étoit à propos d'endormir le Chevalier. Le Prince, ayant pourvu à tout, retourna vers ſon Ami, & l'ayant trouvé toujours réſolu de mourir s'il n'alloit pas à Pavie, & s'il n'y étoit pas rendu au terme indiqué. Mon cher *Thorel*, lui dit-il, ſi vous aimez tendrement votre Femme, & que vous la croyez remariée, je ne vous engagerai point à en faire autant ; car, de toutes les Femmes que j'ai jamais vues, ſans parler de la beauté, qui eſt une fleur paſſagère, c'eſt celle dont les mœurs, les manières, les vertus, le caractère me ſemblent mériter plus d'éloges & d'amour. Il eût été bienheureux pour moi, puiſque la fortune vous avoit envoyé ici, de paſſer avec vous le reſte des jours que le Ciel me réſerve, en vous faiſant partager

Digitized by Google

mes dignités, mes honneurs, mes biens & mon pouvoir. Mais le Ciel ne m'a pas jugé digne ſans doute d'une ſi grande ſatisfaction. Puiſqu'il n'y a pas moyen de vous retenir, j'aurois du-moins voulu ſavoir votre deſſein beaucoup plutôt : je vous aurois fait conduire chez vous avec les honneurs que vous méritez. Puiſque cela ne ſe peut, je vous renvoie, comme je puis, & non comme je deſirerois. Sire, répondit *Thorel*, ce que vous avez fait pour moi me prouve aſſez vôtre bienveillance ; vous n'aviez pas beſoin d'y ajouter ces nouvelles marques de bonté. Je ne les oublierai de ma vie. Mais, puiſqu'il faut que je parte, je vous ſupplie de faire promptement ce que vous m'avez promis, parce que c'eſt demain le dernier jour où je dois être attendu. *Saladin* promit de le ſatisfaire.

Digitized by Google

Le lendemain, le Soudan voulant faire partir ſon Hôte la nuit ſuivante, fit placer, dans une grande ſale, un lit magnifique garni de matelats à la mode du pays, couvert de velours & de drap d'or, & orné d'une courtepointe brodée en perles très-groſſes & en diamans fins. Ce lit étoit un chef-d'œuvre de beauté & de richeſſe. On y plaça deſſus deux oreillers analogues à la magnificence du reſte. Il ordonna enſuite que l'on vêtît Meſſire *Thorel* d'une robe & d'un bonnet Sarraſinois, qui étoient les plus belles choſes qu'il fût poſſible de voir.

Le jour étant déjà fort avancé, il ſe rendit, avec pluſieurs Seigneurs, dans l'appartement de ſon Ami, & s'étant aſſis auprès de lui : mon ami *Thorel*, lui dit-il, les larmes aux yeux, l'heure qui doit me ſéparer de vous approche. Ne pouvant vous accompagner, ni vous

faire accompagner, à cause de la longueur du chemin, & de la manière dont vous l'allez faire, je suis obligé de prendre congé de vous dans cette chambre. Mais je vous prie, par l'amitié qui nous unit, de ne me pas effacer de votre souvenir, & de venir me voir encore une fois, lorsque vous aurez mis ordre à vos affaires, afin de compenser, par une nouvelle joie, le déplaisir que j'éprouve de votre prompt départ. En attendant, je vous prie de m'écrire le plus souvent que vous pourrez & de me demander tout ce qui vous fera plaisir : soyez sûr qu'il n'y a personne que j'aimasse tant à obliger que vous. Messire *Thorel* ne put retenir ses larmes, &, étouffé par sa douleur, il ne peut proférer que quelques mots entrecoupés pour l'assurer qu'il n'oublieroit jamais ses bienfaits ni

Digitized by Google

ſes rares vertus, & qu'il exécuteroit ſes ordres très-exactement, ſi Dieu lui prêtoit vie. *Saladin*, l'ayant embraſſé pluſieurs fois, en verſant des larmes, lui dit adieu & ſortit de la chambre. Tous les Seigneurs l'imitèrent, & le ſuivirent dans la ſalle où le lit étoit préparé.

Comme il étoit déjà tard & que le Magicien n'attendoit que ſes ordres pour opérer, un Médecin apporta un breuvage. Il le préſenta au Chevalier, auquel il fit accroire que c'étoit pour le fortifier. Celui ci le but & s'endormit. *Saladin* le fit alors tranſporter ſur le beau lit qu'il lui avoit fait préparer. Il poſa à côté de lui une couronne d'un très-grand prix, dont la marque fit voir qu'elle étoit deſtinée pour ſa Femme. Il mit à ſon doigt un anneau ſurmonté d'un eſcarboucle d'un prix

Digitized by Google

infini. Il lui fit ceindre une épée toute brillante de pierres précieuſes, & poſer à ſes côtés deux grands baſſins d'or remplis de doubles ducats & de mille bijoux dont il ſeroit trop long de faire la deſcription. Enſuite il l'embraſſa de nouveau, & ayant dit au Magicien d'opérer, le lit diſparut auſſitôt à la vue des ſpectateurs. *Saladin* ne fit que parler de lui avec ſes Courtiſans.

Cependant Meſſire *Thorel* étoit déjà dans l'Egliſe de *Saint-Pierre* à Pavie, comme il l'avoit demandé, avec tous les bijoux, dans l'équipage dont on vient de parler. Matines étoient ſonnées & *Thorel* dormoit encore, quand le Sacriſtain entra dans l'Egliſe avec de la lumière. L'aſpect imprévu de ce lit ſi riche & ſi brillant lui cauſa de l'étonnement & de la frayeur, & lui fit prendre la fuite; il courut en avertir

Digitized by Google

l'Abbé & les Moines. Surpris de le voir ſi effaré, ils lui en demandèrent la raiſon. Le Sacriſtain la leur dit. Ils le traitèrent d'abord de viſionnaire, mais réfléchiſſant qu'il n'étoit pas ſi enfant ni ſi nouveau en cette Egliſe pour s'épouvanter légèrement : allons voir, dit l'Abbé, ce que c'eſt. On alluma alors pluſieurs flambeaux. L'Abbé & les Moines, entrés dans l'Egliſe, virent le lit, & ſur ce lit un Homme qui dormoit. Tandis qu'ils doutoient, qu'ils craignoient & qu'ils examinoient, ſans trop oſer approcher, les bagues & les bijoux, Meſſire *Thorel* s'éveilla en pouſſant un profond ſoupir. L'Abbé & les Moines effrayés s'enfuirent en criant au ſecours. *Thorel* ouvre les yeux, & ayant regardé autour de lui, il voit qu'il eſt réellement dans le lieu où il avoit prié *Saladin* de le faire tranſ-

Digitized by Google

porter. Ce qu'il vit à ses côtés lui donna de la magnificence & de la générosité de *Saladin* une bien plus haute idée que celle qu'il en avoit déjà conçue. Cependant, sans se déranger, voyant fuir les Moines, & sachant qu'il étoit la cause de leur effroi, il appella l'Abbé par son nom, en lui disant qu'il étoit *Thorel*, son neveu. L'Abbé, qui le croyoit mort, n'en eut que plus d'effroi. Mais enfin, un peu rassuré, & ayant fait auparavant le signe de la croix, il s'approcha du lit. De quoi avez-vous peur, mon Père, lui dit le Chevalier? Je suis en vie, Dieu merci, & j'arrive d'outre-mer. L'Abbé, quoique son neveu fut un peu défiguré par sa longue barbe & son habit à la Sarrasine, le reconnut, & étant absolument rassuré: mon Fils, lui dit-il, sois le bien venu; mais ne sois pas étonné si nous

Digitized by Google

avons eu quelqu'effroi. Il n'y a personne dans toute la Ville qui ne te croie mort, & cette nouvelle paroît tellement sûre qu'*Adaliette*, ta Femme, vaincue par les menaces de ses parens, se remarie aujourd'hui. Tout est prêt pour la cérémonie & pour la fête.

Messire *Thorel* se leva, fit fête à l'Abbé & à tous les Moines, & les pria tous de ne dire mot de son retour, jusqu'à ce qu'il eût terminé quelques affaires pressantes. Ensuite, après avoir fait mettre en sûreté tous ses bijoux, il conta à son Oncle ce qui lui étoit arrivé. Celui-ci, joyeux de sa bonne fortune, en rendit graces à Dieu avec lui. Messire *Thorel* lui demanda quel étoit le Fiancé de sa Femme ; l'Abbé le lui dit. Ayant que l'on soit instruit de mon retour, dit le Chevalier, j'ai bien envie de voir quelle sera la

contenance

Digitized by Google

contenance de ma Femme à ses noces; ainsi, quoiqu'il ne soit pas ordinaire que des Religieux aillent à de telles fêtes, je vous prie de faire en sorte que nous puissions y aller de compagnie. L'Abbé répondit qu'il le feroit pour l'obliger. Le jour ne fut pas plutôt venu, qu'il envoya dire au Fiancé de trouver bon qu'il allât à ses noces avec un de ses Amis. Celui-ci lui fit répondre qu'il lui feroit honneur & plaisir.

Messire *Thorel* se rendit, avec l'Abbé, au logis du Fiancé avec son habit étranger. Il fut beaucoup regardé par toute la Compagnie; mais personne ne le reconnut. Lorsqu'on demandoit à l'Abbé qui il étoit, il répondoit à tout le monde que c'étoit un Sarrasin, que le Soudan envoyoit en qualité d'Ambassadeur au Roi de France. Ce faux

Digitized by Google

Ambaſſadeur fut placé à ſouhait, c'eſt-à-dire, vis-à-vis ſa Femme. Il remarqua aiſément, à l'air de ſon viſage & à ſa contenance, qu'elle n'étoit pas fort contente de ſes noces; & il la regardoit avec intérêt. Elle lui rendoit quelquefois ſes regards, non qu'elle eût le moindre ſoupçon de la vérité, car ſon nouveau coſtume le défiguroit entièrement, & ſa mort, dont on ne doutoit pas, ne laiſſoit aucune place à l'eſpérance. Meſſire *Thorel*, jugeant qu'il étoit tems d'éprouver ſi elle avoit conſervé ſon ſouvenir, mit à ſa main l'anneau qu'elle lui avoit donné à ſon départ, & ayant appellé le Valet qui la ſervoit : va dire de ma part à la Mariée, lui dit-il, que la coutume de mon pays eſt que quand un Etranger eſt aux noces d'une nouvelle Mariée, celle-ci, pour lui prouver qu'elle eſt

Digitized by Google

bien aise qu'il y soit venu, lui doit envoyer sa coupe pleine de vin, & que quand il a bû ce qu'il lui plaît & recouvert la coupe, elle doit boire le reste. Le Domestique fit la commission. Elle ordonna aussi-tôt, pour montrer à l'Etranger que sa venue lui étoit agréable, qu'on lavât une grande coupe qui étoit devant elle & qu'on la portât, pleine de vin, à ce Gentilhomme. Ainsi dit, ainsi fait. Messire *Thorel* avoit mis dans sa bouche l'anneau qu'il avoit reçu d'elle, &, en bûvant, il le laissa tomber dans la coupe de manière que personne ne s'en apperçût. Il eut soin de n'y laisser guère de vin, la recouvrit, l'envoya à la Dame, qui, pour suivre la coutume, la découvrit & la mit à sa bouche. Elle voit l'anneau; interdite, elle arrête avec attention ses yeux sur ce bijou, le

Digitized by Google

reconnoît pour celui qu'elle avoit donné à son Mari au moment de son départ. Elle s'en saisit, & fixant celui qu'elle avoit pris pour Etranger, elle jette un cri, renverse la table qui est devant elle, & s'élance comme un trait dans les bras du Chevalier, en disant : celui-ci est vraiment mon maître, mon mari, mon cher *Thorel*, &, sans avoir égard à rien, elle l'embrasse étroitement sans vouloir s'en séparer. Son Mari fut obligé de le lui ordonner, en lui disant qu'elle avoit le tems de lui prodiguer ses caresses. Le trouble étoit dans la maison, mais la joie y régnoit, tant on avoit de plaisir à retrouver Messire *Thorel*, après l'avoir cru mort pendant si long-tems. Ayant prié toute la Compagnie de ne pas se déranger, il raconta tout ce qui lui étoit arrivé, depuis son départ jusqu'à ce moment. Il termina

Digitized by Google

ſon récit par dire au Gentilhomme qu'il ne devoit pas trouver mauvais de ce qu'il reprenoit ſa Femme qui ne ſe remarioit que parce qu'elle l'avoit cru mort. Celui-ci, quoiqu'un peu piqué de ce contretems, répondit qu'il en feroit tout autant à ſa place. La Dame laiſſa là les préſens de ſon nouvel Epoux, & ayant pris la bague qu'elle avoit trouvée dans la coupe & la couronne que *Saladin* lui avoit envoyée, elle ſortit de la maiſon, & ſe rendit à celle de Meſſire *Thorel* avec toute la pompe des noces. Là, les parens, les amis, les citoyens, qui regardoient cette aventure comme un miracle, ſe conſolèrent au milieu des fêtes & des feſtins.

Meſſire *Thorel*, ayant fait part de ſes joyaux à celui qui avoit fait la dépenſe des noces, à Monſieur l'Abbé & à pluſieurs autres, & informé *Saladin*,

par plusieurs Lettres, de son heureuse arrivée, vécut pendant plusieurs années plus amoureux que jamais de sa Femme.

Voilà quelle fut la fin des ennuis de Messire *Thorel* & de sa chère moitié, & la récompense de leur honnêteté & de leur courtoisie. Il y a bien des gens à qui la fortune permettroit d'en faire autant, & qui en ont la bonne volonté; mais la manière dont ils font leurs présens les fait acheter plus qu'ils ne valent. Ainsi, ils ne doivent pas s'étonner s'ils n'obtiennent pas toujours la récompense qu'ils semblent mériter.

Digitized by Google

NOUVELLE X.ME

ET DERNIERE.

Grisiledis ou *la Femme éprouvée.*

LE ROI ayant fini sa Nouvelle, qui fit plaisir à toute la Compagnie, *Dioneo* prit la parole & dit, en souriant : convenez, MES BELLES DAMES, que le nouveau Marié dut être bien fâché de l'aventure ; mais laissons là ces réflexions. Cette Journée paroissant avoir été consacrée à des Rois, à des Soudans ou à gens de cette espèce, pour ne pas m'éloigner de cet exemple, je vais vous parler d'un Marquis. Ne vous

Digitized by Google

attendez pas à des actions grandes & généreuses de sa part, vous n'en verrez que de folles & de brutales, quoique la fin en fût bonne ; mais je ne conseille à personne de l'imiter.

Un des plus illustres & des plus célèbres descendans de la Maison de Saluces fut un nommé *Gautier.* Sans femme, sans enfans, & n'ayant aucune envie de se marier ni d'avoir des héritiers, il employoit son tems à la chasse. Cette façon de penser & de vivre déplaisoit fort à ses Sujets ; ils le supplièrent si souvent, & si vivement de leur donner un héritier, qu'il résolut de céder à leurs prières. Ils lui promirent de lui choisir une Femme digne de lui par sa naissance & ses vertus. Mes Amis, leur dit-il, vous voulez me contraindre de

Digitized by Google

ſaire une choſe que j'avois réſolu de ne faire jamais, parce que je ſais combien il eſt difficile de trouver, dans une femme, toutes les qualités que j'y deſirerois, & qui établiroient la convenance entre deux époux. Cette convenance eſt ſi rare, qu'on ne la trouve preſque jamais ; & combien doit être malheureuſe la vie d'un Homme obligé de vivre avec une perſonne dont le caractère n'a aucun rapport avec le ſien ! Vous croyez pouvoir juger des filles par les pères & mères, &, d'après ce principe, vous voulez me choiſir une femme ; c'eſt une erreur : car, comment connoîtrez-vous les ſecrets penchans des pères, & ſur-tout ceux des mères ? Et, quand vous les connoîtriez, ne voit-on pas ordinairement les filles dégénérer ? Mais, puiſqu'enfin vous

Digitized by Google

voulez abſolument m'enchaîner ſous les loix de l'hymen, je m'y réſous ; mais, pour n'avoir à me plaindre que de moi, ſi j'ai lieu de m'en repentir, je veux moi-même choiſir mon épouſe, &, quelle qu'elle ſoit, ſongez à l'honorer comme votre Dame & maîtreſſe, ou je vous ferai repentir de m'avoir ſollicité à me marier, lorſque mon goût m'en éloignoit. Les bonnes gens lui répondirent qu'il pouvoit compter ſur eux, pourvu qu'il ſe mariât.

Depuis quelque tems le Marquis avoit été touché de la conduite & de la beauté d'une jeune Fille qui habitoit un Village voiſin de ſon Château. Il imagina qu'elle feroit ſon affaire, &, ſans y réfléchir davantage, il ſe décida à l'épouſer. Il fit venir le Père & lui communiqua ſon deſſein. Le Marquis

Digitized by Google

fit ensuite assembler son conseil & les sujets voisins de son Château. Mes Amis, leur dit il, il vous a plû, & il vous plaît encore, que je me résolve à prendre femme : je suis tout déterminé à vous donner cette satisfaction ; mais songez à tenir la promesse que vous m'avez faite d'honorer, comme votre Dame, la femme que je prendrois quelle qu'elle fût. J'ai trouvé une jeune fille assez près d'ici qui est de mon goût ; c'est la femme que je me suis choisie. Je dois l'amener sous peu de jours dans ma maison, préparez-vous à la recevoir honorablement, afin que je sois aussi content de vous que vous le serez de moi. L'Assemblée, à cette nouvelle, fit paroître sa joie, & tous répondirent qu'ils honoreroient la nouvelle Marquise comme leur Dame & maîtresse.

Dès ce moment le Seigneur & les

Digitized by Google

Sujets ne songèrent plus qu'aux préparatifs des noces. Le Marquis fit inviter plusieurs de ses amis & de ses parens, & quelques Gentilhommes d'alentour. Il fit faire sur la taille d'une jeune fille, qui avoit à-peu-près la même que sa future, des robes riches & belles, prépara anneaux, ceinture, couronne, enfin tout ce qui est nécessaire à une jeune mariée.

Le jour pris & indiqué pour les noces, sur les neuf heures du matin, le Marquis monta à cheval avec toute sa compagnie. Messieurs, dit-il, il est tems d'aller chercher l'Epousée. On part, on arrive au Village où elle demeuroit. Quand on fut près de la maison qu'elle habitoit avec son père, on la vit qui revenoit de chercher de l'eau & qui se hâtoit, afin de voir passer la nouvelle Epouse du Marquis. Dès que

Digitized by Google

celui-ci la vit, il l'appella par son nom, *Griselidis*, & lui demanda où étoit son Père. Monseigneur, répondit-elle, en rougissant, il est à la maison. Le Marquis descend alors de cheval, entre dans la pauvre chaumière, trouve le père qui s'appelloit *Jeannot*. Je suis venu, lui dit-il, pour épouser ta fille *Griselidis*, mais je veux, avant tout, qu'elle réponde devant toi à quelques questions que j'ai à lui faire. Alors il demanda à la jeune Fille si, lorsqu'elle seroit son épouse, elle s'efforceroit toujours de lui plaire, si elle sauroit conserver son sens froid, quoiqu'il fît ou qu'il dît ; si enfin elle seroit toujours obéissante & docile. Un *ouï* fut la réponse de toutes ces demandes. Le Marquis la prit alors par la main, la conduisit dehors, en présence de la compagnie, la fit dépouiller nue & la

Digitized by Google

revêtit ensuite des superbes habillemens qu'il avoit fait faire, puis il plaça sur ses cheveux épars une brillante couronne. Messieurs, dit-il aux spectateurs surpris, voilà celle que je veux pour épouse, si elle me veut pour mari, &, se tournant vers elle, *Griselidis*, me veux-tu pour mari? Oui, Monseigneur, si telle est votre volonté, répondit-elle. Il l'épousa ensuite, la conduisit en grande pompe dans son Château, où les noces furent faites avec autant de magnificence, que s'il eût épousé une Fille du Roi de France.

La jeune Epousée sembla changer de mœurs avec la fortune. Elle étoit, comme je l'ai déjà dit, belle & bien faite. Elle devint si aimable, si gracieuse, qu'elle paroissoit plutôt être la fille de quelque grand Seigneur que du pauvre *Jeannot*. Elle étonnoit tous ceux qui

Digitized by Google

l'avoient connue dans ſon premier état. Elle étoit d'ailleurs ſi obéiſſante à ſon Mari, & avoit tant d'attention pour prévenir ſes moindres deſirs, qu'il étoit le plus content & le plus heureux des hommes. Elle avoit ſu ſe concilier ſi bien l'affection des Sujets du Marquis, qu'il n'y en avoit pas un qui ne l'aimât comme lui-même, qui ne l'honorât & qui ne priât Dieu pour ſon bonheur & ſa proſpérité. Tous convenant que, ſi les apparences avoient dépoſé contre la ſageſſe du Marquis, l'événement prouvoit qu'il avoit agi en homme habile & prudent, & qu'il lui avoit fallu la plus grande ſagacité pour découvrir ainſi le mérite caché ſous des haillons & des habits villageois. Le bruit de ſes vertus ſe répandit en peu de tems, non-ſeulement dans ſes terres, mais bien loin au-delà, & ſon empire

Digitized by Google

étoit tel, qu'elle avoit effacé les fâcheuſes impreſſions que les fautes de ſon Mari avoient faites ſur les eſprits.

Au bout de quelque tems, elle devint enceinte & accoucha heureuſement d'une fille, au terme preſcrit par la Nature. Le Marquis en eut une grande joie ; mais, par une folie qu'on ne conçoit pas, il lui vint en tête de vouloir, par les moyens les plus durs & les plus cruels, éprouver la patience de ſa Femme. Il employa d'abord les invectives, lui diſant que ſa baſſe extraction avoit indiſpoſé tous ſes Sujets contre elle ; & que la fille dont elle venoit d'accoucher ne contribuoit pas peu à lui aliéner les eſprits & à entretenir les murmures, parce qu'on auroit deſiré un héritier. A ces reproches, ſans changer de viſage ou de contenance, Monſeigneur, lui diſoit-elle ;

faites

Digitized by Google

faites de moi ce que vous croirez que votre honneur & votre repos vous ordonnent. Je ne murmurerai pas, sachant que je vaux beaucoup moins que le moindre de vos Sujets, & que je ne méritois en aucune manière la glorieuse destinée à laquelle vous m'avez élevée. Cette réponse plût au Marquis, qui vit que les honneurs que lui & ses Sujets avoient rendus à sa Femme, ne l'avoient point enorgueillie.

Quelque tems s'étoient écoulé après cette scène. Il avoit parlé, sans sembler avoir de dessein particulier, de la haine que ses Sujets portoient à sa fille. Après avoir ainsi préparé sa Femme, il lui envoya, au bout de quelques jours, un Domestique qu'il avoit instruit de ce qu'il devoit faire. Madame, dit celui-ci d'un air désolé, si je veux conserver la vie, il faut que j'exécute les

ordres de Monſeigneur. Il m'a commandé de prendre votre fille. Il dit & ſe tut. A ce diſcours, au triſte maintien de celui qui le prononce, ſe rappellant ſur-tout ce que ſon Mari lui avoit dit, elle croit qu'il a ordonné la mort de ſa fille. Quoique, dans le fond du cœur, elle reſſentit les douleurs les plus vives, cependant, ſans émotion, ſans changer de viſage, elle prend ſa fille dans ſon berceau, la baiſe, la bénit & la remet entre les mains du Serviteur. Fais, lui dit-elle, ce que ton Maître & le mien t'a commandé. Je ne te demande qu'une grace, c'eſt de ne pas laiſſer cette innocente victime expoſée à la rapacité des animaux carnaſſiers & des oiſeaux de proie.

Le Domeſtique, chargé du fardeau qu'elle lui avoit remis, va rendre compte au Marquis du meſſage. Celui-ci admira

Digitized by Google

beaucoup le courage & la constance de sa Femme. Il envoya sa fille, par ce même Homme, à Boulogne, à une de ses parentes, la priant de l'élever avec grand soin, sans dire à qui elle appartenoit.

Griselidis devint grosse une seconde fois & accoucha d'un fils, ce qui combla de joie le Marquis. Mais les épreuves qu'il avoit faites ne lui suffisant pas encore pour le tranquilliser, il employa, comme auparavant, les reproches & les invectives, & il eut soin de les assaisonner de plus d'aigreur & de violence. Le visage enflammé d'un feint courroux, depuis que tu es accouchée de ce fils, dit-il un jour à sa Femme, il ne m'est pas possible de bien vivre avec mes Sujets. Ils sont humiliés de voir que le petit-fils d'un paysan doive être un jour mon successeur & leur maître.

Digitized by Google

Si je ne veux qu'ils portent leur indignation plus loin, & qu'ils ne me chaſſent de l'héritage de mes pères, il faut que je faſſe de ton fils ce que j'ai fait de ta fille, & qu'enfin je briſe les liens de notre mariage, pour prendre une femme plus digne du rang où je t'ai élevée. La Princeſſe l'écouta avec une patience admirable, & ne ſe permit que cette réponſe : Monſeigneur, contentez-vous, faites ce que bon vous ſemblera, & n'ayez aucun égard à ma ſituation. Rien au monde ne m'eſt cher que ce qui peut vous l'être.

Biemtôt après, le Marquis envoya prendre ſon fils comme il avoit fait de ſa fille, &, feignant de l'avoir fait tuer, il l'envoya à Boulogne, dans la même maiſon qu'habitoit ſa Sœur. *Griſélidis*, quoique très-ſenſible, oppoſa autant de fermeté à cette épreuve qu'à

Digitized by Google

la première. Le Prince, au comble de l'étonnement, étoit persuadé qu'il n'y avoit aucune autre Femme capable de tant de courage, & il eût pris ce courage pour de l'indifférence s'il n'eût connu d'ailleurs l'amour de cette Mère pour ses enfans. Ses Sujets, qui n'imaginoient pas que la mort de ces petites créatures fût un jeu, donnoient toute leur haine au Marquis & toute leur pitié à la Marquise. Cette Infortunée dévoroit ses chagrins sans se plaindre, &, quoiqu'elle se trouvât continuellement avec des Femmes qui blâmoient hautement la conduite de son Mari, il ne lui échappa jamais le moindre reproche. Cependant ce Prince bizarre n'étoit pas encore content. Il crut devoir mettre la patience de sa Femme à la dernière épreuve. Il dit à plusieurs de ses parens qu'il ne pouvoit plus souffrir

Digitized by Google

Griselidis, & qu'il sentoit bien qu'il avoit fait une démarche de jeune-homme étourdi, en l'épousant, & qu'il alloit tout tenter auprès du Pape pour obtenir la cassation de son mariage, & la permission d'en contracter un autre. Quelques honnêtes gens eurent beau lui remontrer l'injustice de son procédé, il ne leur répondit autre chose, sinon qu'il étoit résolu d'exécuter son projet.

La Marquise, instruite du malheur qui la menaçoit, imaginant qu'elle seroit obligée de retourner dans la maison de son Père & d'y reprendre les occupations rustiques de sa jeunesse, qu'une autre posséderoit celui qui avoit tout son amour, étoit intérieurement devorée du plus cuisant ennui. Elle se disposa cependant à soutenir cette nouvelle injure de la fortune, avec la même tranquillité apparente, qu'elle avoit soutenu les autres.

Digitized by Google

Peu de tems après, le Marquis fit apporter une fausse dispense, comme si on la lui eût envoyée de Rome, & fit entendre à ses Sujets que, par cet écrit, le Pape lui donnoit la permission d'abandonner *Griselidis* & de prendre une autre Femme. Il fit venir l'Infortunée qu'il tourmentoit, &, en présence de plusieurs personnes, Femme, lui dit-il, par la permission que notre Saint Père le Pape m'a donnée, je puis prendre une autre Epouse & te laisser là. Parce que mes ancêtres ont été Gentilshommes & Seigneurs du pays où les tiens n'ont été que de simples laboureurs, tu ne peux plus être ma moitié ; trop de disproportion est entre nous. Je veux que tu retournes dans la maison de ton Père, avec ce que tu m'apportas en mariage. J'ai trouvé celle qui doit te remplacer, & qui me convient mieux

Digitized by Google

que toi à tous égards. A cette terrible ſentence, *Griſelidis* s'efforça de retenir ſes larmes, choſe aſſez extraordinaire dans une Femme, & répondit ainſi : Monſeigneur, j'ai toujours très-bien ſenti l'immenſe diſproportion de la nobleſſe de votre état à la baſſeſſe du mien. Ce que j'ai été à votre égard, je l'ai toujours regardé comme une faveur ſpéciale de la Providence & de vos bontés, & non comme une choſe dont je fuſſe digne. Puiſqu'il vous plaît maintenant de reprendre ce que vous m'avez donné, je dois vous le rendre avec ſoumiſſion & avec la reconnoiſſance de m'en avoir jugé digne au moins pour quelque tems. Voici l'anneau avec lequel je fus mariée : prenez-le. Quant à ma dot, je n'aurai pas beſoin de bourſe ou de bête de ſomme pour la remporter : je n'ai point oublié que

Digitized by Google

vous m'avez pris nue, & s'il vous ſemble honnête que ce corps, qui a porté deux de vos enfans, ſoit expoſé à tous les regards, je m'en retournerai nue. Mais, ſi vous daignez accorder quelque prix à ma virginité, qui fut ma ſeule dot, ſouffrez que je ſois du-moins couverte d'une chemiſe. Le Marquis étoit attendri, mais voulant remplir ſon deſſein, eh-bien! ſoit, remporte une chemiſe, lui répondit-il, d'un viſage courroucé. Tous les ſpectateurs de cette ſcène le ſupplioient de lui donner au moins une robe, afin qu'on ne vît pas, dans un état ſi miſérable, la même perſonne qui avoit joui, pendant treize ans, du titre & des droits de ſon épouſe; mais leurs prières furent inutiles.

Cette Infortunée, après avoir fait ſes adieux, ſortit du Château, avec

Digitized by Google

une ſimple chemiſe, ſans coëffure, ſans chauſſure, & ſe rendit ainſi à la chaumière de ſon Père. Tout ceux qui la virent paſſer dans cet état humiliant l'honorèrent de leur compaſſion & de leurs larmes. Le malheureux Père, qui jamais n'avoit pu s'imaginer que ſa Fille devînt la Femme du Marquis, avoit toujours craint ce qu'il voyoit arriver, & avoit conſervé les habits qu'elle portoit lorſqu'elle étoit ſimple bergère. Il les lui donna; elle s'en revêtit, elle ſe livra, ſelon ſon ancienne coutume, aux travaux domeſtiques, ſoutenant, avec une fermeté inébranlable, les aſſauts de la fortune ennemie.

Le Marquis fit enſuite entendre à ſes Sujets qu'il alloit épouſer une Fille d'un des Comtes de *Pagano*. Il fit faire tous les apprêts d'une noce magnifique, & appella *Griſélidis* chez lui. La nou-

Digitized by Google

velle Epouſe que j'ai priſe, lui dit-il, doit arriver dans peu de jours. Je veux l'accueillir honorablement à cette première entrevue. Tu ſais que je n'ai perſonne chez moi capable d'arranger les appartemens & de préparer beaucoup d'autres choſes néceſſaires pour une pareille fête ; toi, qui connois mieux que toute autre les meubles de la maiſon, fais, arrange, diſpoſe, ordonne. Invite toutes les Dames qui te conviendront, & reçois-les comme ſi tu étois encore la maîtreſſe du logis. Les noces finies, tu t'en retourneras dans la chaumière de ton Père. Quoique toutes ces paroles fuſſent comme autant de coups de poignard dans le cœur de *Griſélidis*, qui n'avoit pu oublier ſon amour, comme elle avoit oublié ſon ancienne fortune, Monſeigneur, répondit-elle cependant, je ſuis prête de faire

Digitized by Google

ce que vous ordonnez. Elle entra avec ſes pauvres habits de village dans cette maiſon d'où n'a guère elle étoit ſortie en chemiſe. Elle frotta, balaya les appartemens, prépara la cuiſine, enfin ſe prêta à tout ce que la dernière Servante de la maiſon auroit pu faire. Elle invita enſuite pluſieurs Dames de la part du Marquis. Le jour de la fête venu, elle reçut toute la compagnie dans ſon coſtume villageois avec un viſage joyeux & content.

Le Marquis qui avoit étendu, avec une vigilance vraiment paternelle, ſes ſoins ſur l'éducation de ſes enfans, & qui les avoit confiés à une de ſes Parentes, que le mariage avoit fait entrer dans la maiſon des Comtes de *Pagano*, les fit venir tous deux. La Fille atteignoit ſa treizième année : jamais on n'avoit vu une beauté ſi parfaite.

Digitized by Google

Le Fils n'étoit encore âgé que de six ans. Le Gentilhomme, qui conduisoit cette petite famille, étoit chargé de dire qu'il amenoit la jeune Fille pour la marier au Marquis, & on lui avoit recommandé le silence le plus profond sur le secret de sa naissance. Il fit tout ce dont on l'avoit prié. Il arriva à l'heure du dîner avec une nombreuse compagnie. Il trouva les avenues remplies des Paysans du Marquisat & des environs qui s'empressoient pour voir la nouvelle Mariée. Les Dames reçurent celle-ci; *Grisélidis* elle-même vint dans la salle où les tables étoient mises, sans avoir changé d'habits, pour la saluer, & elle lui dit : soyez la bien-venue. Les Dames, qui avoient long-tems prié le Marquis, mais envain, que cette Infortunée ne parût pas, ou qu'elle parût dans un habit plus décent, s'étant

Digitized by Google

mise à table, on servit. Les regards de tous les convives étoient tournés sur la jeune Fille, & chacun étoit obligé de convenir qu'il n'avoit pas perdu au change. *Grisélidis* sur-tout l'admiroit, & partageoit son attention entre elle & son Frère.

Le Marquis, qui crut enfin avoir éprouvé assez la patience de sa Femme, voyant que la nouveauté des objets ne pouvoit lui faire changer de contenance, sachant d'ailleurs que cette espèce d'insensibilité ne venoit pas d'un défaut de bon sens, pensa qu'il étoit tems de la tirer de la peine où elle étoit sans doute, quoiqu'elle affectât beaucoup de tranquillité. C'est pourquoi, l'ayant fait venir en présence de toute la compagnie, que te semble, lui dit-il, de la nouvelle Epousée? Monseigneur, je ne puis en penser que

Digitized by Google

beaucoup de bien ; si elle a, comme je n'en doute pas, autant de sagesse que de beauté, vous vivrez avec elle le plus heureux du monde ; mais, je vous demande une grace, c'est de ne lui point faire essuyer les reproches piquans que vous avez prodiguez à votre première, je doute qu'elle pût les soutenir aussi-bien, attendu qu'elle a été élevée délicatement, tandis que l'autre avoit éprouvé les peines & les travaux dès sa plus tendre enfance. Le Marquis, voyant *Griselidis* fermement persuadée de son nouveau mariage, la fit asseoir à côté de lui. *Griselidis*, lui dit-il, il est tems que tu recueilles le fruit de ta longue patience, & que ceux qui m'ont regardé comme un Homme méchant, brutal & cruel, sachent que tout ce que j'ai fait, n'étoit qu'une feinte préméditée, pour leur

Digitized by Google

apprendre à choisir une épouse & à toi à l'être, afin de me procurer un repos solide, tant que j'aurai à vivre avec toi. C'étoit sur-tout le trouble du ménage que je craignois en me mariant. J'ai fait la première épreuve de ta douceur par des invectives, des paroles injurieuses & piquantes, tu n'y as répondu que par la patience, tu n'as jamais contredit mes discours ni censuré mes actions; voilà ce qui m'assure le bonheur que j'attendois de toi. Je vais te rendre, en une heure, tout ce que je t'ai ôté en plusieurs, & réparer, par les plus tendres caresses, mes mauvais traitemens. Regarde donc, avec joie, cette Fille, que tu croyois devoir être mon Epouse, comme ta Fille & la mienne, & son Frère comme notre véritable Fils. Ce sont ceux que toi, & beaucoup d'autres, avez si long-tems

Digitized by Google

regardé comme les victimes de ma barbarie. Je suis ton Mari ; j'aime à te le répéter, & nul Mari ne peut recevoir de sa Femme autant de satisfaction que j'en reçois de toi. Il l'embrassa ensuite tendrement, & recueillit les larmes de joie qui couloient de ses yeux. Ils se levèrent ensuite & allèrent embrasser leurs Enfans. Tous les spectateurs furent agréablement surpris d'une révolution si peu attendue.

Les Dames, s'étant levées de table avec empressement, conduisirent *Griselidis* dans un appartement, la dépouillèrent de ses habits & la revêtirent de ceux d'une grande Dame ; elle reparut, comme telle, dans la salle de compagnie ; car elle n'avoit rien perdu de sa dignité & de son éclat sous les vieux haillons qui la couvroient. Elle fit mille caresses à son Fils & à sa Fille, &, pour

Digitized by Google

célébrer cette réunion, on prolongea les fêtes pendant plusieurs jours.

On vit alors que le Marquis avoit agi avec sagesse ; mais on avoua qu'il avoit employé des moyens trop durs & trop violens pour parvenir à ses fins. On louoit, sans restriction, la vertu & le courage de *Grisélidis.*

Le Marquis, au comble de la joie, tira *Jeannot*, le père de sa Femme, de son premier état, & lui donna de quoi finir honorablement ses jours. Après avoir richement marié sa Fille, il vécut long-tems heureux avec *Grisélidis*, & sut lui faire oublier les malheurs du passé par les charmes du présent.

Que concluerons-nous de ce récit ? que souvent, des maisons les plus pauvres, du sein d'une chaumière ;

Digitized by Google

ſortent des eſprits preſque divins, & que ſouvent on voit naître au milieu des palais des êtres plus dignes de commander aux bêtes qu'aux hommes. Quelle autre que *Griſélidis* eût pu ſoutenir, non-ſeulement avec tranquillité, mais même avec joie, les épreuves rigoureuſes par leſquelles ſon Mari la fit paſſer ? Il eût été peut-être à deſirer que ce Mari brutal eût eu affaire à une Femme capable de ſe venger de tout ce qu'il lui avoit fait ſouffrir ; mais *Griſelidis* fut en tout point un modèle de vertu.

La Nouvelle de *Dioneo* achevée, & les DAMES ayant dit leur avis ſur la conduite étrange du Marquis, le ROI prit la parole, & voyant que le Soleil étoit déjà ſur ſon déclin, MES DAMES, dit-il, l'intelligence des mortels ne conſiſte pas ſeulement, comme vous le

Digitized by Google

ſavez, à ſe ſouvenir du paſſé & à connoître le préſent ; ceux qui, en combinant l'un & l'autre, ſavent prévoir l'avenir ſont doués d'un eſprit excellent. Il y aura demain quinze jours que nous ſommes ſortis de Florence pour venir reſpirer un air pur & ſalubre à la campagne, & éviter le ſpectacle affligeant & lugubre des horreurs que la peſte étale dans la Ville. Notre voyage, notre réunion ne peuvent qu'être approuvés. Quoique les Nouvelles que l'on a racontées aient été quelquefois aſſez gaillardes, & aient préſenté des tableaux propres à émouvoir les ſens, à éveiller la concupiſcence ; quoique nos danſes, nos jeux, nos chanſons, la recherche de notre table aient ſemblé devoir appeller & faire naître des plaiſirs plus doux & plus piquans, cependant il ne s'eſt paſſé rien de repréhenſible, ni

Digitized by Google

dans nos actions, ni dans nos paroles. J'ai vu régner par-tout l'honnêteté, la concorde & une véritable fraternité; ce qui m'a fait un très-grand plaisir. Mais, afin que l'habitude de vivre ensemble ne dégénère en besoin & ne fasse contracter des liaisons plus étroites pour ne pas donner sur-tout prise à la médisance & à la calomnie qui pourroient s'exercer sur un plus long séjour à la campagne, je pense, sauf votre meilleur avis, que nous nous en retournions au lieu d'où nous sommes partis. D'ailleurs notre cotterie est parvenue à la connoissance de nos voisins; ils voudroient sans doute s'y introduire, &, si elle devenoit plus nombreuse, elle perdroit tous ses agrémens. C'est pourquoi nous partirons dès demain, si vous approuvez mon conseil, & je garderai la couronne

Digitized by Google

jusqu'à ce moment, sinon je sais à qui la remettre.

L'avis du Roi fut mis en délibération, & passa à la pluralité des suffrages. Au moyen de quoi il fit appeller le Maître-d'Hôtel, lui parla de ce qu'il avoit à faire le lendemain, & donna ensuite congé à la Compagnie. Les Dames & les Hommes étant levés, on se livra à divers amusemens, comme à l'ordinaire. On soupa; le chant & la danse suivirent le repas. Tandis que Madame *Laurette* dansoit, le Roi ordonna à Madame *Flammette* de chanter. Cette Dame chanta les couplets que voici:

Ah si la jalousie en chimères féconde
N'empoisonnoit l'amour trop prompt à s'allumer !
Je goûterois, dans le plaisir d'aimer,
Tous les plaisirs qu'on peut goûter au monde.

Si la conduite, si les mœurs,
Avec l'éclat de la jeunesse,

Digitized by Google

La douceur & la politesse,
La grace & des traits enchanteurs :
Si la prudence & le courage,
Le bon sens & le beau langage
Peuvent toujours, dans un Amant,
Donner bien du contentement
A l'objet de son tendre hommage ;
Tout cela se trouve à-la-fois
Dans celui dont j'ai fait mon choix.

Mais, par malheur, comme je vois
Briller d'autres Dames charmantes,
Aussi jeunes, aussi savantes,
Et non moins adroites que moi ;
Je crains, hélas ! quelque artifice,
Et que, par goût ou par malice,
On ne m'enlève mon Vainqueur,
Charme & délices de mon cœur :
Cette crainte fait mon supplice ;
Et, dans les pleurs & les soupirs,
Empoisonne tous mes plaisirs.

Si j'étois sûre que, toujours
Fidèle autant qu'il est aimable,
Ce cher objet fût incapable
De changer pour d'autres amours ;

Digitized by Google

Mon âme feroit affranchie
D'alarmes & de jaloufie.
Mais qu'il eft peu d'hommes conftans!
Je les foupçonne tous méchans,
Et portés à la perfidie:
Ainfi, je voudrois que la mort
Finît bientôt mon trifte fort.

Au nom du Dieu qui fait aimer,
Jeunes Beautés, je vous en prie,
Ne m'allez pas ôter la vie
En m'ôtant qui m'a fu charmer.
Si par fignes ou doux langage
On tâche à le rendre volage,
Pour être l'objet de fes vœux
Et l'enflammer de nouveaux feux,
Je faurai qui m'a fait l'outrage:
J'oferai tout pour la punir,
Et l'en faire bien repentir.

La chanfon finie, *Dioneo* qui étoit à côté de la Chanteufe, lui dit en riant, Madame, vous nous feriez un grand plaifir de nous dire quel eft cet Amant fortuné, afin qu'on ne vous le ravît

Digitized by Google

point, par ignorance, puiſque cela vous mettroit dans un ſi terrible courroux. A l'heure de minuit on alla ſe coucher ſelon l'ordre du Roi.

Le lendemain, dès que le jour parut & que chacun fut levé, le Maître-d'Hôtel ayant fait d'avance partir tous les bagages, la Troupe joyeuſe, ſous la conduite de ſon ſage Roi, prit le chemin de Florence. Quand on fut arrivé, les trois Hommes déposèrent les ſept Dames au Couvent de *Sainte-Marie-Nouvelle*, d'où ils étoient partis avec elles ; chacun d'eux enſuite alla où ſon plaiſir l'appella, & retourna à ſa maiſon quand bon lui ſembla.

Digitized by Google

CONCLUSION

DE L'AUTEUR.

Illustres Dames, pour le plaisir de qui j'ai entrepris un si long Ouvrage, prenez part à la joie que j'ai d'en être venu à bout. J'en remercie la Providence, qui, par égard sans doute pour vos prières, beaucoup plus que pour mon mérite, m'a soutenu dans cette longue & pénible carrière. Après avoir d'abord remercié Dieu, & vous ensuite, il est tems que je donne du repos à ma main & à ma plume fatiguées ; mais il est bon auparavant de répondre d'avance à quelques observations critiques que vous pourriez me faire. Je sais que ces Nouvelles

Digitized by Google

ne doivent pas avoir plus de privilége que toute autre ouvrage, & même moins, comme j'en ſuis convenu au commencement de la quatrième Journée.

Quelques-unes d'entre vous diront peut-être que ces Contes ſont écrits avec trop de liberté & de franchiſe, que j'y fais dire & plus ſouvent entendre par des Dames des choſes que des Femmes honnêtes ne peuvent ni dire ni entendre. Voilà d'abord ce que je nie ; car je prétends qu'il n'y a rien de ſi déshonnête qui ne puiſſe être préſenté d'une manière chaſte : or, c'eſt ce que je crois avoir fait. Mais je ſuppoſe que cette première objection ſoit fondée, je ne veux point plaider avec vous, je ſerois trop ſûr de perdre, je veux ſeulement vous propoſer mes réponſes. S'il y a dans mes écrits quelques endroits qui puiſſent faire rougir

Digitized by Google

la pudeur, la nature des Nouvelles l'exigeoit, & tout Homme de bon ſens qui voudra les juger ſans partialité, conviendra qu'il n'étoit pas poſſible de leur donner une autre forme, & de les raconter d'une autre manière, ſans les altérer. Quelques expreſſions gaies que les dévotes, qui pèſent plus les paroles que les choſes, & qui s'attachent plus à l'apparence qu'à la réalité, auront remarquées comme mal ſonantes aux oreilles chaſtes, ſont-elles plus malhonnêtes que tant d'autres, comme *trou*, *cheville*, *mortier*, *pilon*, *andouille*, dont on ſe permet tous les jours l'uſage ſans aucun ſcrupule? D'ailleurs doit-on accorder moins de licence à la plume du Poëte qu'au pinceau du Peintre? Qui blâmera les nudités, les caprices de l'imagination dans celui-ci? Qu'il peigne Saint Michel, une lance

Digitized by Google

à la main combattant le Diable, ou Saint George aux prises avec un dragon; qu'il représente *Adam & Eve* dans l'état où ils étoient en sortant des mains du Créateur, personne n'y trouve à redire. Au reste, ce n'est ni dans une Eglise, où tout doit partir du cœur & être énoncé avec les paroles les plus rigoureuses, que ces Nouvelles ont été contées; ce n'est pas non plus dans les Ecoles de la jeunesse, où il ne doit pas régner moins de sévérité, qu'elles ont été débitées, mais dans des jardins, dans un lieu de plaisir, parmi des jeunes gens, & dans un tems où chacun pouvoit courir par-tout, les culottes sur la tête, pour sauver sa vie. Ce qu'il y a de vrai, c'est que cet Ouvrage peut être utile ou nuisible selon la diverse trempe des esprits qui le liront. Qui ne sait que le vin, qui

Digitized by Google

eſt une choſe agréable & ſalutaire à tous les Hommes, comme le diſent du-moins les Buveurs, ne ſoit très-pernicieux à ceux qui ont la fièvre ? dirons-nous pour cela qu'il eſt nuiſible ? Le feu porte par-tout le ravage & l'incendie, nierons-nous pour cela ſon utilité ? Parce que les armes ſont meurtrières, conclurons-nous qu'il ne faut pas s'en ſervir ? Ce n'eſt point par elles-mêmes qu'elles ſont dangereuſes, c'eſt par la méchanceté de ceux qui les portent. Ainſi les paroles, indifférentes par elles-mêmes, ne peuvent être viciées que par ceux qui les entendent, & celles qui paroiſſent les plus libres ne le ſont pas, lorſqu'elles entrent dans un entendement bien diſpoſé, comme la fange qui couvre la terre ne peut obſcurcir le Soleil ou altérer la beauté des cieux. Il n'y a point de Livre plus pur

Digitized by Google

& plus ſain que l'Ecriture-Sainte, cependant n'y a-t-il pas eu des gens qui, pour les avoir mal interprétés, ont cauſé leur perte & celle de beaucoup d'autres. Chaque choſe renferme en ſoi un germe d'utilité, mais ce germe peut être infecté & converti en poiſon. Il en eſt ainſi de mes Nouvelles. Quiconque en voudra faire une mauvaiſe application en pourra tirer des conſeils dangereux & des exemples pernicieux ; quiconque voudra faire le contraire le pourra auſſi aiſément. Mais elles ne produiront que de bons fruits ſi elles ſont lues en lieu, en tems convenables, & par les perſonnes pour qui elles ont été écrites. Quiconque leur préférera ſon breviaire aura grande raiſon ; il peut reſter tranquille & être perſuadé qu'on ne courra pas après lui pour les lui faire lire.

Mais quelques dévotes, qui, malgré

Digitized by Google

l'auſtérité qu'elles affectent, ne laiſſent pas quelquefois de ſe dérider, me diront peut-être qu'il y a des Nouvelles que j'aurois dû ſupprimer. J'en conviens ; mais je ne pouvois écrire que ce qu'on racontoit, & celles qui racontoient, racontoient bien ; ſi j'y avois changé quelque choſe, j'aurois donc défiguré le récit. En ſuppoſant même, ce qui n'eſt pas, que j'en ſois l'inventeur & l'écrivain, je ne rougirai pas d'avouer qu'il y en a de défectueuſes, parce que je ſais qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe donner la perfection à ſes ouvrages. *Charlemagne* qui le premier créa les Paladins, n'en put compoſer une armée entière. Il y a dans tous les objets différentes qualités. Une terre, quelque bien cultivée qu'elle ſoit, produit toujours parmi les plantes utiles & ſalutaires quelques plantes paraſites

& nuiſibles.

Digitized by Google

& nuisibles. D'ailleurs, puisqu'on s'entretenoit avec des Femmes, jeunes & simples, comme vous pouvez l'être, MESDAMES, n'eût-ce pas été une sottise de se tourmenter pour trouver des choses excellentes & pour mesurer toutes ses phrases?

Au reste, ceux ou celles qui voudront lire des Nouvelles ont la liberté du choix. Qu'ils prennent celles qui leur plairont & laissent les autres de côté. J'ai mis en tête de chacune d'elles un titre qui indique leur objet.

Je pense qu'on ne manquera pas de me dire qu'il y en a de trop longues. Je réponds encore une fois que quiconque a autre chose à faire seroit un grand sot d'employer son tems à les lire, quand bien même elles seroient fort courtes. Quoiqu'il y ait déjà longtems que j'ai commencé à les écrire, je

Digitized by Google

n'ai cependant pas oublié que j'ai adressé mon travail aux personnes oisives. Quand on lit pour passer son tems, peut il y avoir de lecture trop longue puisque l'on remplit son objet ? Les ouvrages de peu d'étendue conviennent à ceux qui travaillent & qui étudient, non pour passer le tems, mais pour l'employer à leur utilité, beaucoup plus qu'à vous, MES DAMES, qui n'avez d'autres occupations que celles que vous donnent les plaisirs de l'amour. Comme aucune de vous n'a étudié, ni à Athènes, ni à Boulogne, ni à Paris, il n'est pas étonnant qu'on bavarde un peu plus long-tems avec vous qu'avec ceux qui ont exercé leur esprit dans les Ecoles.

Quelques-unes me diront que j'ai mis trop de gaieté dans mes discours, & qu'il ne convient pas à un Homme grave, comme moi, d'écrire de

Digitized by Google

cette manière. Je dois rendre graces à ces DAMES; c'eſt leur zèle pour ma réputation qui les fait parler ainſi: cependant je vais répondre à leur objection. J'avoue que j'ai du poids, & que j'ai été peſé quelquefois en ma vie; mais j'aſſure celles qui ne m'ont pas peſé que je ſuis léger, & ſi léger, que je nage toujours ſur l'eau ſans aller au fonds. D'un autre côté, conſidérant que les Sermons de nos Prédicateurs ſont ſemés de railleries, de brocards, je n'ai pas craint de les imiter dans un Ouvrage écrit pour prévenir les vapeurs des Dames. Toutefois, ſi cela les divertit trop, n'ont-elles pas, pour ſe faire pleurer, les Lamentations de *Jérémie*, la Paſſion de Notre-Seigneur ou la Pénitence de la *Magdelène*?

Je m'attends qu'on dira que j'ai une langue méchante & vénimeuſe, parce

Digitized by Google

que je dis quelquefois la vérité aux Moines (1). Je pardonne volontiers à celles

(1) *Bocace* termine ſon Ouvrage, comme il l'a commencé, par injurier les Moines qu'il n'aimoit pas. On ignore la cauſe de cet acharnement. Il faut croire que ſa haine pour les Religieux provenoit du déréglement de leur conduite. Jamais leurs mœurs ne furent plus libres, plus diſſolues que dans le ſiècle & le pays où il vivoit. On prétend que l'eſprit de galanterie s'eſt toujours ſoutenu depuis parmi les Eccléſiaſtiques Italiens. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'on eſt généralement d'accord que le Clergé de France a été de tout tems, & eſt encore aujourd'hui, le plus régulier ou du moins le plus décent de la Chrétienté.

Au reſte, ſi nous n'avons pas ſupprimé cette Concluſion, peu noble & peu intéreſſante par laquelle *Bocace* termine ſon *Décameron*, c'eſt pour ne pas nous écarter de la loi que nous nous ſommes impoſée, de ne rien omettre de ce qu'on trouve dans l'ori-

Digitized by Google

qui me feront ce reproche, parce que je présume qu'elles ne les font pas sans raison particulière. Les Moines sont en effet de fort bonnes personnes, qui, pour l'amour de Dieu, fuient le travail & la peine, & rendent, en secret, de très-importans services aux Dames. Si tous ne sentoient pas un peu le bouquin, leur besogne seroit beaucoup plus agréable. Je confesse cependant qu'il n'y a rien de stable ici-bas, que toutes les choses y sont dans une perpétuelle vicissitude ; ma langue pourroit bien avoir subi le sort commun, quoiqu'une de mes Voisines m'ait dit, n'a guère, que j'avois la meilleure & la plus douce du monde, &, quand cela arriva, il ne me restoit presque plus rien à écrire. Voilà toute ma réponse.

ginal, & de ce qui peut contribuer à faire connoître l'esprit & le caractère de l'Auteur.

Digitized by Google

Que chacun dise & croie maintenant tout ce qu'il lui plaira ; je me tais. Je remercie celui qui, par son secours, m'a soutenu dans mes travaux & m'a conduit heureusement, à la fin que je m'étois proposée. Je le prie, AIMABLES DAMES, qu'il vous tienne dans sa sainte grace, & si vous avez eu quelque plaisir à la lecture de ces Nouvelles, l'Auteur se recommande à votre indulgence.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES NOUVELLES

DE LA X[me] JOURNÉE.

NOUVELLE I.re *Messire Roger.* Pag. 1
NOUVELLE II. *Guinot de Tacco.* 11
NOUVELLE III. *Mitridane & Nathan.* 25
NOUVELLE IV. *L'Amant Généreux.* 42
NOUVELLE V. *Le Jardin enchanté.* 61
NOUVELLE VI. *Les Pêcheuses.* 74
NOUVELLE VII. *Le Roi Pierre d'Aragon.* 91
NOUVELLE VIII. *Les deux Amis.* 108
NOUVELLE IX. *Saladin.* 157
NOUVELLE X ET DERNIÈRE. *Griselidis ou la Femme éprouvée.* 199
CONCLUSION DE L'AUTEUR. 234

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z173424003
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google